PEDAGO : 13 PAGES DE RELEVÉS

BATTEUR magazine

N°307

DÉCEMBRE 2016

INCLUS

Tré Cool GREEN DAY

Une vraie Rock attitude

Paul Brochu

Jason Thomas / Snarky Puppy

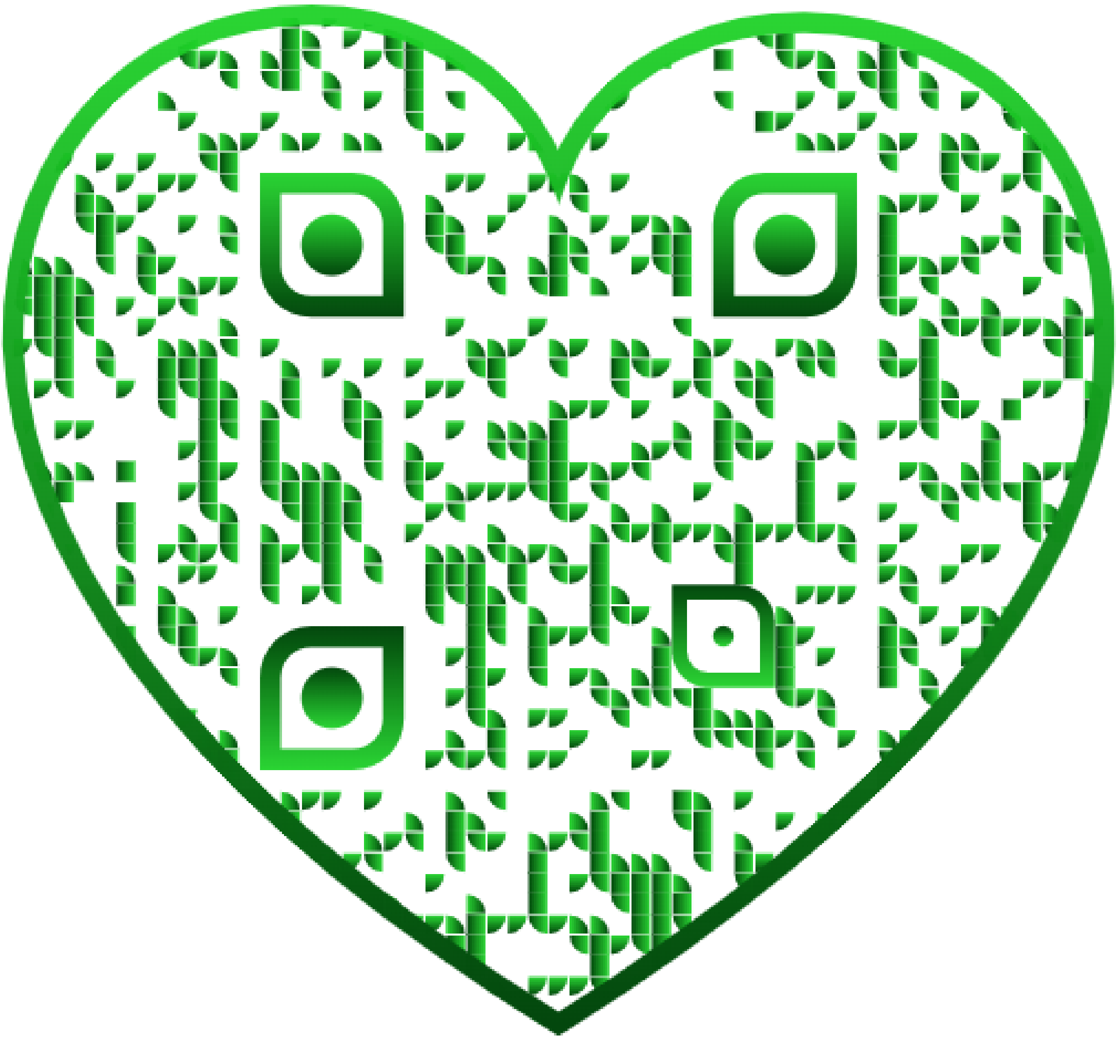
Trophée Sonor

Reportage Music China 2016

5 CRASH TESTS

- PEARL
- SONOR
- PDP
- MEINL
- DW

Bel.-Lux. 6,90 €

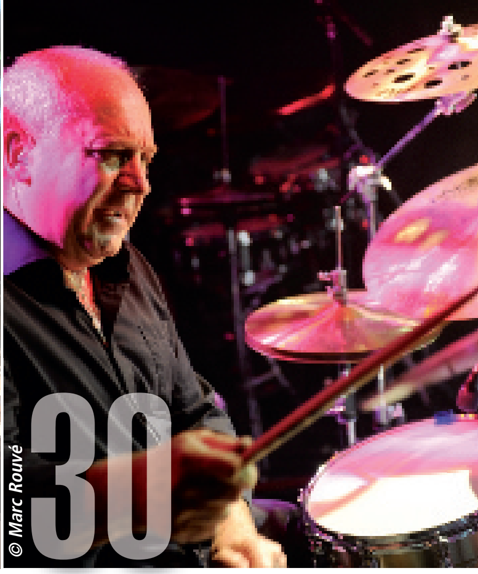


*** DES BATTEURS QUI ONT TESTÉ LA TOUTE DERNIÈRE PEAU EVANS UV1 ONT ENFIN TROUVÉ LE SON QU'ILS ONT TOUJOURS CHERCHÉ.**

Vous aussi, trouvez votre son avec les toutes nouvelles Evans UV1, des peaux simple pli 10mil uniques ayant subi un traitement révolutionnaire aux UVs, breveté par Evans. Son sablage prononcé en fait une alliée de choix pour le jeu aux balais. Testez sa polyvalence et éprouvez sa durée de vie : l'UV1 ne s'effrite pas, ne se déforme pas. Elles conserve ses propriétés bien plus longtemps que n'importe quelle autre peau sur le marché.

Retrouvez EVANS sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

EVANS UV1



Les interviews

24 **Tré Cool / Green Day**
30 **Paul Brochu**
36 **Jason Thomas / Snarky Puppy**

Bancs d'essai

54 **PEARL** Kit Crystal Beat
56 **SONOR** CC SQ2 14X6,5" Bouleau Birdseye Cherry
58 **PDP** CC Concept Series
60 **MEINL** Cymbale Byzance Dark Big Apple 24"
62 **DW** Hi Hat MDD®

Les rubriques

4 Point de vue
6 Intro
10 Drum legend : **Terry Cox**
12 Mon batteur et moi : **Ben Weinman**
14 Abonnement
16 Recto/Verso : **Paul Brochu**
18 Trophée Sonor 2016
20 Music China 2016
63 Rayon laser

Pedago

Relevé Rock	Green Day	Troubled Times	42
Relevé Pop / Rock	Beth Hart	Love is a Lie	44
Relevé Rock	The Police	Can't Stand Losing You	46
Drums croisés	Spécial Metallica		48
Analyse de style	Paul Brochu		50
Un prof à la une	Jean-François Miguel		52

Poster

RICHARD KOLINKA

A l'Est (toujours) du nouveau

Chaque voyage en Chine est un bon moyen de mesurer les progrès constants réalisés par ce géant. Après des décennies d'isolement, l'Empire du Milieu a pris le train de la modernité à vitesse grand V. C'était il y a pas si longtemps… Mais décidément les horloges semblent ne pas tourner à la même vitesse à Shanghai que sur notre vieux continent perclus de rhumatismes dès qu'il s'agit de lancer la moindre réforme d'envergure. Bref, ici tout semble toujours plus long et là-bas toujours plus rapide. Ne dressons pas pour autant un tableau idyllique. Le miracle chinois existe mais le pays n'est pas à l'abri de quelques secousses économiques, sans parler de l'héritage bureaucratique… Mais les chinois sont des guerriers. Ils lutteront. En attendant, ils ne cessent de peaufiner leur offre de produits comme nous avons pu le constater lors de notre visite à Music China (reportage à lire dans ce numéro et à voir en vidéo sur notre site). Et surtout, une jeune génération d'instrumentistes talentueux semblent sur le point d'éclore, ce qui était loin d'être le cas il y a seulement 10 ans… Oui, mais gardons à l'esprit que le temps ne s'écoule pas de la même manière là-bas qu'ici. Il va peut-être falloir se remettre à courir ;-)

Marc Rouvé
Directeur de la Publication

Décembre 2016/N° 307
redac@batteurmag.com
Photo de couverture : Tré Cool - © Robert Downs
rendez-vous sur www.batteurmag.com

batteurmag.com

redac@batteurmag.com

Batteur Magazine
BP 10292 - 75867 Paris Cedex 18

Le point de vue…

Tré Cool était vert sur toute la ligne !

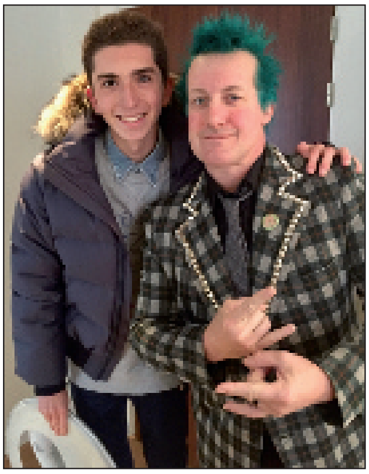
Laurent Bataille
Musicien, journaliste

© Marc Rouvé

Lors de sa prestation parisienne à La Machine, Ian Paice a révélé qu'il aurait été un meilleur batteur s'il n'avait pas connu le succès au sein de l'un des groupes mythiques de l'histoire du rock. Cette phrase m'a fait réfléchir un moment et puis elle a cessé de me hanter, jusqu'à ma rencontre avec Tré Cool, le drummer de Green Day que l'on ne présente plus.

Tout a commencé par un coup de téléphone de mes chers patrons me demandant si cela me disait, *for a change*, d'interviewer une star du rock. Mes collègues « spécialistes » n'étant pas dispos et mes deux fistons m'ayant depuis belle lurette initié à ce type de musique, je cale le rendez-vous avec l'attachée de presse et me voilà parti sur mon scoot pour le 8e arrondissement, mon aîné de 16 ans surexcité derrière moi, armé d'un marker et de deux peaux de batterie… Une 20" et une 14". *« Léo, t'es sûr, une 20", en scoot ? Il pleut, on va se planter ! »*. Arrivés sur place, rien à voir avec les hôtels middle class des meilleurs jazzmen, et surtout, dès le lobby, je sens une certaine tension. L'assistante de Delphine de chez Warner me salue et m'annonce que le timing est respecté à la minute, car les musiciens doivent être à Londres le soir même. Arrivés dans le couloir, pas moins de trois Ricains un peu taciturnes veillent au grain. Ça parle doucement, ça me confirme que je n'ai que 20mn et pas une seconde de plus, et ça me permet que mon Léo salue son idole et sorte durant l'interview. Damned, ça ne rigole pas !

Tré, lui, il est vraiment cool ! (sans blague). Il joue immédiatement le jeu, prend la pose pour des selfies avec le grand dadais souriant, signe les peaux, remarque au passage qu'il y a des traces de balais sur la peau de 14", et l'interview se déroule magnifiquement. Hormis le fait que Donald vient de se faire élire la veille et que personne n'a vraiment envie de jouer les Mickey, tout va bien. N'ayant pas senti notre homme aux cheveux verts si épanoui que ça, en sortant du 5 étoiles, je me remémore la phrase de Ian en pensant que ces types-là, qui ont souvent commencé très jeunes *(11 ans pour Frank, son vrai prénom)*, n'arrêtent effectivement jamais de tourner avec le même groupe, de bosser des parties qui collent à des chansons, et le reste du temps, ils prennent des vacances pour décompresser. Et je me dis qu'en France, on n'a pas vraiment ce type de souci. On a des batteurs qui jouent beaucoup, mais des mecs qui ont dédié leur vie à un seul groupe pendant plus de 20 ans en n'arrêtant pas de tourner, au fil de 12 albums… c'est quand même un truc spécial ! Sans parler de la difficulté à garder un groupe ensemble, surtout en trio, avec des relations certainement difficiles au fil des années. À 43 ans, Tré me confie effectivement que ce n'est pas toujours facile, et que certains concerts commencent même à devenir fatigants sur un plan physique. L'ego aidant *(il faut un énorme ego pour être une star du rock !)*, il s'arrêtera là dans la complainte, mais le seul moment où son visage s'est réellement illuminé, c'est en évoquant son mariage, en 2014. Les psychiatres de Harvard qui ont mené une étude durant 75 ans en interrogeant un panel de personnes tout au long de leur vie sur le bonheur auraient donc raison ? Ce qui rend vraiment heureux, ce n'est pas la célébrité ou l'argent, mais bel et bien la famille, les amis et un entourage attentionné sur lequel on peut compter… Allez viens, Léo, tu ne seras sans doute jamais une star du rock, mais on va se la jouer très cool à la maison. •



Léo Bataille pose avec son idole.

BATTEUR magazine
Mensuel, décembre 2016
est une publication de la société MVM éditions.
Siège social :
BP 10292
75867 Paris Cedex 18
R.C.S. : Paris B 451 375 075

Directeur de la Rédaction:
Marc Rouvé

Direction artistique :
MR PROD / Véronique Bulteau
pao@batteurmag.com

Webmaster :
marc.rouve@batteurmag.com

Rédaction :
Laurent Bataille, Laurent Bendahan, Olivier Bride, Romain Décoret, Gaël Feret, Philippe Istria, Léo Klotz, Romain Perrot, Philippe Légaré, Laurent Paranthoën, Jean-Baptiste Perraudin, Max Robin, Christophe Rossi, Eric Thomas.

Régie publicitaire :
Véronique Bulteau / VB DESIGN
06 68 35 22 63
vbulteau@mvmeditions.fr

Tél. rédaction : 01 42 58 69 61
E-mail : redac@batteurmag.com

Directeur de la publication :
Marc Rouvé
marc.rouve@batteurmag.com

Responsable des ventes :
Valérie Chavaudra
2C. Consulting : 01 49 44 05 49

MVM éditions : SARL au capital de 24 000 € Dépôt légal : 4ème trimestre 2016
Distribution : Presstalis.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Diffusion en Belgique :
Tondeur Diffusion.
Avenue Van Kalken, 9
1070 Bruxelles.
Tél. : (02) 555.02.17.
Fax : (02) 555.02.19.
E-mail : press@tondeur.be

© MVM - ISSN 0981-8936
Imprimerie : Monterreina.
28320 Pinto MADRID/ESPAGNE
N° de commission paritaire :
0519 K 80906

www.batteurmag.com

NOUS VOULONS VOUS ENVOYER UN CADEAU

36"+ LOYALTY BONUS EFFECT CYMBAL

Va découvrir les séries **2002 Family** dans ton magasin préféré (ou dans notre sound room en ligne) et équipe-toi de plusieurs cymbales dont le **cumul en pouces atteindra les 36 pouces** ou plus, jusqu'en février 2017.
Fais-nous savoir ce que tu as acheté et sélectionne une cymbale d'effet gratuite à partir de notre liste de cadeaux «Bonus de Fidélité». Nous ferons le reste.

Nos nouvelles cymbales **BIG BEAT 2002** ont reçues les félicitations et la reconnaissance de la critique internationale. Cela mérite un grand **«MERCI»** à nos fidèles fans, ainsi qu'à l'ensemble de la famille 2002:

10" 2002 Splash

GIANT BEAT
La série Vintage qui a été au départ de tout.

2002
La série légendaire qui a définit le son de générations.

10" RUDE Splash

RUDE
La série originale Punk et Métal.

BIG BEAT
La version moderne du son légendaire de la série 2002.

10" 2002 Mega Bell

Toutes ces cymbales sont entièrement fabriquées à la main en Suisse en alliage 2002, dans l'incomparable qualité Paiste.

10" PST X Pure Bell

Pour plus de détails et toutes les conditions
www.paiste.com/loyaltybonus

PAISTE

16" PST X Swiss Thin Crash

HAND CRAFTED SOUND + SWISS MADE QUALITY

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

Musique antillaise avec Frédéric Firmin

Au moment où les températures ont furieusement tendance à baisser, se réchauffer aux rythmes des musiques caribéennes est toujours bien appréciable. Si vous êtes dans la région Centre, un concert réunissant le batteur percussionniste Frédéric Firmin et le guitariste chanteur Hugues Hugonninc (soit le duo Nati) sera l'occasion de découvrir ou re-découvrir les rythmes du gros ka, du bel air, du chouval- bois, du mas a st jean et écouter les plus belles biguines et mazurkas du répertoire antillais.

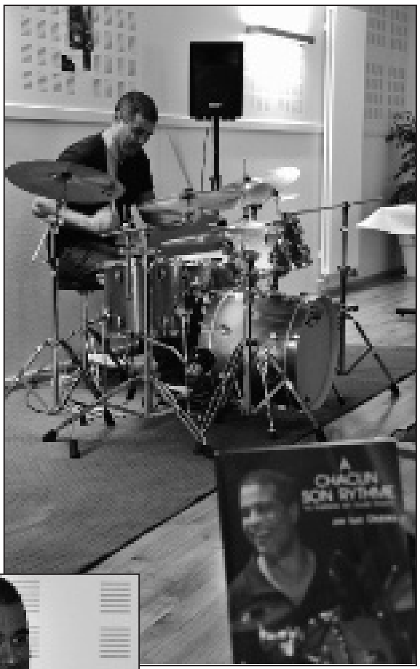
Samedi 9 décembre à 20h30
Cinéma Le Vox, 23 rue du Marché, 45220 Château-Renard
Tél. : 02 18 12 51 98

Download 2017

C'est reparti du 9 au 11 juin 2017 (Base Aérienne 217 - Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge). Le Download Paris édition 2017 a déjà annoncé ses têtes d'affiches. Ce festival estampillé « métal » a décidé cette année de faire la part belle aux légendes des années 90, époque où le métal pur et dur était déclaré mort au profit d'une musique toujours aussi énervée, mais en quête de fusion des genres. Au rayon métal électro pop, nous auront droit à Linkin Park. Les fans de punk rock efficace et sans compromis se rabattront sur Blink-182 et Green Day. On retrouvera également les inclassables de System Of A Down. Quant aux mordus de rap, ils se jetteront sur Prophets Of Rage avec des membres de Cypress Hill, Public Enemy et Rage Against The Machine (dont Brad Wilk aux fûts). Groove garanti !

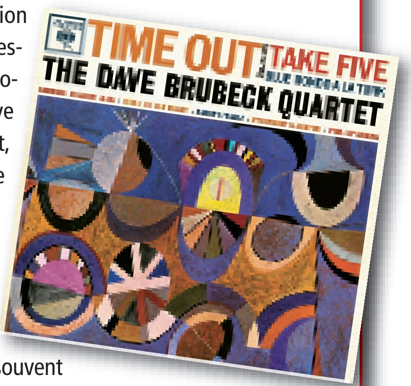
Luc Diabira "A contretemps"

Le 12 octobre, après Dawoud Bounabi et Franck Agulhon, l'école de batterie "A contretemps" dirigée par Jérôme Meignan recevait une nouvelle fois un batteur prestigieux à la salle d'honneur de la mairie de Lanvallay, près de Dinan (22). En effet, le public nombreux était ce jour-là sous le charme du très grand Luc Diabira, qui a ouvert le bal par un solo de batterie endiablé, avant de présenter sa nouvelle méthode, "A chacun son rythme" (un très bel ouvrage pédagogique, pratiqué par les élèves de l'école). L'ensemble s'est terminé par le pot de l'amitié, offert par la mairie de Lanvallay. Bref, un super moment de partage, à l'image de Luc Diabira.



Off the record

- **Le titre :** *Take Five*
- **L'album : "Time Out" (1959)**
- **L'artiste : Dave Brubeck Quartet**
- **Le batteur : Joe Morello**



Cette composition créditée Paul Desmond, saxophoniste du Dave Brubeck Quartet, est en réalité le résultat d'un travail collectif basé sur un rythme en 5/4 que Joe Morello employait souvent durant ses solos sur scène. En studio, pour mieux construire son solo sur ce titre, le batteur a demandé aux autres musiciens de tenir un ostinato. *Take Five* fut ajouté en dernière minute pour compléter l'album. Joe Morello et ses acolytes étaient alors loin de se douter que ce titre allait devenir un grand tube. Une gageure pour une composition en 5 temps !

Christophe Rossi

D'Jazz Nevers fête dignement ses 30 ans en fanfare !

Déjà 30 ans ! - l'âge de la (dé)raison ? - pour ce formidable festival de jazz qui compte dans le panorama français et européen, devenu un rendez-vous incontournable pour les plus grosses pointures mondiales de cette musique fédératrice. Côté drums, cette 30e édition nous a d'ailleurs comblés : Simon Goubert, Mark Ferber, Emmanuel Scarpa, Ramon Lopez, Hamid Drake, Daniel Humair, Edward Perraud, Nasheet Waits, Franck Vaillant. Quel brillant travail accompli par Roger Fontanel et toute son équipe ! Merci, bravo et rendez-vous l'année prochaine, pour toujours plus de sensations. Batteur Magazine sera bien entendu présent !

Philippe Légaré

De g. à d.: Hamid Drake, Philippe Légaré, Ramon Lopez.

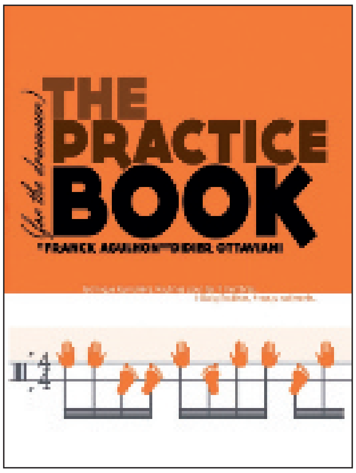
La semaine de la batterie 2017

Pierre de Bethmann

A l'initiative d'André Mallau, professeur de batterie au CRR de Perpignan Méditerranée, la Semaine de la Batterie s'impose comme un événement majeur, à l'avant-garde du jazz et des musiques improvisées. Cette année, pour cette 11e édition, du 16 au 20 janvier 2017, le jazz sera encore présent, représenté notamment par le pianiste / compositeur Pierre de Bethmann (qui sait, dans sa musique, mettre en valeur les batteurs). Toujours entouré des meilleurs, il se produira cette année pour un concert en duo avec Pierre-Alain Tocanier, ancien élève du CRR et enseignant au CNSM de Paris depuis quelques années. Grâce, entre autres, au talent du pianiste Tigran Hamasyan, qui a su mélanger de façon très subtile des esthétiques musicales différentes (comme le jazz, le métal et la musique traditionnelle arménienne), le jazz a pris une nouvelle direction. De cette nouvelle tendance sont nés plusieurs opus, dont le célèbre CD, "Mockroot". Pour mieux comprendre cette "nouvelle musique", inviter Arthur Hnatek, son batteur, s'imposait. A 25 ans, Arthur est considéré comme le fer de lance d'une nouvelle génération, tant son jeu est des plus complets.

Arthur Hnatek

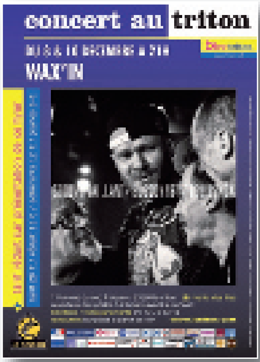
- Master-Class Pierre de Bethmann : lundi 16 janvier et mardi 17 janvier ►Salle de batterie
- Concert duo Pierre de Bethmann et Pierre-Alain Tocanier : mardi 17 janvier ►18h30 ►Auditorium John Cage
- Concert des élèves de master-class : mercredi 18 janvier ►18h30 ►Auditorium John Cage
- Master-Class Arthur Hnatek : jeudi 19 janvier et vendredi 20 janvier ►Salle de batterie
- Concert Arthur Hnatek : vendredi 20 janvier ►18h30 ►Auditorium John Cage



Practice what you preach

Le *Practice Book* de Franck Agulhon et Didier Ottaviani est arrivé, proposant une très belle alternative à ceux qui n'auraient pas encore « digéré » le Drum Book. Le concept de cette méthode facile à compulser et à emmener partout, réside dans l'énoncé clair d'exercices purement techniques, qui vont aider tous les batteurs à passer en revue divers doigtés et à coordonner les 4 membres de façons très variées (avec des ostinatos pour les pieds ou de la coordination à quatre voix). Les auteurs proposent, entre autres, de travailler ces pistes sur plusieurs débits et ils ont eu la bonne idée de créer des formes simples d'exercices, pouvant être déclinés dans diverses variations indiquées dans des « feuilles de route », qui permettent à cette méthode de rester mince et interactive. Quelques pistes de travail et autres grooves bien sentis complètent ce joli tableau, adapté à des niveaux très différents, et une belle surprise vous attend dans les dernières pages pour la version française. Un excellent outil, auquel nous consacrerons très bientôt une page entière de notre pédago ! Rendez-vous sur notre site **www.batteurmag.com** pour une rapide démo de Franck, qui nous apporte encore une fois la preuve de son grand talent de batteur et de pédagogue.

Franck Vaillant et Wax'In au Triton

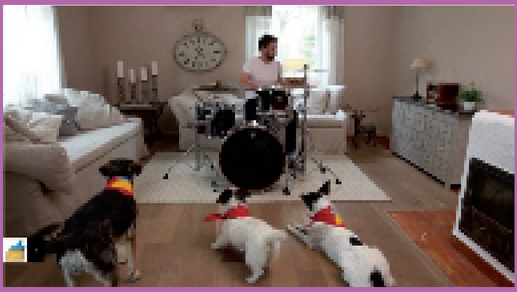


Quatre compagnons assidus de la scène du Triton, tous leaders de leurs propres formations, se sont réunis pour former une "Dream Team" où chaque musicien se nourrit de l'énergie de ses trois partenaires. Avec leur vaste culture musicale, Médéric Collignon (voix, cornet, électronique), Christophe Godin (guitare), Philippe Bussonnet (basse) et **Franck Vaillant** (batterie), les quatre musiciens de Wax'In, explosent les formes musicales, aux confins du jazz, du rock, du free et autres esthétiques contemporaines. Sortie d'album et résidence au Triton (11 bis rue du Coq Français aux Lilas - 93) du **jeudi 8 au samedi 10 décembre**. La naissance d'une belle aventure ! Infos : www.letriton.com

Hit like a girl, c'est parti !

Le concours réservé à la gente féminine est devenu un incontournable du calendrier annuel des festivités batteristiques. Le principe en est simple : les batteuses du monde entier sont invitées à poster une vidéo de leur prestation musicale, avant d'être départagées par un jury. En 2016, c'est Helen De La Rosa qui a été distinguée. Pour 2017, l'ambassadrice du concours sera **Kimberly Thompson** (photo), une batteuse basée à Los Angeles qui a sorti récemment un CD intitulé "Treasures Abound", dans lequel elle reprend de grands standards comme *Blue Monk* et *Take Five*. Infos : www.hitlikeagirlcontest.com

Leon Cave (Status Quo), un batteur qui a "du chien"



Cheetah Mobile est une marque taïwanaise qui développe des applications pour appareils mobiles. Pour la dernière campagne de son application Clean Master (conçue pour optimiser et protéger les mobiles tournant sous Android), elle a mis en scène Leon Cave, batteur de Status Quo auquel échoit la tâche de nourrir trois chiens en jouant à la batterie sur le thème du « The Doggy Shuffle ». A intervalle régulier, le jeu de batterie fait ricocher la nourriture sur les peaux des tambours, invitant les chiens à attraper ces morceaux au vol. Pour clore la vidéo, les chiens font un tour à 360 degrés, avant de dire « au revoir » à la caméra. A voir sur Youtube en tapant : leon cave dogs.

Pink Floyd "The Early Years 1965-1972" - La compilation

A l'heure d'Internet et de la dématérialisation, il y en a encore pour acheter (ou se faire offrir) des disques, qu'ils soient CD, DVD, et même des vinyles ! Les amateurs du bon vieux Floyd vont êtres repus, avec un coffret regroupant une foule d'inédits (démos, apparitions TV, live, interviews) de la période la plus expérimentale et underground du groupe. En parallèle de ce copieux coffret de 27 galettes (CD et DVD Bluray, plus des 45t et autres goodies), est proposée une version light sous forme d'un double CD sous titré « 1967-1972 Cre/ation ». Merci à Nick Mason pour sa participation, un batteur solide et toujours inspiré !

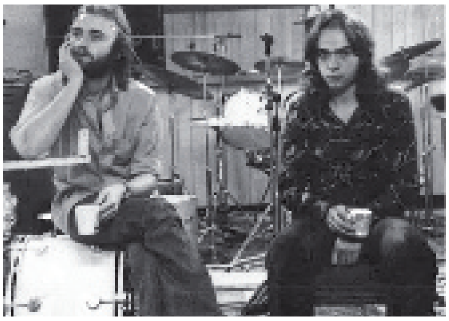
Christophe Rossi

Phil Collins, l'autobiographie

Not Dead Yet, chez Michel Lafon

Voici donc l'autobiographie, après la réédition complète et augmentée de ses albums, du batteur qui a probablement le mieux réussi dans le monde du show business, et a contribué à changer durablement le son de l'instrument dans la musique. Petit événement ! Tout d'abord, explication du titre, « Pas Encore Mort » : il ne révèle sa signification qu'à la toute fin du livre. Collins est en effet tombé à partir de 2006 dans un alcoolisme aggravé, qui a vraiment failli lui coûter la vie. Ce qui explique pourquoi le musicien a autant changé, physiquement, entre sa dernière apparition sur scène avec Genesis en 2007 et aujourd'hui. C'est l'aveu final, très détaillé et effrayant, d'un livre vraiment intéressant, même pour les fans qui ont déjà beaucoup lu à propos de leur idole et connaissent le documentaire de la BBC "A Life Less Ordinary" diffusé en 2002, le documentaire de l'excellente série Classic Albums sur l'enregistrement de "Face Value" sorti en 1999, le livre "Genesis : Toute l'aventure", etc.

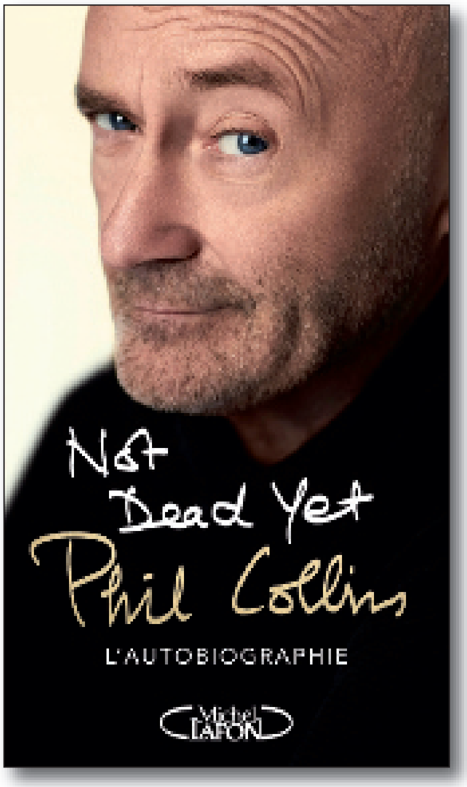
Mais commençons par les aspects négatifs du bouquin. D'abord la traduction, qui comporte quelques énormités. « *En 1966, quand je forme le Phil Collins Big Band...* », alors que c'est en 1996 ! Ou « *juste avant la diffusion par la BBC de* Together and Apart *le 4 octobre 2014...* », alors que le documentaire en question a pour titre *Sum of the Parts*. Le traducteur semble également croire que « on » constitue la première personne du pluriel, ce qui finit pas être très lourd. Et puis Phil Collins, même s'il les mérite amplement, ne rate pas une occasion de rappeler les bonnes places de ses singles dans les charts et les nombreuses récompenses qu'il a reçues. Même s'il compense en disant clairement que certains de ses albums se sont plantés, ça finit par être également un peu lourd. Le musicien accorde également beaucoup de place à ses histoires d'amour, désirant de toute évidence remettre les pendule à l'heure face à la presse britannique, qui l'a éreinté pendant des années à l'occasion de ses trois divorces. Certes, toutes ses chansons, à commencer par la plus fameuse, *In The Air Tonight*, lui ont été inspirées par ses relations avec les femmes, mais le récit détaillé de son coup de foudre pour Orianne, la mère de ses deux derniers enfants, aurait gagné à être élagué.



Avec Peter Gabriel à la Una Billings School of Danse à Londres, pendant l'enregistrement de "Selling England by the Pound".

Le Prince Charles derrière un kit lors d'une soirée de gala.

Mais ce ne sont que quelques passages d'un opus de 422 pages, récit d'une vie très remplie avec Genesis, en solo et auprès des plus grands artistes de la planète, qu'il reste apparemment stupéfait d'avoir pu côtoyer (il demande par exemple un autographe à Tony Bennett, alors qu'il travaille avec lui au sein de son big band !). Collins décrit avec beaucoup d'humour sa présence sur le tournage de *A Hard Day's Night* des Beatles, comment il s'est retrouvé à jouer des percussions aux côtés de Ringo Star durant l'enregistrement de *All Things Must Pass* de George Harrison, avant de disparaître dans le mix. Son premier concert en tant que chanteur lead dans Genesis, à 24 ans, est également très bien raconté, et retranscrit bien l'embarras du batteur, habitué du fond de scène et caché derrière ses toms et cymbales (et Collins avait fini par se construire une véritable forteresse avec le temps), se retrouvant au premier plan derrière un maigre pied de micro. Son récit du *Live Aid*, en juillet 1985, est également étonnant. Pour mémoire, Collins avait été le seul artiste à jouer lors des deux concerts, à Londres et à Philadelphie, grâce au décalage horaire et à la vitesse supersonique du Concorde. Ce qui semblait pour le commun des mortels un véritable triomphe a en fait été ressenti par l'intéressé comme une journée noire, pour de nombreuses raisons tout à fait justifiées, et qu'on découvre avec étonnement.



Il est en tout cas clair, tout au long du livre, que Collins n'a jamais cessé de se considérer comme un batteur. Certes, il ne rentre pas dans le détail de son matériel au travers des années, un point de vue qui aurait pourtant été très intéressant. Mais, en plus du récit de ses débuts sur l'instrument et de son acharnement à trouver le bon groupe pour gagner sa vie, il consacre une grosse partie du chapitre 19 à ses considérations sur sa position au sein des différents groupes, à ses souffrances dues à ses ampoules à répétition (on se croirait dans Whiplash !) et à son mépris quasi total pour sa santé afin que le show continue, qui a mené à ses énormes problèmes de santé de ces dernières années, indépendants de l'alcool.

Voilà donc un ouvrage tout à fait recommandable, qui oscille bizarrement entre autosatisfaction (parfois) et modestie (le plus souvent), contient peu de petits détails croustillants sur la vie des stars, mais beaucoup d'informations sur la vie de musicien anglais dans les années 1960 et 1970 (ensuite, il est passé sur une autre planète), et retrace le parcours d'un musicien unique qui a vraiment tout donné pour la musique, au point d'y laisser sa santé et de détruire ses nombreuses vies de couple.

Philippe Istria

WWW.DWDRUMS.COM

DES PÉDALES DE CHOIX

CONÇUES POUR VOTRE STYLE DE JEU.

ELABORÉES POUR CORRESPONDRE À VOTRE TECHNIQUE.

Quel que soit le style que vous jouez, l'incomparable sensation des modèles 5000 et 9000, références incontournables de notre marché, sont conçues pour être polyvalentes tel que vous le désirez. Faites donc l'expérience et testez les pour découvrir la pédale de votre choix.

THE DRUMMER'S CHOICE®

5000SERIES dw

5000 PEDALS
Gregg Bissonette | Abe Laboriel Jr. | Marco Minnemann | Cindy Blackman-Santana | Chad Smith | Ash Soan

9000SERIES dw

9000 PEDALS
Vinnie Colaiuta | Virgil Donati | Dave Grohl | Thomas Lang | Stanley Randolph | Aaron Spears

BREVETS DÉPOSÉS: ***CHARNIÈRE DELTA SUR ROULEMENT À BILLES/CLAMP DE SERRAGE SUR CERCLAGE À 3 PLOTS MULTIDIRECTIONNELS/ DOUBLE SUSPENSION DES RESSORTS/CAME DE TRANSMISSION SUR ROULEMENT***

Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourase, 84220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

©2016 DRUM WORKSHOP, INC. ALL RIGHTS RESERVED.

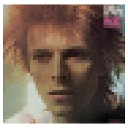
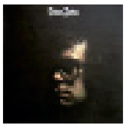
par Christophe Rossi

Terry Cox

Acoustic drums

Batteur subtil au sein du groupe de folk rock Pentangle, Terry Cox a également battu la cadence pour des artistes aussi divers qu'Elton John, David Bowie et Charles Aznavour. Mais le plus important pour lui est que la batterie lui a sauvé la vie.

Discographie sélective :
• Avec Pentangle : "The Pentangle" (1968), "Sweet Child" (1968), "Basket Of Light" (1969), "Finale - An Evening With Pentangle" (l'album live de la reformation en 2008).
• Avec d'autres artistes :
David Bowie, "Space Oddity" (1969)
Elton John, "Elton John" (1970)
Tony Ashton & Jon Lord, "First of the Big Bands" (1974)
Charles Aznavour, "Aznavour Live 4 : Olympia" (1980)
• Avec son propre groupe, Jambiant, "Twice Upon A Time" (2009).

Dans le Swinging London des 60's émerge un groupe qui se démarque du psychédélisme électrique ambiant : Pentangle, formé par le guitariste écossais Bert Jansch, son alter ego John Renbourn, le contrebassiste Danny Thompson, la chanteuse Jacqui McShee et le batteur Terry Cox. Ces musiciens sont influencés par le folk britannique, à l'instar d'autres groupes de cette mouvance, comme Fairport Convention ou Dando Shaft, mais subissent également l'influence du jazz (c'est particulièrement vrai pour la section rythmique !). Outre le fait qu'il s'agisse de musiciens accomplis, le son et l'attitude qui font toute l'originalité de Pentangle tiennent à ce qu'ils s'expriment avec des instruments purement acoustiques.

5, le chiffre parfait

Terry Cox fait partie de cette génération de "british drummers" qui vont contribuer à l'écriture des plus belles pages de l'histoire du rock et de la pop. En 1966, le batteur participe au groupe d'Alexis Korner, pape de la scène blues anglaise, véritable institution par laquelle passent de nombreux musiciens - un apprentissage rigoureux et l'occasion de rencontrer une foule d'artistes en devenir, par exemple le bassiste Danny Thompson. Terry et Danny vont se retrouver au sein du groupe de jazz expérimental Nucleus, dans lequel joue un guitariste du nom de John McLaughlin…
En 1967, la section rythmique entame une nouvelle aventure musicale avec le trio de folk formé par Jansch, Renbourn et McShee. Le nom Pentangle est choisi pour sa correspondance avec les cinq éléments qui forment le quintet, mais également pour une référence historique et poétique aux légendes arthuriennes, chères à John Renbourn.
Le groupe va gagner sa notoriété avec une musique sophistiquée mais néanmoins accessible au grand public. Le succès est au rendez-vous avec un premier album qui sort sur le nouveau label Transatlantic en 1968. Un second est bouclé la même année, sous la forme d'un double LP qui cumule séances de studio et enregistrements live, et qui témoigne de l'énergie créatrice de cette formation. Paraît ensuite un opus considéré comme leur chef-d'œuvre, "Basket of Light", avec la chanson *Light Flight*, qui deviendra un hit en dépit de ses mesures complexes (à voir sur youtube !)

Une carrière éclectique

Pentangle restera soudé jusqu'en 1972, avant que chacun ne décide de suivre sa propre voie (Jacqui McShee remontera le groupe avec d'autres musiciens, notamment son mari, le batteur Gerry Conway). Pour Terry Cox, ce sera diverses collaborations, projets annexes qu'il avait déjà entamés du temps de Pentangle, notamment avec David Bowie, pour son disque "Space Oddity" en 1969, ou Elton John, pour son premier album éponyme, en 1970, et le suivant, "Madman Across The Water". En 1974, il participe, aux côtés de Carmine Appice, Cozy Powell et Ian Paice, à "First Of The Big Bands", album réalisé par le duo Ashton & Lord (Tony Ashton et Jon Lord, l'organiste de Deep Purple). De 1974 à 1982, il s'éloigne du répertoire rock, en devenant le batteur de Charles Aznavour. Dans les années 1980, comme de nombreux musiciens de sa génération, il ralentit le tempo. Il se retire sur l'île de Minorque, en Catalogne espagnole, où il ouvre un restaurant.

Renaissance de Pentangle

En 2007, Pentangle reçoit de la BBC un Lifetime Achievement Award, une motivation pour reformer le groupe dans sa formule originelle. Mais Terry n'a pas touché à une paire de baguettes depuis dix ans ! A un journaliste qui lui fait remarquer que la batterie, c'est comme le vélo, il répond avec un humour tout britannique : « *Certainement, mais je n'ai jamais su faire de vélo !* » Pentangle renaît de ses cendres et se lance dans une tournée. La mort de Bert Jansch, en 2011, donne un coup d'arrêt à ce nouveau départ. Cette reformation aura cependant permis à Terry Cox de renouer avec son cher instrument (il a depuis formé le groupe Jambiant avec des musiciens de Minorque). "Cher" à plus d'un titre, car, affligé du terrible syndrome bipolaire depuis son enfance, Terry Cox affirme que la batterie lui a sauvé la vie à maintes reprises. •

MARTINI
LE PLUS PETIT KIT DU MARCHÉ
A consommer sans modération !
Batteur Magazine
UNIQUE !
'Tune safe' sur toute les séries
Garantissant un accord stable le «Tune Safe» est le seul système de blocage du tirant intégré aux coquilles.
Jack de Johnette
Chris Coleman
Mikkey Dee
JoJo Mayer
Benny Greb
Gavin Harrison
4 Fûts:
14x12
8x8
13x10 FT
CC 12x5
SONOR
3 finitions : Turquoise, Gold et Red
WWW.SONOR.COM
SONOR

Out of Africa
Freestyle Djembes by Toca.
Portables, écologiques,
et inspirés des rythmes
d'un continent majestueux.
Un instrument qui se joue de partout.
Jouez Toca.
TOCA
TOCA
PERCUSSION
Distributor: GEWA France S.A.R.L. • Les Hauts de Remourasse, 24220 Murs • france@gewamusic.com, www.gewamusic.com

par Laurent Bendahan

Ben Weinman

(The Dillinger Escape Plan / Giraffe Tongue Orchestra)

Entre The Dillinger Escape Plan et Giraffe Tongue Orchestra, le guitariste Ben Weinman a côtoyé des batteurs à la technique monstrueuse. Bienvenue dans le monde du metal core barré…

Lorsque tu as créé GTO, avais-tu une idée précise du type de batteur que tu voulais ?
Absolument ! Thomas Pridgen (The Mars Volta) et Jon Theodore (Queens Of The Stone Age/The Mars Volta) constituaient mon premier choix, et j'ai eu la chance de les voir accepter de participer à l'album. Les gens les comparent souvent pour leur contribution à The Mars Volta, mais ils ont chacun leur style. Je suis certain de pouvoir identifier leur jeu lors d'une simple écoute, sur n'importe quelle musique. Voilà le genre de musiciens avec lesquels j'ai envie de jouer !

Thomas, qui a joué sur la majeure partie de l'album, a-t-il dû passer une audition ?
Oh non ! C'est un monstre de la nature, qui n'a nul besoin d'être auditionné ! Nous lui avons simplement demandé s'il était intéressé, et il nous a répondu : « *Où et quand ?* ».

Qu'apprécies-tu vraiment en lui ?
Il est la preuve vivante que certaines personnes naissent avec un don pour la musique. Quel que soit le style qu'il aborde, il garde le sourire et apprécie chaque moment passé derrière son kit. Il n'est jamais tendu ou stressé. Ses bras et ses jambes ne font qu'un avec l'instrument. Il est aussi très impliqué dans ce qu'il joue. Il ne se passe pas un jour sans qu'il soit derrière une batterie. Et malgré ses collaborations avec de très grands artistes, sauter dans un van et se produire devant cent personnes n'a jamais été un problème pour lui. Il se donne toujours à fond, autant dans les stades que dans les clubs.

Il semble être un amoureux des stacks* (cymbales superposées donnant l'effet d'un frétillement de serpent à sonnette, ndr)*…
Exact ! Ce son (dont j'apprécie la qualité percussive) fait partie intégrante de son jeu et fonctionne à merveille dans un contexte latin.

Les rythmes de GTO paraissent plus simples que ceux de DEP. Est-ce une musique plus facile à jouer ?
Pas vraiment, certains titres ayant leur degré de difficulté. GTO est effectivement plus hypnotique et répétitif, mais c'est justement cet aspect qui constitue pour moi une réelle difficulté.

La majeure partie des morceaux de GTO sont rapides. Est-ce un choix conscient ?
Non, tout a été écrit spontanément, à part peut-être *Blood Moon* qui m'a demandé plus de réflexion. J'avais en effet décidé de ne fonder la structure de ce titre qu'autour d'une idée centrale, un sacré challenge pour quelqu'un comme moi, qui ai l'habitude de mettre dans une chanson assez d'idées pour composer un album entier !

Te sens-tu plus à l'aise avec des chansons frénétiques, telles que* Crucixion*, ou plus cool, comme* All We Have Is Now *?
Je maîtrise les deux registres. Avant DEP, je ne jouais pas de musique technique, évoluant dans un style blues très reposant. DEP est juste une expérience qui a duré plus de temps que prévu.

Une chanson comme* Back To The Light *présente un rythme simple, mais rempli de ghost notes. Es-tu sensible à ce type de détail ?
Oui, très sensible. Je sais percevoir le moindre coup produit par la batterie, quelle que soit l'intensité ou la vitesse d'exécution. Je n'y peux rien, c'est la façon dont mon cerveau fonctionne !

Pour pousser la bizarrerie encore plus loin, imaginerais-tu écrire un titre composé uniquement de breaks et de roulements, sans réelle rythmique ?
Je ne saurais quoi répondre. Breaks ou rythmes ? Peu importe, le tout étant que le rendu final sonne bien. Cela reste de la batterie.

Tu sembles accorder à Thomas une place de choix au sein de GTO, comme s'il était au centre de la musique ?
Tu as raison ! Il faut dire que j'ai toujours joué dans des formations où le batteur était le pôle d'attraction. Pas mal de nos chansons ont été construites à l'attention de Thomas. Effectivement, je tenais à ce que sa personnalité ressorte et resplendisse sur l'album.

Blood On The Moon *commence par un son de boîte à rythmes. Qui joue vraiment sur ce titre ?
Nous avons fait coexister la boîte à rythmes avec la batterie acoustique. À l'origine, Thomas n'était pas certain de vouloir contribuer à ce morceau. Mais nous lui avons demandé de tenter une prise et nous ne le regrettons pas, car son feeling « in the pocket » a apporté un vrai plus à la piste programmée.

Tous les titres de GTO sont-ils transposables sur scène ?
Bien sûr, sinon cela n'aurait pas d'intérêt !

Quels souvenirs gardes-tu de ta collaboration avec Chris Pennie (premier batteur de DEP, ndr) ?
Dillinger ne serait rien sans lui. Son influence sur notre son est incontestable, même aujourd'hui.

Pourquoi a-t-il quitté DEP en 2007 ?
Il y a de multiples raisons. Pour faire court, je pense qu'il voulait faire autre chose de sa vie.

Suite à cela, as-tu pensé à faire splitter le groupe ?
Non, à aucun moment ! Dillinger a dû faire face à bien des difficultés. Ce n'était qu'un obstacle de plus. Ce groupe va bientôt arrêter ses activités, mais c'est uniquement par choix personnel. (*DEP est effectivement en train de faire sa tournée d'adieu, ndr*).

Après Chris, vous avez trouvé Gil Sharone, puis Billy Rymer. Que pourrais-tu dire sur eux ?
Je suis chanceux d'avoir croisé leur chemin. Ils sont à mes yeux parmi les meilleurs batteurs du monde ! Gil est le premier à avoir insufflé du swing dans nos morceaux, y compris dans les plus anciens. Cela a complètement changé ma perception de la musique. Billy, quant à lui, est une combinaison parfaite de Gil et Chris. Il possède cette énergie frénétique fonctionnant merveilleusement avec notre son. Mais lorsqu'il s'agit de ralentir la cadence et de faire dans la nuance, il n'est pas non plus en reste.

Lorsqu'un batteur de Dillinger a à se frotter à l'ancien répertoire, attends-tu de lui une copie conforme de l'original ?
Certains éléments sont absolument nécessaires. Mais il est tout aussi nécessaire que chaque batteur apporte sa touche.

Quelles sont pour toi les qualités principales requises pour être batteur de DEP ?
La personne doit avoir une certaine maîtrise technique, mais aussi le bon feeling. Ce sont des notions que je n'arrive pas bien à expliquer. Comment dire… un mélange d'agressivité et de finesse.

J'ai l'impression que les batteurs capables d'assurer dans DEP ne sont pas légion…
Je pense que pas mal de batteurs pourraient jouer nos morceaux, mais peu ont la flamme, le feeling et la conviction nécessaire pour vraiment y arriver.

Ce type de musique complètement barré nécessite-il de compter les temps dans sa tête ?
Chacun a sa propre manière de traiter l'information. On peut compter les temps ou pas…

Qui est selon toi le batteur ultime ?
Probablement Buddy Rich.

As-tu un dernier message ?
Les batteurs sont les musiciens les plus cool qui soient. Ils ont sur leurs épaules le boulot le plus dur mais aussi le plus passionnant. •

ABONNEZ-VOUS À BATTEUR magazine

11 NUMÉROS (1 an)

FRANCE 59,90 €

DOM TOM/ETRANGER 82 €

*dans la limite des stocks disponibles

1 CADEAU EXCEPTIONNEL* POUR TOUT NOUVEL ABONNÉ

ATTÉNUATEURS D'HARMONIQUES SLAPKLATZ.

4 gels de différentes tailles pour contrôler précisément le son de vos toms et caisse claire, quel que soit l'accordage (indispensable pour centrer les sons graves et "fat)". Un accessoire utilisé par tous les pros en studio comme sur scène.

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Je m'abonne à batteur Magazine pour 59,90 euros (France) ou 82 euros (Dom tom & Etranger)et je bénéficie en cadeau d'attenuateurs d'harmoniques*

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable ....

E-mail : .... Date de naissance : ....

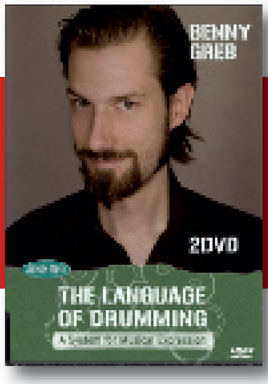
Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

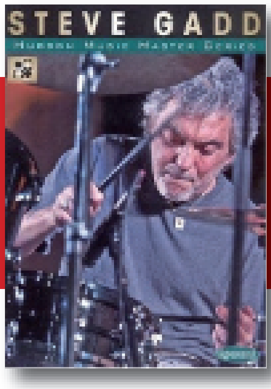
☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 307

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions, merci de nous le signaler.





OFFRE SPECIALE NOUVEL ABONNÉ

Pour 29.90 € de plus

(soit 89.80 € France 111.90 € Dom Tom & Etranger) je choisis* :

- ☐ le DVD Benny Greb “The language of drumming” ou
- ☐ le DVD Steve Gadd “Master Series” ou
- ☐ le DVD John Blackwell “Master Series” ou
- ☐ le DVD Neil Peart “Taking Center Stage”

(*je coche la case de mon choix)

À découper ou à photocopier et à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
MVM Éditions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Code postal : .... Ville : .... Pays : ....
Tél. : .... Portable ....
E-mail : .... Date de naissance : ....

RÈGLEMENT

Je choisis de m’abonner pour un an (11 numéros) à 89,80 € /FRANCE et de recevoir :

- ☐ le DVD Benny Greb “The language of drumming” ou
- ☐ le DVD Steve Gadd “Master Series” ou
- ☐ le DVD John Blackwell “Master Series” ou
- ☐ le DVD Neil Peart “Taking Center Stage”

(cochez la case de votre choix).

au prix exceptionnel de 29,90 €

soit 89,80 € au total pour la France - 111,90 € pour les DOM-TOM

Ci-joint mon règlement à l’ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

INFORMATIONS ABONNEMENT
Par téléphone : 01 42 58 69 61
Par e-mail : redac@batteurmag.com

BAT 307

Le batteur canadien, qui s'est produit lors de la dernière Bag Show à Paris, reste celui qui a marqué le public par un superbe toucher et un son particulièrement rond et beau. Lors de ce type d'événement, difficile de ne pas céder à la tentation du « toujours plus fort ou plus vite », or Paul Brochu n'a pas bronché d'un pouce, en livrant une très belle prestation, d'une musicalité remarquable. Depuis longtemps déjà, pour magnifier cette gestuelle souple que l'on pourrait rapprocher de celle d'André Ceccarelli, Paul Brochu a choisi les batteries Yamaha et les cymbales Paiste, et les fûts qu'il utilisa ce jour-là étaient particulièrement saillants… ceux-là mêmes qui ont servi pour le banc d'essai de la nouvelle série Recording Custom dans le numéro 306 de Batmag !

PAUL BROCHU

Kit YAMAHA

- **Recording Custom :** 22x18", 10x7", 12x8", 14x13" et 16x15"
- Caisse claire Recording Custom laiton 14x5,5" Finition kit « Surf Green » avec cercles en bois clair.

Cymbales PAISTE

- HH 14" Signature, Crash 16"
- Paiste Twenty Dark Crash Ride 20"
- Splash 12" Signature
- Twenty Sweet Ride 20"
- Flat Ride Signature 22" rivetée
- Crash Signature 19"

Peaux

- Yamaha blanches sablées
- Caisse claire : Remo Ambassador sablée
- Grosse caisse : Yamaha blanche sablée type Powerstroke III

Accessoires YAMAHA

- Double pédale 9500
- Hi Hat HS1200
- Pieds de cymbales double embase.

Baguettes VIC FIRTH

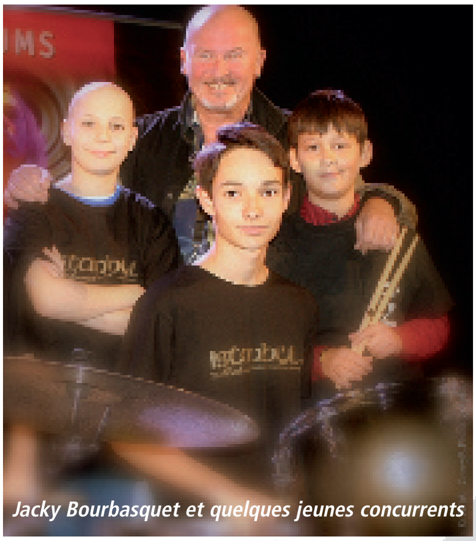
- American Classic Extreme 55B

Photos Gerry B.

TROPHÉE SONOR 2016 : FINALES "ON STAGE"

COMME CHAQUE ANNÉE LORS DES VACANCES D'AUTOMNE, LES ÉCOLES SONOR ÉTAIENT RÉUNIES LES 22 ET 23 OCTOBRE À SEMUR EN AUXOIS, POUR LES FINALES NATIONALES DU TROPHÉE 2016. BATTEUR MAGAZINE ÉTAIT PRÉSENT.

La scène



Jacky Bourbasquet et quelques jeunes concurrents

De gauche à droite : Claude Gastaldin, David Gerbi, Jacky Bourbasquet et Mickael Boudoux

132 batteurs finalistes venant de toutes les régions, tous issus des écoles SONOR, se sont retrouvés sur la scène du centre Saint-Exupéry, dotée d'un équipement son et lumière ''high class", pour deux journées consacrées à la batterie. Une Drums Fête comme on les aime, rassemblant artistes, professeurs, étudiants et public dans une ambiance pro, sympathique et décontractée.

Au jury de cette édition 2016, trois représentants de la marque SONOR, réunis spécialement pour cet événement : **Mickael Boudoux**, **Claude Gastaldin**, et **Jacky Bourbasquet,** fondateur des écoles.

Quant au déroulement de ces finales, chaque participant sélectionné lors des concours régionaux dans l'une des dix catégories avait à interpréter un thème différent sur "play back", extrait de la collection des "Drum Sessions" signées Jacky Bourbasquet et Claude Gastaldin (aux Editions Leduc). Dès le samedi matin, place aux concurrents de la catégorie Initiation. Il est toujours agréable de voir les plus jeunes batteurs (âgés d'une dizaine d'années) monter sur scène avec assurance et faire preuve d'un bon sens du tempo et de la mise en place. Cette première journée se termina par une "démo" de **David Gerbi** (Alex Kerren, Organ Crumble, The Barettes…), qui enthousiasma l'assistance, avant la traditionnelle remise des prix et diplômes. Même programme pour la journée du dimanche, couronnée par une prestation des plus brillantes de **Rémi Pina,** qui concluait en beauté

Rémi Pina (démo du dimanche soir)

Concurrent en pleine audition

Jeune concurrent interviewé par FR3

Un des 10 vainqueurs, lecteur de Batmag !

Les vainqueurs des Finales du TROPHEE SONOR 2016 sont :

Catégorie	Professeur	Vainqueur
Initiation 1	Christophe Garnier	Romain Kaced
Initiation 2	Christian Grassart	Louis Vitteaud
Préparatoire 1	Lillo Farruggia	Lucas Senechal
Préparatoire 2	Christian Grassart	Pascal Marchessaux
Fin 1er cycle	Christian Grassart	Rémi Sérafino
Elémentaire 1	Thierry Robin	Dany Robin
Elémentaire 2	Denis Mochet	Emile Pinel
Moyen	Jérôme Stiegler	Clément Laffitte
Supérieur	Denis Mochet	Adrien Bernet
Excellence	Denis Mochet	Louis Tanton

cette manifestation.
Quelques concurrents ont eu droit à une surprise qui leur a "mis la pression", une équipe de télévision ayant réalisé un reportage sur l'événement pour le journal régional !
Comme chaque année, les vainqueurs de chaque catégorie ont été gratifiés de cadeaux offerts par les sociétés Hohner, Istanbul Mehmet et Algam (matériel Sonor, cymbales Istanbul Mehmet, peaux Evans).
Vainqueur de la catégorie Excellence, **Louis Tanton**, élève de **Denis Mochet**, a reçu un kit Sonor Safari des mains d'Olivier Brigel, directeur commercial de la Société Hohner. Cette année, les "deuxièmes" de chaque catégorie bénéficièrent d'un cadeau offert par la marque de cymbales Istanbul Mehmet, et le "troisième" sur le podium se vit gratifier de jeux de peaux, mufflers, pads, timbres… offerts par la société Algam et la marque Evans.
Comme l'an passé, nous avons remarqué l'attention particulière portée par la firme SONOR à la grande famille des batteurs, et plus particulièrement aux professeurs. La marque allemande a souhaité distinguer cette année **Lillo Farruggia**, enseignant dans la région de Grenoble, pour son action efficace dans le domaine de l'enseignement.

Pour contacter les écoles SONOR :
jacky@jackybourbasquet.com

MUSIC CHINA 2016

Ciel chargé, pluie battante, températures fraîches… Les éléments naturels n'étaient pas de la partie pour cette édition 2016 (26 au 29 octobre, Shanghai). Mais peu importe, car a l'intérieur des halls la fièvre était bien présente, avec des stands toujours plus beaux et un public jamais blasé. Certes, les décibels fusent dans les espaces dédiés aux batteries et guitares électriques, mais quel plaisir de voir un tel engouement ! De ce point de vue, le salon chinois en devient même plus "hot" que le vénérable Namm Show.

Avec plus de 90 000 visiteurs, Music China 2016 aura battu son propre record… de l'an dernier ! Mais où s'arrêteront-ils ? La prochaine étape est sans aucun doute la barre des 100 000. Ce qui ne serait pas étonnant vu la qualité toujours croissante de l'exposition, tant en termes de scénographie (avec des stands bien éclairés et bien agencés) que de matériel exposé, ou même de démo (ça joue partout, parfois même un peu trop pour les oreilles des visiteurs !). Certes, la présentation des nouveautés reste encore l'apanage du Namm Show, ce qui est logique lorsqu'on considère l'importance du marché américain (n°1) et la période de l'année (janvier). Mais Music China fait entendre bien fort sa petite musique.

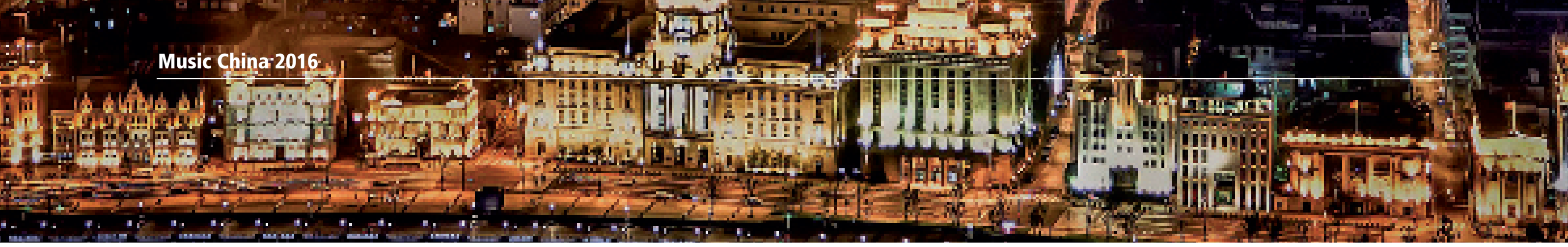
Donc pas de grosse nouveauté sur ce salon, mais beaucoup de très beaux kits, comme cette Pearl Decade (une série qui a nous a franchement séduits, cf. le banc d'essai paru dans Batteur n°305), aux couleurs de Dennis Chambers. Un superbe jaune et une config' aussi impressionnante qu'est le jeu de ce batteur hors-norme.

Cette année, les stands étaient particulièrement bien fournis, comme en témoigne ce mur de cymbales Zildjian.

Retrouvez le complément du reportage de Music China et la visite vidéo sur : www.batteurmag.com

batteurmag.com

Ils sont venus, ils sont tous là… Bien sûr, les grandes marques internationales ne peuvent rater un événement de cette ampleur, d'autant plus que le marché chinois, même s'il doit faire face lui aussi à des difficultés économiques, reste toujours bien plus dynamique que les marchés arrivés à maturité (comme l'Europe). D'ailleurs, où voit-on ailleurs qu'à Shanghai une charmante demoiselle faire un selfie avec son boyfriend devant un superbe kit DW ? Remarqué au Winter Namm 2016, l'Aerodrums a suscité l'intérêt des visiteurs, visiblement séduits par cette batterie virtuelle. Pas dans la même gamme de prix, les "vrais" kits haut de gamme, qu'ils soient siglés Gretsch, Yamaha, Tama… ne laissaient pas non plus indifférent. A noter également la présence de SJC, marque jouée par Tré Cool (Green Day).



Outre le soin apporté à l'agencement des stands (lumière, décor, habillage…), on a pu se régaler devant la magnificence des kits exposés, un vrai festival. Bon, les fans de vintage et de petites config' resteront sur leur faim. Comme une berline démesurée, les kits doivent montrer la puissance de leur propriétaire. Le minimum, c'est deux grosses caisses, auxquelles il convient d'ajouter une multitude de toms, octobans… sans oublier des finitions qui doivent obligatoirement "déchirer". Dans le style, c'est réussi et carrément impressionnant. Les batteurs tirés à quatre épingles opteront pour la finition cachemire (chez TJW), parfaitement coordonnée avec leur cravate préférée. Comble du chic, ils l'associeront aux baguettes multicolores d'une des nombreuses marques chinoises.

3 studios insonorisés où vous pouvez essayer des batteries montées sur des supports mobiles.

EAGLETONE Hades - Noire
Une batterie complète à moins de 500€ idéale pour débuter ou se perfectionner.
Configuration :
- 22", 10", 12", 16", 14
- Cymbale
- Set complet d'accessoire.

Existe en Bleu : ref. 173201 et en Rouge : ref. 173202.
référence 173200
prix conseillé 469€
399€

PEARL DRUMS Export - Smokey Chrome
La batterie la plus vendue de l'histoire fait son retour. La mythique Pearl Export offre toujours le même rapport qualité/prix et le son qui l'ont rendu célèbre.
22", 12", 13", 16", 14"×5.5" + hardware + cymbales Sabian.
référence 156146
prix conseillé 893€
759€

ROLAND TD-1K - Full pack
Un vrai V-Drum à petit prix ! D'un encombrement très réduit, la TD-1K vous permet de jouer dans votre chambre sans que votre batterie ne prenne la moitié de votre pièce !
référence 187712
prix conseillé 533€
459€

BIRD DDS1 - Full pack
Pliable, ce répond à toutes les attentes du batteur qui souhaite s'entraîner à la maison : il se range facilement mais peut être prêt à jour en 30 secondes chrono. Pack :
- Batterie
- Ampli 30W
- Casque.

référence 189411
prix conseillé 547,60€
399€

Des milliers de références au meilleur prix !

ZILDJIAN PLANET Z - PLZ360
Du Made in USA par Zildjian. A ce prix là, pourquoi se priver ? Zildjian sait mettre son professionnalisme au service des débutants jusqu'aux confirmés, la preuve !
Hi hat 13", crash 16", ride 20".
référence 223866
prix conseillé 250€
179€

EAGLETONE HWNYX-SET1
Un pack complet d'accessoires Top qualité pour votre batterie acoustique ou électronique.
référence 186255
prix conseillé 309€
249€

ZILDJIAN LV348 - Low Volume
Un volume 80% moins important que des cymbales traditionnelles, idéal donc pour jouer avec les sensations et la musicalité d'une vraie sans se faire expulser ;)
Hi hat 13", crash 14", crash ride 18".
référence 208428
prix conseillé 310€
279€

STAGG Tapis 180×150 cm
Simple et efficace ! L'indispensable pour les batteurs.
- Cadre en caoutchouc antidérapant, coins renforcés par des plaques de métal et latte couverte permettant de maintenir la grosse caisse en place.
- Epaisseur: 3 mm
- Livré avec housse.

référence 231604
prix conseillé 79,40€
65,50€

Livraison gratuite à partir de 19€ – Paiement en 3x sans frais à partir de 99€
En décembre ouvert 7j/7 de 10h à 19h30 non-stop* / Commandes par téléphone : 02 40 38 50 50
Woodbrass Store Guitare 182 avenue Jean Jaurès 75019 Paris – Metro ligne 5 : Porte Pantin

Tarifs TTC donnés à titre indicatifs, sauf erreurs typographiques, Woodbrass.com se réserve le droit de modification sans préavis.
Frais de port offerts pour toute commande supérieure à 19 euro livrable en France métropolitaine hors Corse | * Ouvert les dimanches 4, 11 et 18 décembre | BM#307

Tré Cool

Green Day

Une vraie Rock attitude

A l'occasion de la sortie de "Revolution Radio", le 12e album de Green Day, nous avons rencontré Tré Cool, un batteur pragmatique au franc-parler plus qu'appréciable.

© Robert Downs

A l'écoute de l'album, j'ai trouvé le son vraiment punchy et beau, en particulier pour le kit de batterie. Es-tu très investi dans le processus de prise de son et d'enregistrement en général ?

Complètement ! Déjà, en studio, c'est moi qui gère mon kit, je choisis et change toutes mes peaux, j'accorde ma batterie, je cherche littéralement le son et pour trouver, je pioche dans ma collection, et j'ai beaucoup de choix, presque trop ! En premier lieu, je parle avec Billie et on évoque ensemble le type de son qui serait idéal pour la chanson. Globalement, pour cet album, on voulait un son super naturel et punchy, avec beaucoup de dynamique. Je trouve que beaucoup de batteurs de rock passent à côté de la dynamique, ils foncent, et une fois tout aligné sur le logiciel, ça sonne froid et un peu ridicule. Pour privilégier le côté naturel, on a tout enregistré dans la même pièce et on entend réellement le son de cette pièce. On n'a presque pas équalizé les instruments, juste utilisé un peu de compression, et ce que tu entends est pratiquement une image sonore de batterie « nue ».

Avais-tu l'impression de jouer super fort dans la pièce ou pas forcément ?

Parfois, oui, je jouais très fort. Mais comme j'aime bien garder de la marge, si je joue à un volume de croisière aux environs de 7, je vais monter vers 8,5 ou 9, et vers les parties finales je plafonnerai à 10.

Y a-t-il beaucoup de montages et d'editing au final ?

Non, pas beaucoup, j'essaie au maximum de jouer chaque morceau du début à la fin, histoire qu'il y ait le moins possible de montages, toujours dans le but que ça sonne le plus naturel possible.

Dans la musique de Green Day, je suis toujours impressionné par les breaks, ces mesures de silence qui mettent en valeur la voix. On a l'impression que tu arrives à arrêter la résonance des peaux et des cymbales en même temps ? N'y a-t-il pas un « nettoyage » obligé assuré par l'ingé son ?

Oui, tu as raison, pour arriver à cet effet, comme si les instruments étaient aspirés, on utilise un outil appelé « Digital Black », que l'on a d'ailleurs été parmi les premiers à utiliser. Même à l'époque des bandes analogiques, on trouvait déjà un moyen de créer cet effet de silence total. Evidemment, en live, ça demande à chacun de nous d'être super en place, et je dois effectivement gérer au maximum les résonances de mon instrument. Mais je crois que globalement, on est assez « tight » sur ce genre de trucs *(rires)*.

Donc, au final, comment choisis-tu telle ou telle caisse claire pour un morceau ?

Figure-toi que, globalement, pour cet album-là, je n'en ai utilisé qu'une seule !

En aluminium ?

Presque ! En titane, un modèle mis au point par SJC Custom Drums. Le chanfrein est super fin et ça n'a pas été évident de trouver la peau adéquate, jusqu'à ce que je mette une Remo Ambassador X14 sablée (*similaire à l'Ambassador traditionnelle, mais 40% plus épaisse, ndr*), qui convient parfaitement à cette caisse claire. Pour le reste de la batterie, SJC m'a conçu des fûts en acajou, avec des renforts de chanfreins en érable, qui ajoutent de la chaleur et aident chaque tom à rester le plus centré et compact possible, avec un peu moins de longueur de note, pour un son moins « boomy ». Ça, c'est pour l'enregistrement, mais en live j'aime un son plus ouvert, alors j'utilise un kit similaire, mais sans les renforts de chanfreins.

En ce qui concerne les parties de batterie, qui sont toutes hyper efficaces, comment les construis-tu et comment gardes-tu le meilleur de chacune ?

La première étape consiste pour moi à apprendre la chanson, à intégrer la structure, et à trouver le meilleur groove pour bien me caler avec les deux autres membres du groupe. Ensuite, je dirais que je choisis mes moments. Dans le meilleur des cas, je le fais avec le plus de sagesse possible. Au départ, il s'agit de moments improvisés, et si ça marche, je garde et je répète jusqu'à bien intégrer une intro, un fill court, une relance longue…

Billie joue aussi de la batterie. Est-ce qu'il te donne parfois des indications ou des directions ?

Oui, tout à fait. Il a fréquemment une bonne idée de ce qu'il veut entendre pour chaque titre qu'il a composé. Il part souvent à partir d'un groove et parfois il m'oriente, en modifiant le pattern du pied de grosse caisse par exemple. Je m'adapte immédiatement et il valide en disant : *« Yes, cool ! »*. On fonctionne vraiment à trois pour toutes les parties, rythmiques ou pas.

Le dernier album était sorti en 2012, com-

L'une des dernières versions réalisées par SJC pour l'un de leurs batteurs phares (Jay Weinberg de Slipknot fait également partie des nouveaux venus). Un kit en acajou recouvert d'un rhodoïd sigulier. Selon les contextes, Tré Cool utilise les fûts avec (comme sur la photo) ou sans renforts de chanfreins, en 22", 13", 16" et 18''. La caisse claire varie elle aussi (entre titane et acajou) et SJC vient de sortir un modèle signature en 14x5,5" et 10 plis d'érable.

ment se sont passées ces quatre années, des tensions dans le groupe, un ennui sans les tournées ?
C'était super, vraiment ! Je me suis marié, j'ai voyagé… Evidemment, j'ai un backline et tout ce qu'il faut pour répéter dans mon salon, donc j'ai tout de même passé du temps à jouer, parce que quoi qu'il arrive, la musique est toujours présente dans ma vie.

Dirais-tu que cette vie de rock star présente des sacrifices ?
Bien entendu ! Mais c'est la vie que l'on a choisie à l'âge de 20 ans, donc on sait aujourd'hui à quoi s'attendre. Les journées de promo en Europe font partie de ça et c'est tout de même sympa lorsqu'un truc excitant se présente, or justement, ce disque est vraiment excitant ! Je dirais tout simplement que c'est notre meilleur disque, alors en parler et défendre ce projet c'est déjà cool, mais aller en tournée pour jouer cette musique vaut tous les sacrifices que l'on fait par ailleurs.

En parlant de promo, nous sommes aujourd'hui le 10 Novembre et je t'adresse mes sincères condoléances pour ce qui est arrivé hier aux Etats-Unis !
Merci, c'est sympa…

L'album s'appelle "Revolution Radio", un titre prémonitoire…
Ouais, c'est sûr, il serait temps d'en faire une là, dès aujourd'hui !

Je sais qu'il y a quelques jours, Billie avait déjà changé les mots d'une chanson en Hollande… L'élection de Trump aura-t-elle un impact sur vos prochains concerts, et penses-tu globalement que l'American Idiot a été élu ?
(Rires) Pour les concerts, je ne sais pas trop, mais absolument, c'est exactement ça… et on peut également dire que les "idiots américains" se sont exprimés en masse ! Tu peux imprimer ça, et au passage, mets aussi que je cherche un appartement à Paris ! *(Rires)*

Penses–tu parfois à ce qu'aurait été ta vie si ton père n'était pas revenu d'Allemagne vers les USA, alors que tu avais une douzaine d'années ?
Pas vraiment, mais il est certain que n'importe quel petit changement ou décision que tu prends peut déjà avoir un impact sur ta vie ou ton destin. Alors c'est certain que cet événement-là a radicalement changé ma vie. Mais je ne pense jamais à ce qu'il serait arrivé s'il avait déménagé ne serait-ce que deux ans plus tard. Lorsque je prends une décision, je ne la remets pas en question non plus, car tu pourrais rester ainsi des mois rien qu'à te questionner…

Quand même, te retrouver dans un groupe comme Green Day, on pourrait dire que c'est incroyable. D'ailleurs, au début, c'était pas évident musicalement entre vous trois…
Ouais, dans un sens c'est incroyable, mais tu sais, ce n'est toujours pas évident, même aujourd'hui ! On rencontre un vrai succès, ça c'est sûr, mais ce n'est pas si facile. C'est même un travail difficile de revenir à chaque fois avec de nouvelles chansons, car à chaque nouveau retour, on attend de plus en plus de toi ! Lorsque tu as sorti des super disques, tu veux continuer sur cette lancée et ton niveau d'exigence grimpe tout autant. Donc, ce n'est pas évident d'atteindre cette barre que tu te fixes.

Comme tes parties de batterie sont très physiques, avec l'âge, est-ce que ça devient un challenge de les jouer ?
Ouais, ça peut commencer à faire mal, t'as raison. J'ai parfois mal aux mains, et comme je joue tout avec les talons levés, j'ai parfois également mal aux pieds ou aux mollets, mais l'adrénaline fait heureusement son effet et je ne sens les effets secondaires qu'après. Alors il faut prendre soin de soi et ça passe. Heureusement, on ne fait pas trop la fête, on ne boit pas beaucoup et je fais en sorte de maintenir ma forme physique.

Joues-tu en pleine peau ou avec des rimshots pour les backbeats ?
J'utilise beaucoup les coups en rimshot, mais je remonte juste après avoir à peine frappé le cercle. D'ailleurs tu peux voir les marques sur mes baguettes *(Zildjian 2B Signature Tré Cool, ndr)*, et c'est pour cette raison que je les jette si souvent durant les concerts, car elles cassent régulièrement.

© Frank Maddocks

Est-ce vraiment important de toujours assurer le show, en levant le bras gauche avant un coup de caisse claire par exemple, continues-tu à le faire ?

Tu sais, quand il y a des caméras sur toi, t'es tenté d'en rajouter, mais comme les sets sont longs c'est sûr qu'à un moment donné, ça fatigue. Sans compter que si tu lèves les bras plus haut que ton cœur, les battements s'accélèrent, et ça, ce n'est pas recommandé !

Deux de tes mentors sont John Bonham et Keith Moon, avec ce côté un peu dingue qu'avait également le batteur des Who…

J'ai effectivement eu des moments avec plus de Keith que d'autres *(rires)*, mais c'est certain que lorsque je conçois mes parties de batterie, l'esprit de ces deux batteurs est constamment présent, comme si un tunnel me reconduisait vers ces deux fantômes. Lorsque nous étions plus jeunes, on jouait quelques morceaux des Who et j'ai pas mal écouté de Led Zep petit, alors je connais vraiment bien cette came !

Parmi les batteurs vivants ou les jeunes batteurs, y en a-t-il qui t'inspirent ou que tu aimes particulièrement ?

Ringo, sans hésitation, il est génial ! Clem Burke, qui jouait avec Blondie (*ainsi qu'avec les Ramones et Eurythmics…, ndr),* est également un batteur incroyable, mais il y en a tellement que c'est difficile pour moi de n'en citer que quelques-uns. Cela dit, Charlie Watts, qui doit avoir 150 ans, est lui aussi toujours au top du rock n'roll… Ça inspire !

Revenons un peu au matos, après avoir joué Ludwig, DW et Gretsch, pourquoi as-tu choisi SJC Custom Drums ?

Parce qu'ils sont super et réellement à l'écoute de ce que je cherche. Un batteur comme moi figure presque anonymement dans la liste des endorsés des grandes marques et au final, ils font genre de s'intéresser réellement à ce que tu penses ou ce que tu veux, mais ils ne peuvent pas répondre à toutes les demandes. Avec SJC, j'ai directement affaire aux patrons, aux designers, aux artisans, je vais directement à l'atelier et on travaille ensemble sur mes idées. Pour résumer, tout ce à quoi je peux penser, ils le réalisent, avec beaucoup plus d'attention que ce que j'ai vécu auparavant.

C'est un peu comme de la haute couture. Et j'ai regardé les prix, ce n'est pas si onéreux !

Oui, comme si on me réalisait un costume sur mesure, c'est tout à fait ça ! Les produits qui sortent de leurs ateliers sont vraiment d'une qualité hors pair et très bien fabriqués. Toutes les grandes marques font de super belles batteries, mais comme ils doivent en sortir un certain nombre par mois, ils ne peuvent pas prêter autant d'attention que les petits artisans. La plupart des snares du marché actuel ont un son un peu fade à mes oreilles, alors que cette caisse en titanium est incroyable. Pour résumer, avec SJC, j'ai réellement l'impression de me trouver chez moi. En revanche, côté accessoires, jusqu'au jour où SJC sortira son propre hardware, je joue DW, avec une DW 5000 comme pédale de grosse caisse, qui reste simple par rapport à des modèles que je trouve un peu trop tournés vers l'ingénierie de nos jours.

Côté cymbales, tu es chez Zildjian, avec deux Crash de 19", c'est ça ?

Oui, deux 19", une à droite et une à gauche, une 22" Crash Ride, une 22" Heavy K Custom, et plutôt qu'une china, je préfère utiliser une cymbale d'effet bien trashy.

Tu ne suis pas la mode actuelle des Hi Hats de 15 ou 16" ?

Non, j'utilise un 14", car comme je joue toutes les croches au charley, même pour les tempos rapides, je ne peux pas jouer plus grand que 14", les grands diamètres me ralentissent ! J'ai quelques ampoules aux doigts, car je fais tout aux poignets, c'est mon style, mais c'est efficace pour ce que l'on joue !

Et tu es passé d'une config traditionnelle à un seul tom médium et deux toms basses…

Oui, là encore, comme Bonham, parce que ça marche ! Ça m'oblige à me tourner vers ma droite, mais surtout, depuis que l'on joue dans de très grosses salles, j'ai besoin d'un 13", d'un 16" et d'un 18", qui me donnent ces fréquences graves comparables à des coups de tonnerre. Ça sonne super !

Tu as en quelque sorte contenu une certaine folie au fil des années, mais tu gardes les fills les plus fous intacts…

Oui, comme celui d'*American Idiot*, je fais le même à chaque fois, car les gens le reconnaissent et c'est un moyen de les accrocher. C'est drôle, certains batteurs essayent de le ralentir pour le décomposer, mais même ceux des « Tribute Bands » qui jouent nos covers n'y arrivent jamais vraiment. Il y a ce batteur australien qui s'est donné beaucoup de mal sur Youtube pour expliquer ce que je joue pour le titre *Bang Bang*… c'est sympa qu'il ait pris tout ce temps, sauf que tout ce qu'il montre est faux ! Tout ce qu'il a relevé est à côté de la plaque, des figures rythmiques jusqu'aux doigtés *(rires).*

Pour finir, penses-tu que le rock n' roll peut s'apprendre à l'école ?

Ça dépend, je pense qu'il vaudrait mieux l'apprendre après l'école (*rires*), mais si tu parles d'une école où on enseigne la musique, oui, pourquoi pas. Personnellement, j'ai été dans des orchestres depuis l'âge de 11 ans, donc j'ai toujours joué avec des gens, et dès que je rentrais à la maison, je mettais mon casque et je jouais de la batterie. Je pense que pour faire ça, surtout à plein temps, il faut avoir de l'énergie, beaucoup d'énergie. Si tu joues du rock, tu ne peux pas te permettre d'être flemmard ou paresseux !

Ils jouent quoi les batteurs paresseux ?

Du jazz ! *(rires)* Non, je rigole, bien sûr, car rien n'est simple, même pas la country. En réalité, les batteurs paresseux jouent aux jeux vidéos, ou ils passent leur vie sur leur téléphone portable ! •

LE MAGASIN DES BATTEURS
La Baguetterie
ET DES PERCUSSIONNISTES
OUVERTURES EXCEPTIONNELLES :
DIMANCHE 11 ET 18 DÉCEMBRE
LUNDI 12 ET 19 DÉCEMBRE
TOUTE L'ÉQUIPE DE
LA BAGUETTERIE
VOUS SOUHAITE UN
JOYEUX NOËL
baguetterie.fr
www.baguetterie.fr
Rendez-vous sur notre page Facebook
Baguetterie Principal : 36-38,rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 81 06 80
Bag "L'ATELIER" : 18, rue Victor Massé 75009 Paris - 01 42 85 13 37
BagShopOnline : ZI de la Fosse à la Barbière 93600 Aulnay/Bois - 01 48 65 19 36
Bag Lyon- 04 78 39 13 14 - Bag Toulouse 05 62 20 72 20 - Bag Marseille 04 91 36 55 55

PAUL BROCHU

© Marc Rouvé

Tempo et précision sans failles, parfaite maîtrise du funk, du jazz et des rythmes latins traditionnels, gestion impeccable du son et de l'articulation, solide technique de caisse claire… toutes ces qualités font de Paul Brochu l'un des meilleurs ambassadeurs internationaux de notre bel instrument. Au moment où UZEB (formation emblématique du jazz-rock des années 80) annonce son retour sur scène pour 2017, Paul représente ce type de "drummer" solide que tout artiste ou leader de groupe rêverait d'avoir à ses côtés. Voici les moments forts d'un entretien mené avec l'aide de mon collègue Philippe Istria. L'occasion de revenir sur l'immense carrière de ce musicien canadien pur jus, à l'esprit affûté et à la bonne humeur caractéristique, et d'évoquer son actualité débordante.

Légende du jazz-rock, certes…,
…mais plus que ça

Paul Brochu entouré d'Eric Thomas et de Philippe Istria.

En quelle année as-tu étudié au Drummers Collective de New York ?
En 1986.

Pourtant, à cette époque, tu tournais beaucoup avec UZEB et ta carrière était déjà bien établie...
Oui, bien sûr, mais c'étaient aussi les véritables débuts de l'afro-cubain. J'ai eu la chance de fréquenter le percussionniste Don Alias de 1983 à 1985, qui avait joué avec Miles Davis, Joni Mitchell, Jaco Pastorius, David Sanborn etc. Tout le monde quoi ! Je l'avais rencontré au festival de jazz de Montréal, où il s'est par la suite installé en raison d'une relation amoureuse. J'ai fait beaucoup de choses avec lui, avec UZEB par exemple. Avec un musicien de cette trempe, on ne doit pas faire d'erreur. Je passais mon temps à lui demander si je ce que je jouais était bien, ce à quoi il me répondait : « *Don't worry, just play !* » *(T'inquiète pas, joue, tout simplement !).* Mais je ne connaissais pas les fondamentaux de cette musique, comme la clave, tous ces trucs… J'ai donc décidé d'aller étudier cela à New York au Drummers Collective, en rejoignant la classe « Third World Rhythms » (en plus de l'afro-cubain, il y avait aussi du brésilien au programme !).

Tu devais être le meilleur de ta promo !
Ben tu sais… Bon, j'avais quand même le « feel », mais je cherchais vraiment une spécialisation. Ceci dit, j'aurais pu aussi prendre des cours avec Don (Alias), mais le fait d'avoir obtenu une petite bourse de 4000 dollars m'a permis de rester 4 mois là-bas. Quand je suis revenu, les mecs d'UZEB m'ont dit qu'il y avait quelque chose de changé en moi.

J'ai l'impression que ton jeu actuel fait un peu la synthèse de batteurs comme Steve Gadd, Dave Weckl et aussi Vinnie Colaiuta par certains côtés, en ce qui concerne les décalages rythmiques.
Je m'inspire de Vinnie pour les décalages, mais je ne me compare pas à lui ! *(rires)*

Est-ce que ce phénomène de reproduction est une démarche volontaire de ta part ?
Non. Tout cela a été fait inconsciemment. Quand tu écoutes de la musique, et que tu trouves que cela sonne bien, tu es indirectement influencé.

Cependant, existe-t-il un batteur que tu as réellement copié ?
Je ne dirais pas "copier". J'avais 14 ans quand j'ai commencé la batterie en cours privés avec le professeur du conservatoire de Québec, qui m'a fait découvrir Buddy Rich. J'ai aussi commencé avec une grosse base de percussion classique : caisse claire, marimba etc. J'ai donc fait beaucoup de technique. Et puis, après, je suis tombé sur l'album "Spectrum" de Billy Cobham. Puis, encore après, il y a donc eu Steve Gadd. J'ai passé des heures à remettre les vinyles sur le tourne-disques pour essayer de comprendre ce qu'il faisait sur certains passages. J'écoutais beaucoup. Je pense que la nouvelle génération écoute beaucoup moins. Ils analysent plutôt, car ils ont des milliers de méthodes à leur disposition. Je trouve cela dommage. Par exemple, certains de mes élèves ne savent pas écouter le « feel » particulier de la grosse caisse sur un rythme de samba, ce qui n'est pourtant pas un simple débit de doubles croches !

En quelques phrases, pourrais-tu nous décrire ton évolution stylistique et musicale, à partir de la fin d'UZEB en 1992 jusqu'à la période actuelle ?
Je voudrais dire plein de choses là-dessus ! En tout premier lieu, il faut savoir qu'à l'époque, avec UZEB, on utilisait énormément le MIDI *(cf. Batteur Magazine n°305, dossier « La place et le son de la batterie dans les années 80 »).* Tout cela était nouveau pour nous et nous expérimentions. Michel Cusson, le guitariste, était à fond là-dedans. Le MIDI offrait des possibilités incroyables au niveau des sons.

J'avais eu l'occasion de te voir à Francfort en 1989 avec UZEB et tu déclenchais même des riffs de cuivres à partir de tes toms !
Exactement, c'était de l'échantillonnage ! Je n'avais pas besoin de séquence ni de click. J'avais accès à tous ces sons quand je voulais. Cela me procurait une grande liberté. Une autre chose, qui a changé la vie des musiciens, a été l'utilisation des séquences. Avec ça, on a un peu perdu en spontanéité pour le live, mais on a aussi gagné en précision. Les musiciens sont devenus plus performants.

Est-ce que tu faisais quand même d'autres choses en parallèle ?`
Eh bien, je dois dire que j'ai tout de même passé beaucoup de temps avec le MIDI. Cela a changé ma façon de jouer. Avec UZEB, on essayait tout de même de ne pas devenir esclaves de la séquence.

Vous avez commencé avec un clavier, puis vous vous êtes retrouvés en trio guitare, basse et batterie. Est-ce que cela ne vous a pas ôté de la liberté ?
Pas nécessairement. En fait, on a gagné de la place ! Avec Michel (Cusson) et Alain (Caron), nous étions tout de même le noyau dur. Avec cette nouvelle formule, nous sommes devenus interconnectés sur scène, avec tout ce matériel électronique. Il nous a donc fallu passer beaucoup de temps à programmer.

Cela se passait en même temps que l'Elektric Band de Corea. D'ailleurs, Dave Weckl a eu l'occasion de complimenter ton travail à plusieurs reprises.
Oui, je sais. Nous nous connaissons un peu et je pense qu'il apprécie vraiment ce que je fais. Cela fait plaisir ! *(rires)* Avec UZEB, on était un peu les initiateurs de tout cela. Mais pour revenir à ta question initiale, quand le groupe s'est arrêté en 92, j'avais un peu une overdose de l'électronique, des pads, du MIDI etc. J'en avais même ras le bol

© Marc Rouvé

Uzeb à la grande époque, il y a près de 30 ans…

des groupes à ce moment ! J'ai fait un break de quelques années pour faire uniquement mes propres trucs. J'ai commencé à composer avec Michel Cyr, le clavier des débuts d'UZEB. J'ai même voulu enregistrer un album solo, mais cela ne s'est pas concrétisé.

Mais en même temps, tu continuais à faire du studio ?

Enormément. Je m'étais remis à l'acoustique.

Mais as-tu retravaillé d'autres choses ? J'ai l'impression que ton jeu n'a cessé d'évoluer. En voyant ta démo tout à l'heure, j'ai même eu l'impression de retrouver quelques intonations à la Tony Williams. Je pense notamment à ton jeu de cymbales…

Bon, j'ai toujours aimé les cymbales et j'en mettais déjà pas mal dans UZEB. J'utilise d'ailleurs plusieurs rides. Je qualifie mon jeu actuel de « hard be bop ».

J'ai trouvé que tu avais un super son de ride.

C'est un modèle Paiste « Blue Bird », initié je crois par André Ceccarelli. J'espère que je ne dis pas de bêtises *(rires)*. Je joue d'ailleurs sur Paiste depuis 1984 et sur Yamaha depuis 1985, avec les premiers modèles de la Recording Custom, comme Steve Gadd !

J'adore faire de tout. J'aime bien accompagner avec un bon back-beat, jouer uniquement des balais etc… Je pense que j'ai gagné en maturité. Je veux juste continuer à faire de la musique pour la musique.

Continuons de remonter ta carrière. Tu as aussi joué avec Gino Vannelli…

La première tournée avec Gino s'est passée en 1995.

J'ai souvent entendu dire que Gino, qui fut batteur à ses débuts, attachait beaucoup d'importance à cet instrument. Peux-tu confirmer ?

Disons qu'il sait ce qu'il veut. En tout premier lieu, il faut savoir que c'est un chanteur extraordinaire, doublé d'un musicien complet. Il est incroyable ! Au cours de la deuxième tournée, que j'avais faite en compagnie d'Alain Caron, il m'a demandé de jouer un guaguanco (*rythme traditionnel typiquement afro-cubain à base de percussions, ndr*). J'ai été surpris d'apprendre qu'il connaissait même cela. Quand j'ai eu le gig, moi qui écoutais "Brother to Brother" quand j'étais jeune, j'ai trouvé cela incroyable ! Pour moi, Gino a toujours été une référence. Dans la première mouture, j'étais le seul « Québécois français » au milieu de super musiciens venus de partout. A cette période, on ouvrait dans une direction plus jazz. Cela surprenait les fans de la première heure. Je dois dire aussi que Gino est un ingénieur du son hors pair. Avec lui, il nous arrivait fréquemment de devoir refaire les sound-checks juste avant les concerts. C'est un artiste ultra perfectionniste. Je l'ai vu passer la nuit chez lui à sampler des échantillons de balais pour obtenir la précision absolue. Il est tout de même très sympathique, même si, comme tout grand artiste, il est parfois dans sa bulle.

Tu as aussi un beau palmarès en tant qu'accompagnateur de vedettes dans la variété. Je me souviens des disques que tu as enregistrés avec Diane Tell…

Oui. J'ai même fait Charles Aznavour quand il était en tournée américaine.

Tu fais partie de ces quelques batteurs de haut niveau, capables aussi bien de jouer des musiques jazz à caractère improvisé, que de se fondre dans des séances de variété internationale où l'on demande beaucoup de sobriété…

J'adore faire de tout ! J'aime bien accompagner avec un bon back-beat, jouer uniquement des balais, etc. En fait, pour continuer de répondre à ta question, je pense que j'ai gagné en maturité. Je veux juste continuer à faire de la musique pour la musique. Pour moi, mon idole reste vraiment Steve Gadd. Il a été capable de passer de Paul Simon à Steely Dan, à Chick Corea, etc. Aux USA, on trop tendance à mettre les batteurs dans des catégories. Je pense que c'est un peu pareil en Europe.

Parlons un peu de ton actualité.

Actuellement, je fais partie d'Undercover Quartet. C'est un groupe qui participe au show télé « En Direct de l'Univers ». C'est un concept de télé-réalité musicale avec un invité à chaque fois. Au préalable, les artistes invités doivent retracer leur univers musical, de façon à ce que l'on puisse interpréter en direct les chansons qui ont marqué leurs vies. On fait des medleys, c'est incroyable ! Par exemple, l'artiste entend la chanson qui a marqué son premier amour, des choses comme cela… Souvent la personne pleure, tellement ça la touche. Pour la rentrée de septembre, nous avons eu Céline Dion. On a aussi fait des skypes avec Gino Vannelli et Bruno Pelletier, l'un des chanteurs de Notre Dame de Paris et grand fan de Gino. C'est vraiment cool, car tout cela se passe en direct.

Combien as-tu de temps pour préparer un tel programme ?

Le vendredi, on répète de 9 à 17h. Idem le samedi, où le show est en direct de 19 à 20. Tout est conçu par le chef d'orchestre.

Faut-il être bon lecteur ?

Ah oui ! Sinon je ne m'en sortirais pas. Si tu ne sais pas lire, impossible de faire ce job ! Mon bagage en percussion classique m'aide beaucoup. Le reste de la semaine, j'enseigne aussi deux jours à l'université de Montréal. Je participe toujours à des sessions, ainsi qu'à pas mal de projets jazz dans les clubs de la ville. J'ai toujours la possibilité de me faire remplacer quand je pars en tournée. Mes semaines sont donc très occupées ! *(rires)*. •

Richard Kolinka

Les Insus

AccorHotels Arena

22/10/2016

© Antoine Moussy

BATTEUR
magazine

La Playmate

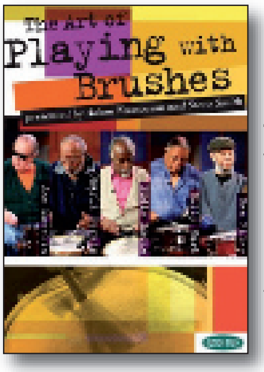
Rogers Holiday 14X5"

Voici une très belle caisse claire Rogers Holiday 14x5" en huit tirants, sortie au catalogue de la marque en 1964. Cette finition "Blue Ripple" est particulièrement rare et recherchée par les amateurs, sans parler des très belles coquilles "Bread & Butter" réputées fragiles, mais qui apportent une touche très *classy* à ce modèle. Le déclencheur est similaire à celui des célèbres Dyna-Sonic, mais sans le tirage parallèle, ce qui rend cette beauté accessible sur un plan financier. Avec un fût en érable de 3 plis maintenu par des renforts de chanfreins, le son est mat et joliment compressé, de quoi se régaler pour jouer soul, jazz, funky ou rock n'roll…

© Laurent Bataille

LA BOUTIQUE

FAÎTES VOUS PLAISIR OU FAÎTES PLAISIR !



1

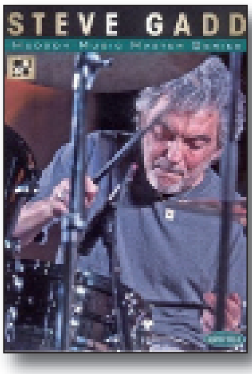
The Art of Playing with Brushes
Pour devenir un pro du jeu aux balais !

39,90 €

2

John Blackwell Master Series
Le roi du funk vous dévoile ses secrets.

39,90 €



3

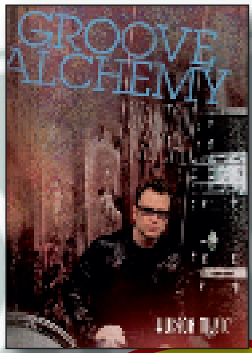
Steve Gadd Master Series
Rentrez dans l'univers du goove.

39,90 €

4

Jojo Mayer Secret Weapons
Une approche révolutionnaire !

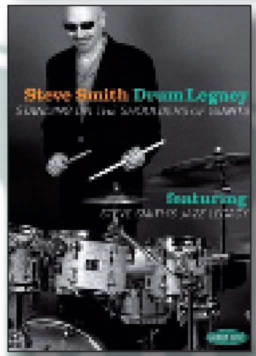
39,90 €



5

Stanton Moore Groove Alchemy
Les fondements rythmiques du funk.

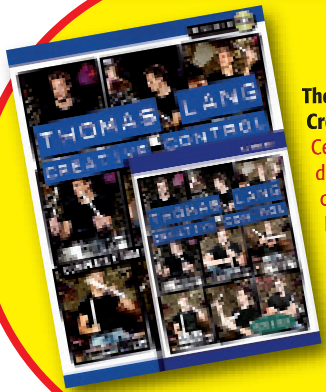
39,90 €



6

Steve Smith Drum Legacy
Une approche didactique exemplaire.

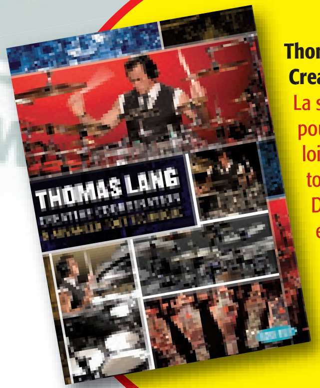
39,90 €



7

Thomas Lang Creative control
Ce volume 1 est devenu un classique. Indispensable dans toute DVDthèque.

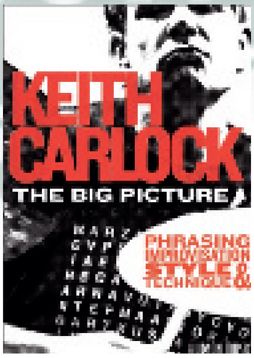
39,90 €



8

Thomas Lang Creative coordination
La suite du Volume 1 pour aller encore plus loin dans la maîtrise totale de l'instrument. Des heures de travail en perspective…

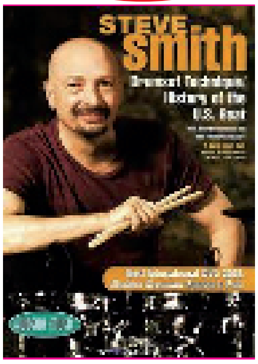
39,90 €



9

Keith Carlock The Big Picture
Phrasé, groove, styles et technique

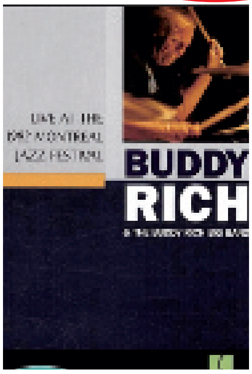
39,90 €



10

Steve Smith History of the U.S. Beat

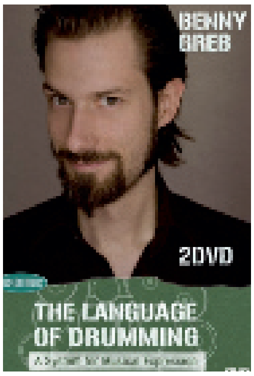
34,90 €



11

Buddy Rich & The Buddy Rich Big Band
Buddy et son groupe, avec une superbe démonstration aux balais.
En bonus, un CD audio !

34,90 €



12

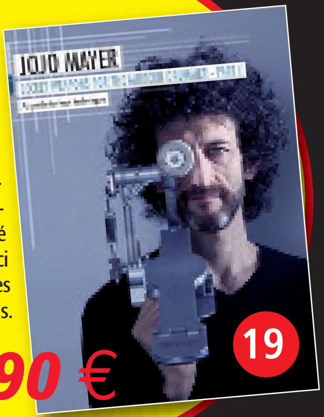
Benny Greb : The Language of Drumming
Rentrez dans l'univers du surprenant Benny Greb et enrichissez votre vocabulaire et votre technique !

39,90 €

BATTEUR magazine

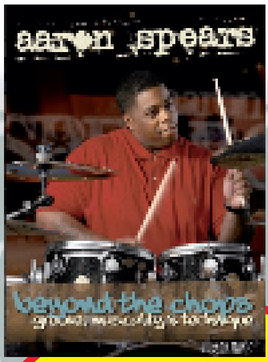
DVD's

FRAIS DE PORT INCLUS



Jojo Mayer : Secret Weapons Part II
Le complément indispensable du volume 1, consacré cette fois-ci à la technique des pieds.
39,90 €
19

13
George Kollias Intense Metal Drumming vol2
Rentrez dans l'univers des vitesses supersoniques grâce aux explications détaillées du maître incontesté en la matière, **révélation de la Bag Show 2012 !**
39,90 €

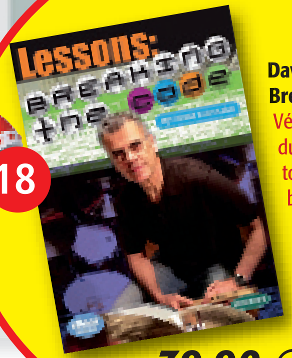


14
Aaron Spears : Beyon The Chop
Découvrez ce show case axé sur le groove, la musicalité et la technique. Des conseils précieux signés Aaron Spears !
39,90 €

15
Neil Peart Taking Center Stage
Tourné dans différents endroits, Neil Peart vous emmène sur l'arrière-scène de la tournée Time Machine de Rush 2010-11.
39,90 €

16
Mike Mangini The Grid
Le batteur de Dream Theater donne ici une multitude de clés pour étendre sa technique et son vocabulaire.
39,90 €

17
Derek Roddy Blast beats Evolved
Vous voulez maîtriser la technique redoutable des Blast Beats ? Voici le DVD qu'il vous faut !
39,90 €



18
David Garibaldi Breaking the code
Véritable référence du Groove et des tourneries funky, le batteur de Tower of Power nous donne ici une leçon de Maître.
39,90 €

Bon de commande à découper ou à photocopier et à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

MVM Editions/Batteur Magazine - BP 10292 - 75867 Paris cedex 18 - Chèque à l'ordre de MVM Éditions

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

Code postal : .... Ville : .... Pays : ....

Tél. : .... Portable .... E-mail : ....

Ci-joint mon règlement à l'ordre de MVM Editions par : ☐ chèque ou ☐ mandat poste

☐ virement de l'Etranger : code IBAN : FR 76 3000 3031 2400 0201 1015 095 – code BIC : SOGEFRPP

BAT 307

Merci de cocher la ou les case(s) correspondant à votre choix (Dans la limite des stocks disponibles) **:**

1 ☐ APB | 2 ☐ JBMS | 3 ☐ SG | 4 ☐ JJM1 | 5 ☐ St M | 6 ☐ SS - DL | 7 ☐ TL1 | 8 ☐ TL2 | 9 ☐ KC | 10 ☐ SS - H

11 ☐ BR | 12 ☐ BG | 13 ☐ GK | 14 ☐ AS | 15 ☐ NP | 16 ☐ MM | 17 ☐ DR | 18 ☐ DG | 19 ☐ JJM2

Total de la commande :
.... €

À réception de votre commande, vous recevrez votre colis sous un délai de 3 à 4 semaines.

Jason « JT » Thomas

© Philippe Istria

C'était Robert "Sput" Searight qui devait assurer le concert parisien des Snarky Puppy, le jeudi 1er septembre dernier. Rendez-vous était pris pour une interview avec ce grand monsieur, mais nous avons appris, quelques jours avant, qu'il devait se faire remplacer. C'est donc Jason Thomas, dit "JT", que nous avons rencontré à la Grande Halle de la Villette. Malgré sa fatigue, JT nous a accordé deux heures de son temps (ponctuées de quelques bâillements) après la balance, pour nous parler de ce voyage express et de dernière minute à Paris, de son travail avec Snarky Puppy, avec le trompettiste Roy Hargrove et le bassiste Marcus Miller, et de la popularité actuelle des batteurs Gospel.

Ravi de te rencontrer, Jason, d'autant que tu n'étais pas censé jouer ce soir !

Tu l'as dit ! Il y a trois jours, je rentrais tout juste de vacances, j'étais avec ma femme au supermarché, et j'ai reçu un message vocal et un SMS vers midi, qui disaient : *« Salut JT. Ça va ? Il y a trois concerts cette semaine, dont deux en Europe, es-tu disponible, peux-tu prendre un avion mercredi matin pour nous rejoindre ? Et, au fait, nous allons jouer vendredi soir le répertoire de "Sylva", l'album avec le Metropole Orkest. »* Un album que je n'ai jamais joué ! Je l'ai écouté non-stop jusqu'au soir, et le lendemain, il a fallu que je me lève tôt pour récupérer mon matériel. Je pensais que tout était dans une salle de répétition, mais il y en avait une partie dans un local de stockage, avec le reste du matériel de ma tournée d'été. Ça a été juste, mais j'ai réussi à monter dans l'avion à 11:00 à Dallas ! J'ai écouté encore un peu l'album pendant le vol (je savais qu'arrivé à Paris, je n'aurais plus le temps de le faire). Bref, ce soir, après le concert, il faut que je vérifie que j'aie pris correctement mes notes, parce que tout le concert de demain, à Bremen, en Allemagne, avec le Metropole, est au click ! Cela va m'aider, parce que je n'aurai pas à me soucier des tempi des titres et des changements de tempo en cours de morceau. Mais ça veut dire aussi qu'il faut démarrer au quart de tour à chaque changement, et s'arrêter aux bons endroits. "Sylva", ce n'est pas l'album le plus compliqué des Snarky pour la batterie. Il y a des parties sans, il y a beaucoup de parties de groove, mais ça change très souvent. Heureusement, c'est le seul album pour lequel les arrangements ne changent pas en concert ! Car pour tout le reste du répertoire (il y a six ou sept albums en tout, je crois), quand ça fait quelques mois que je n'ai pas joué avec le groupe, je vais écouter les derniers concerts sur YouTube pour savoir ce qui a changé ! Sinon, Michael *(League, bassiste et leader du groupe, ndr)* me le signale au moment de la balance ! Là, je n'ai pas joué avec le groupe depuis le mois de mai, donc je risque d'avoir quelques surprises.

Tu fais donc les trois concerts et tu rentres chez toi ?

Même pas ! Car j'avais déjà une date prévue avec RH Factor dimanche à Détroit. Et les horaires d'avion ne collaient pas pour que je puisse faire la date de samedi à Curaçao, dans les Caraïbes, et être rentré à temps le dimanche. C'est notre quatrième batteur, Jamison Ross, de la Nouvelle-Orléans, qui va prendre l'avion pour jouer cette date de samedi soir.

Ça paraît démesuré de te faire traverser l'Atlantique et apprendre un album entier pour seulement deux dates !

Oui, c'est vrai, et c'est beaucoup de stress pour moi, d'avoir tout ce répertoire à jouer sans répétition. Je vais encore écouter l'album Metropole ce soir, après le concert, jouer dessus le plus possible d'ici la balance de demain soir, « l'internaliser » le plus possible. Mais j'ai aussi besoin d'écrire des choses, j'apprends plus facilement que si je me contente d'écouter encore et encore. Larnell *(Lewis, autre batteur du groupe, NDR)* peut se contenter d'écouter deux ou trois fois, et c'est bon pour lui. Ça m'énerve, d'ailleurs. Moi, j'écris, je réécoute, j'essaie d'apprendre les mélodies… Le problème, c'est qu'il y en a beaucoup à apprendre, dans "Sylva" ! Mais bon, je connais les gars du groupe depuis des années, je n'avais encore jamais joué cet album, et j'espérais pouvoir le jouer un jour, donc je ne pouvais pas refuser. Je pourrai dire que j'ai joué avec le Metropole, qui est un orchestre incroyable, avec des musiciens de très haut niveau. Ça va être un grand plaisir, mais c'est sûr que ça s'enchaîne un peu trop rapidement, et que c'est beaucoup de stress.

Tu ne veux pas prendre de partitions sur scène ?

D'habitude, avec Snarky, il n'y en a pas. Demain, vu que nous jouons dans une configuration orchestre, il y aura des pupitres partout ! Tant mieux. Mais ce que j'écris, ce ne sont pas des partitions, ce sont plutôt des notes, genre une page par titre.

Quelles qualités faut-il posséder pour jouer avec Snarky Puppy ?

Il faut apprendre rapidement. Le groupe existe depuis longtemps, ce sont plus ou moins les mêmes musiciens depuis le début, ils connaissent le répertoire sur le bout des doigts. Ils ont pris l'habitude de jouer avec des nouveaux ou des remplaçants qui apprennent très vite, donc ils ne passent pas des heures et des heures en répétition. Ça t'oblige à rester affûté, ce genre de gig. Mais il n'y a pas de pression, franchement. Tout le monde est super cool, y compris Michael, qui dirige ça de manière très conviviale. Il sait que tu as peu de temps pour te mettre dedans, donc il te rassure en disant : *« Fais ce que tu peux, amuse-toi, et tout ira bien ! »*. Il m'est arrivé de faire des erreurs, parfois, notamment une fois où j'ai joué une mesure à 3/4 au lieu d'un 5/4, ce qui fait que je me suis retrouvé sur le premier temps deux temps avant tout le monde ! Dans ces cas-là, Michael se contente de se tourner vers toi et de rigoler. Moi, ça me rend dingue de faire des erreurs comme ça ! Je suis assis sur le fauteuil de Sput et de Larnell, donc je n'ai pas envie de me planter. Mais les autres n'y accordent pas d'importance.

Comment s'est passé l'enregistrement du dernier album, avec deux batteurs par titre ? Comment vous êtes-vous partagé les parties ?

Au début, nous ne savions pas trop où Michael allait. Car nous étions deux batteurs plus trois percussionnistes sur chaque titre ! Au début, nous pensions nous partager les parties de batterie. C'est arrivé, avec par exemple un batteur qui joue le groove, et l'autre un pattern de Ride. Mais le plus souvent, nous avons tous deux joué la partie de batterie complète en même temps. Pendant l'enregistrement, nous nous demandions vraiment comment nous allions faire pour recréer ça sur scène avec seulement un batteur et un percussionniste ! Mais on y arrive, en fait.

Toutes les parties étaient écrites ou vous avez improvisé ?

En général, Michael écrit tout, de A à Z, y compris les patterns de batterie. La partie un peu africaine du titre *GØ*, par exemple, c'est la reproduction d'une séquence créée par Michael, instrument par instrument. Et ça a été compliqué de la reproduire, franchement. Au début, je n'y comprenais rien. Il a fallu que j'utilise l' appli The Amazing Slow Downer pour m'en sortir, mesure après mesure, élément après élément. D'abord la grosse caisse, puis la caisse claire. C'était tellement bizarre… Je n'aurais jamais, jamais pu imaginer un groove pareil avec la partie de basse que jouait Michael. Jamais. Mais c'était génial, cette nouvelle façon de voir les choses. Après l'avoir appris, je l'ai appris à Larnell, qui apprend vraiment vite, mais qui, lui aussi, a dû découper en sections pour l'intégrer. Donc là, il a fallu jouer note pour note, mais souvent, nous avons le droit de changer des choses. Sur la première partie de *Palermo*, Michael avait programmé un groove, que j'ai joué, sans souci. Au bout d'un moment, il m'a dit : *« Tu sais quoi ? Laisse tomber ce groove, ça ne fonctionne pas, trouve autre chose. »* Il reste très ouvert, pour la batterie comme pour les autres instruments. Sur *Tarova*, je crois sur la partie B, il m'a demandé de jouer le pattern de *Crazy In Love* de Beyonce ! C'est un titre que nous jouions il y a cinq ou six ans, quand nous faisions des soirées privées (*Wedding Band dans le texte, ndr*), et Michael s'en souvenait.

Toi aussi ?

Oui, c'est un pattern que la plupart des batteurs américains connaissent, un classique, et il est vraiment sympa à jouer.

Qu'est ce qui a fait que vous vous retrouvez à partager le siège du batteur à quatre, dans ce groupe ?

C'est juste un problème d'agenda. On ne joue jamais à deux batteurs. Ne serait-ce que pour un problème de place ! Il y a déjà trois claviers, trois guitaristes, un percussionniste… Mais je sais que c'est dans les plans. Au début, quand ils étaient tous en fac à Dallas, le batteur était Steve Pruitt. Sput est entré vers 2006, je crois, et puis ils ont commencé à avoir vraiment beaucoup de dates, plus de deux cents par an, tu vois. Ils ont commencé à beaucoup travailler à New York, mais ce n'était pas encore bien payé, et Michael était bien conscient qu'il ne pouvait pas empêcher les membres du groupe d'avoir des activités annexes. Sput était déjà très demandé en tant que producteur, car il joue très bien des claviers, écrit et produit très bien. Moi, je connaissais tous les gars du groupe, je jouais déjà avec certains d'entre eux, à Dallas, mais je n'ai pas pu remplacer Sput avant 2010, j'étais trop occupé. Là encore, j'ai été prévenu une semaine avant le concert. Il s'est encore passé trois ans avant que je rejoue avec eux. Larnell, ils l'ont rencontré à Toronto, dans une jam après un festival. Il jouait avec les meilleurs là-bas, et il a fini par devenir remplaçant de Sput. Larnell, je l'ai rencontré aussi à Toronto, mais pas avec Snarky. Il jouait dans la même salle que moi, à un étage différent. Je l'ai entendu jouer de loin, et j'étais super impressionné. Donc lui, Sput et moi sommes devenus amis après nous être rencontrés chez Snarky.

Vous essayez de partager équitablement les dates aujourd'hui ?

Au début, j'étais seulement le remplaçant officiel de Sput et Larnell, mais depuis "We Like It Here", nous partageons. Ça nous permet à tous trois de rester actifs dans différents domaines et de continuer à être appelés. Parce que, comme tu le sais, quand les gens savent que tu es titulaire dans un groupe, ils ne t'appellent plus ! Et puis il y a tous les groupes formés à partir de Snarky. Je joue avec le trompettiste, un des guitaristes, un des claviers... L'année dernière, le planning de tournée de Snarky a été divisé par deux à cause de ces projets satellites. Et ça sera pareil en 2017, je pense. C'était le but de Michael, de toute façon, avec son label, d'aider la carrière de tous les musiciens du groupe. Et de son côté, il fait également plein de productions et de compositions pour d'autres artistes. Il a gagné deux Grammys de suite, ça aide ! Tu vois, les Snarky me rappellent un peu les Jazz Messengers, une formation qui a permis l'éclosion de nombreux super musiciens.

Parlons un peu de tes autres projets. Depuis quand participes-tu au RH Factor du trompettiste Roy Hargrove ?

Depuis sa création, en 2000. Roy et le saxophoniste Keith Anderson ont grandi ensemble à Dallas, et avaient le rêve de monter un groupe de funk/soul/hip hop. Je jouais avec Keith, et Roy a utilisé notre groupe pour jouer ses compos. Nous avons enregistré une démo, puis il ne s'est rien passé pendant deux ans ! Roy était estampillé comme jazzman, sa maison de disques ne le voyait pas jouer du hip hop ! Ils ont fini par lâcher de l'argent pour un album, mais pas assez. Nous avons décidé de le faire quand même, pas bien payés, avec des invités de marque de passage à Dallas : Erykah Badu, D'Angelo… probablement pas payés non plus ! Il est sorti sans promo, et il a eu du succès en Europe avant d'en avoir aux États-Unis. Il n'y a pas eu de Tour Support non plus, car la maison de disques voulait que Roy retourne à ses activités de jazzman. Mais, petit à petit, par le bouche à oreille, l'album s'est fait connaître, les concerts se sont mul-

tipliés, et les tournées RH Factor ont fini par prendre le pas sur celles du quintet de Roy. Mais notre dernier album est sorti en 2007, et je ne sais pas s'il y en aura d'autres. C'est dur de faire fonctionner ce groupe. Nous sommes beaucoup, tout le monde est très occupé, et il n'y a pas assez de dates pour que les membres lui donnent la priorité ! Donc, quand nous nous retrouvons, comme ça sera le cas dimanche, c'est la fête, la réunion de copains, sans répétition. Je n'ai jamais raté de date avec eux ! Au début, avec Willie Jones, nous étions deux batteurs, mais quand il a lâché l'affaire, nous ne l'avons pas remplacé. Et si un membre du groupe n'est pas disponible pour un concert, Roy essaye de changer la date !

J'aimerais aussi que tu me parles de ta collaboration avec Marcus Miller...

Avec plaisir ! Mais c'était très court, tu sais. Évidemment, je l'admirais depuis longtemps. Nous nous sommes rencontrés parce que pendant trois ou quatre ans, les tourneurs programmaient régulièrement le même soir RH Factor, le groupe de Marcus et Chic. Deux membres de RH sont partis jouer avec Marcus. Son batteur avait toujours été Poogie Bell, mais sur une tournée de trente jours en 2008, je l'ai remplacé. C'était une tournée de fou : 27 shows, 30 jours, que des voyages en avion ! Et puis j'ai joué sur l'album “Free”.

Et alors, ça fait quoi de jouer avec Marcus Miller ?

C'est génial ! Un gars qui a joué avec Miles, quoi ! Et il n'aime pas répéter. Il attend de toi que tu apprennes la musique, que tu sois prêt à jouer, que tu sois sur scène à l'heure et que tu fasses ce qu'il attend de toi. L'équipe était pourtant complètement nouvelle pour lui, un quartet de nouveaux pour jouer le répertoire de son septet habituel ! Donc il a quand même fallu un peu répéter, mais c'était d'un cool… On n'a jamais joué un morceau entier. Intro, thème, fin. Son discours, c'est : *« Si vous êtes là, c'est que vous savez jouer. Si vous avez appris la musique, ça ne peut pas mal se passer ! »* Il veut que la musique, les idées fraîches sortent sur scène, de manière organique, comme Miles. C'est vraiment le leader le plus détendu que je connaisse. Même quand les conditions étaient limite, qu'il avait toutes les raisons de s'énerver, que les compagnies aériennes nous mettaient des bâtons dans les roues pour acheminer les instruments, il restait calme. Et sinon, c'est génial de l'entendre raconter ses histoires, avec tous les gens qu'il a côtoyés. La musique est toute sa vie. Backstage, il a toujours sa basse entre les mains, même quand il discute avec toi. Durant les balances, il joue plein de trucs géniaux, et surtout pas les morceaux qu'on va jouer ensuite. Si j'avais pu enregistrer ces balances, ça aurait fait un album génial, et complètement différent de ce que Marcus enregistre habituellement. Il m'a rappelé plusieurs fois depuis, je n'étais hélas pas dispo, mais c'est cool de savoir qu'il pense toujours à moi.

Quel est ton groupe principal, aujourd'hui ?

Je dirais Phillip Phillips, qui a gagné American Idol en 2012, je crois. J'ai commencé avec lui en janvier 2014. C'est de la pop mais c'est super intéressant, avec des parties improvisées, des solos. Et pas de séquences ! Nous n'avons jamais la même Set List deux soirs de suite. Je passe la moitié de l'année avec lui, et par chance, Michael League m'appelle quand je n'ai pas de dates avec Phillips Phillips !

Une dernière question : d'après ta bio, tu as appris la batterie en jouant à l'église. Comme vous êtes de plus en plus nombreux dans ce cas aux États-Unis, je me demande si l'église n'est pas devenue le nouveau lieu de choix pour apprendre la musique ?

J'ai en effet appris à l'église, mais c'est aussi le cas de Michael, le leader des Snarky, qui y a joué de la guitare, chez lui en Virginie ! Cela fait longtemps qu'on apprend la musique à l'église, mais c'est vrai que le style Gospel attire vraiment l'attention en ce moment, notamment à cause des Gospel Chops, mais aussi parce que le style a énormément évolué. Il y a plus de musiciens qui viennent de cette école, parce qu'il y a de plus en plus de musiciens dans les églises. Quand j'y

jouais, dans les années 1980/90, c'était dans des bâtiments traditionnels, rassemblant les gens des alentours. J'étais avec un pianiste et un organiste. Un bassiste et un guitariste se joignaient à nous une fois par an, pour un concert spécial. Nous jouions un gospel très traditionnel, un peu de Seculiar Music, c'est-à-dire du R'n'B, de la pop, etc., mais on ne mélangeait pas les genres. Les musiciens d'église avaient le plus souvent un travail dans la journée et venaient jouer après. Aujourd'hui, il y a plus d'églises, elles peuvent être énormes et accueillir jusqu'à dix mille personnes, et les musiciens sont souvent des professionnels, des gars qui tournent et qui viennent là quand leur tournée est finie ou en pause. On y trouve des orchestres de dix musiciens, avec section de cuivres, plusieurs claviéristes, un kit de batterie monstrueux, un percussionniste… De nombreux groupes formés à l'église enregistrent leurs compos et partent en tournée avec.

> *« Avant, quand on sortait de l'église, on savait jouer le gospel, point final. Aujourd'hui, on est un batteur polyvalent, capable de faire face à toutes les situations. Mais les guitaristes et claviéristes ont aussi fort à faire ! Le Gospel actuel, composé par de super musiciens, se rapproche parfois du jazz fusion, avec des influences hip-hop, africaines, drum & bass, rock, parfois avec des séquences ! »*

Mais un gamin peut toujours s'y rendre et apprendre à jouer ?

Tout à fait. J'en connais d'ailleurs pas mal à Dallas qui peuvent y aller travailler leur instrument à toute heure de la semaine. C'est super. Et le dimanche, ils ont l'occasion de jouer avec d'excellents musiciens. Ça ne peut pas arriver ailleurs ! En plus, ils peuvent y apprendre tous les styles qu'ils écoutent à la maison, et se montrer très créatifs. Avant, quand on sortait de l'église, on savait jouer le gospel, point final. Aujourd'hui, on est un batteur polyvalent, capable de faire face à toutes les situations. Mais les guitaristes et claviéristes ont aussi fort à faire ! Le Gospel actuel, composé par de super musiciens, se rapproche parfois du jazz fusion, avec des influences hip-hop, africaines, drum & bass, rock, parfois avec des séquences ! Mais pour en revenir aux batteurs, j'insiste vraiment sur le fait que les Gospel Drummers sont capables de jouer autre chose que des Gospel Chops ! On a un peu tendance à les stigmatiser en ce moment. Ils jouent des Gospel Chops pour le Gospel, mais quand ils accompagnent d'autres artistes, ils sont capables de mettre ça de côté et de faire le boulot. Eric Moore, par exemple, vient du Gospel, mais joue toute l'année avec Suicidal Tendencies, un groupe de Heavy Metal ! Usher, Lady Gaga emploient des batteurs formés au Gospel, qui ne jouent pas du tout dans le style Gospel dans ces cas-là. De mon temps, un batteur de gospel avait une image de batteur de gospel, et on ne l'appelait pas pour autre chose. Et réciproquement, certaines églises refusaient de m'embaucher parce qu'elles savaient que je jouais dans des clubs en semaine ! Il ne fallait pas mélanger les genres ! Aujourd'hui, tout ça a changé, et ça donne de la super musique. •

PÉDAGO

Sommaire n° 307

Relevé Rock

Green Day — Troubled Times — 42

Relevé Pop / Rock

Beth Hart — Love is a Lie — 44

Relevé Rock

The Police — Can't Stand Losing You — 46

Drums croisés — Spécial Metallica — 48

Analyse de style

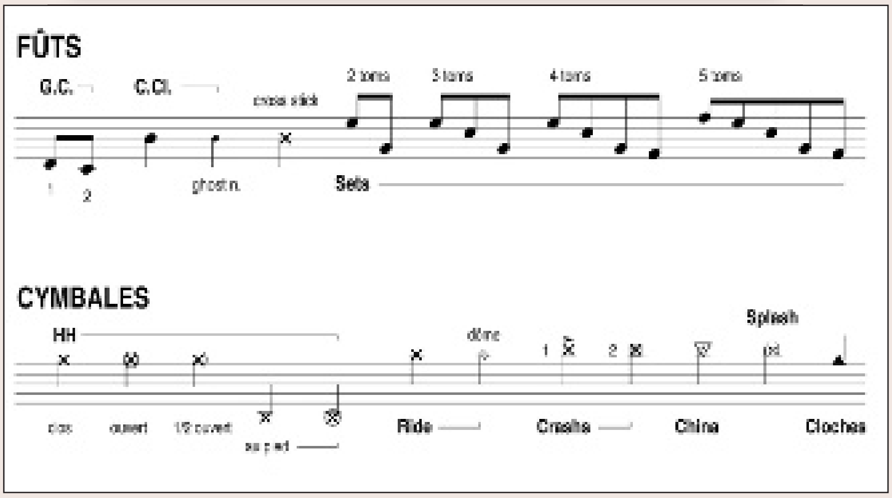
Paul Brochu — 50

Un prof à la une

Jean-François Miguel — 52

Voici donc votre nouveau cahier pédago, où vous découvrirez, parmi les 3 nouveaux relevés inédits, une retranscription tirée du dernier album punk-rock de Green Day. Pour le reste, un petit coup de projecteur sur un enseignant venu de Montluçon, Jean-François Miguel, ainsi qu'un décryptage d'une partie de la brillante prestation du canadien Paul Brochu, filmée dernièrement à la Bag'Show 2016. Bon travail à tous.

Laurent Paranthoën.



NIVEAUX

- Débutant
- Intermédiaire
- Avancé

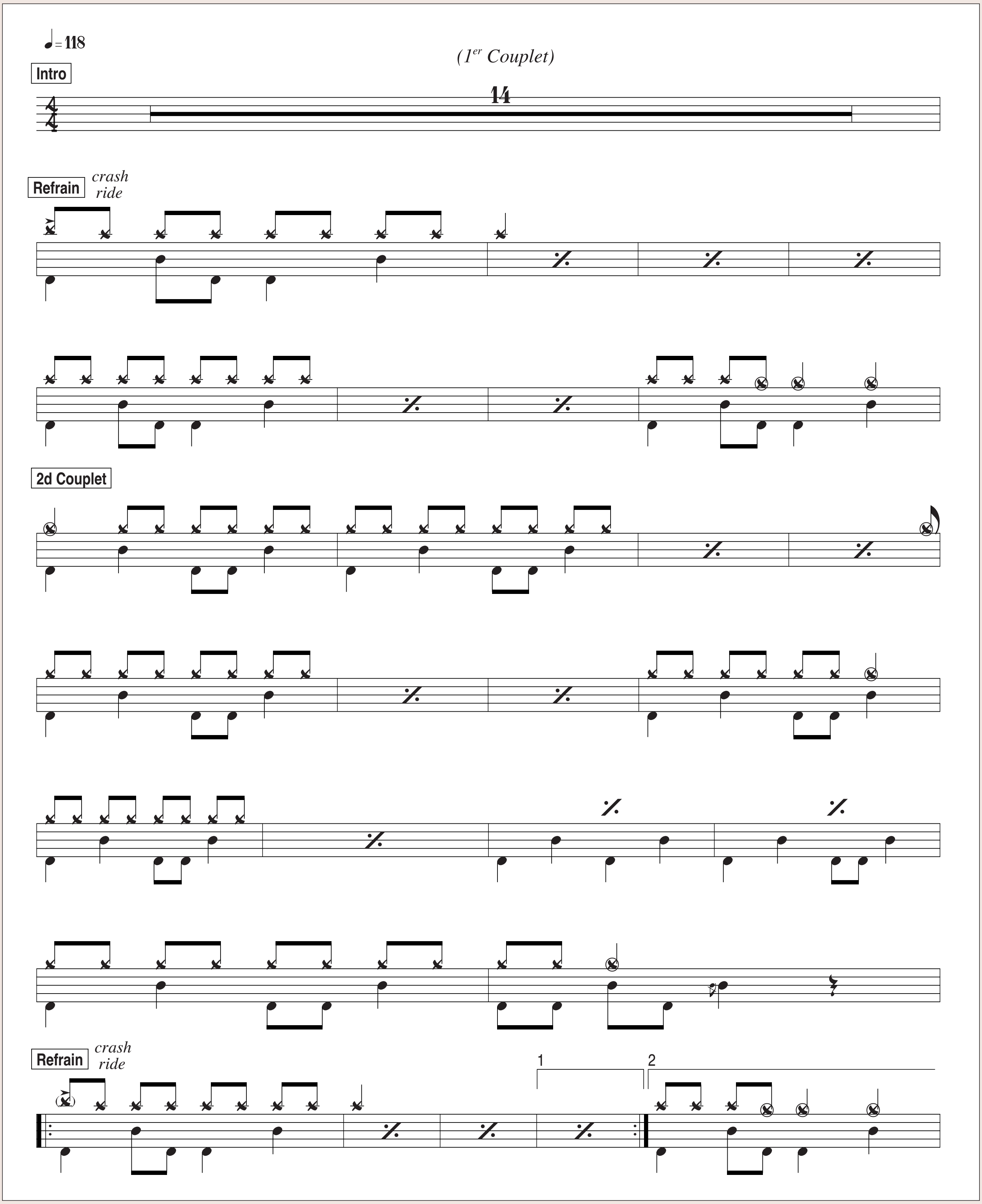
Responsable pédago :
Laurent Paranthoën
laurent.paranthoen@bbox.fr
www.myspace.com/paranthoenlaurent
Gravure musicale :
Hervé-Georges Torcheux

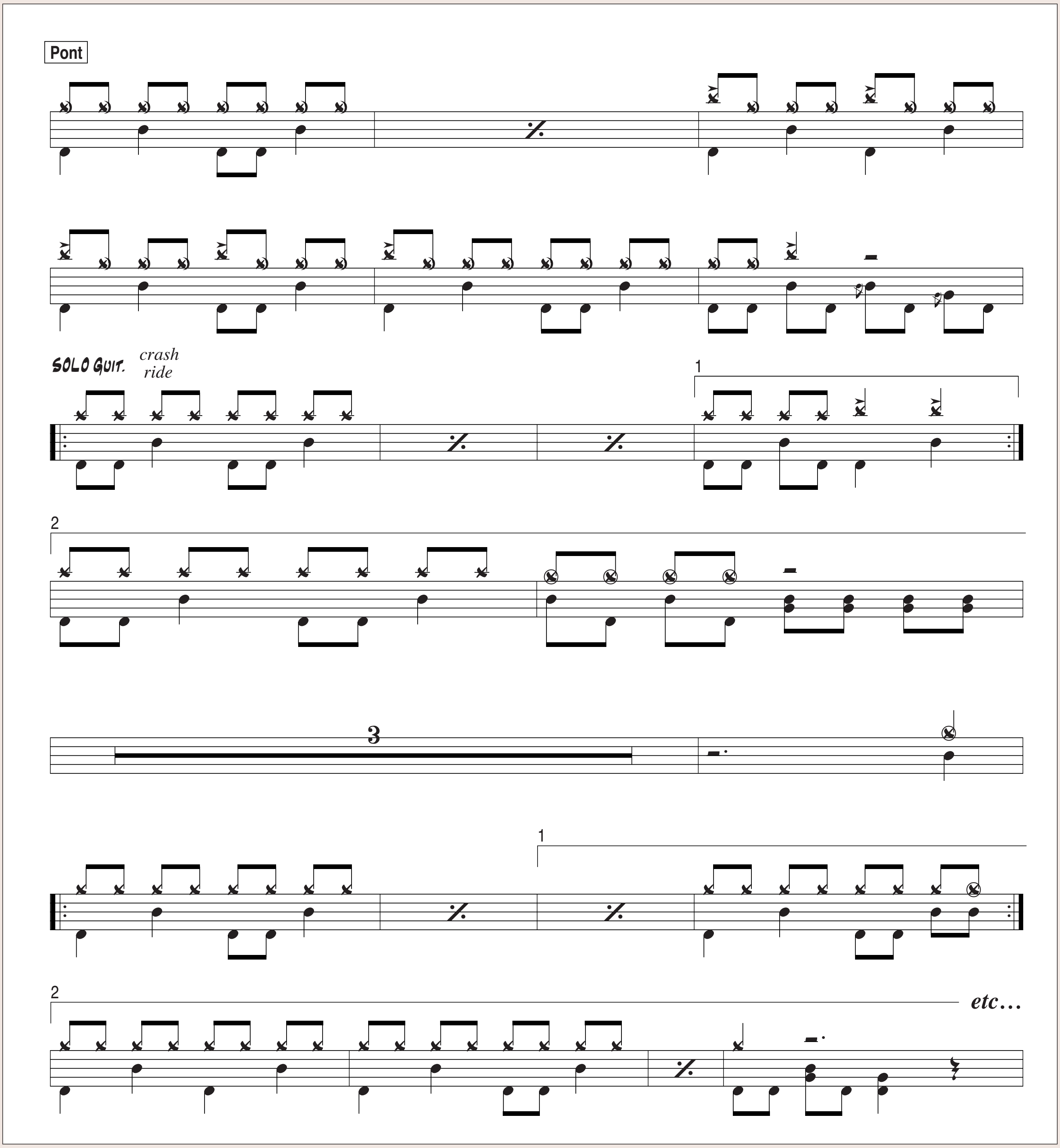
par Laurent Paranthoën

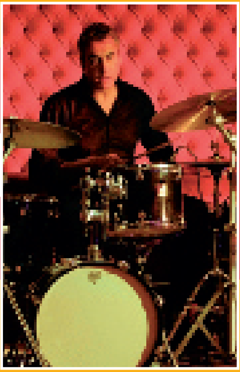
Green Day : Troubled Times

Batteur : Tré Cool

Voilà plus de quatre ans que les fans de punk-rock attendaient avec impatience la sortie du nouvel opus de la petite bande de Billie Joe Amstrong. Leurs voeux ont été exaucés le mois dernier avec la parution de “Revolution Radio”. Les morceaux de Green Day sont souvent très difficiles à appréhender, spécialement à cause des tempos assez enlevés. De ce fait, nous vous proposons ici un titre plutôt médium, abordable par un grand nombre d’entre vous.







Cours particuliers de batterie par **Laurent Paranthoën**
Diplomé du PIT de Los Angeles
Responsable pédagogique Batteur Magazine
Tous niveaux, tous styles
laurent.paranthoen@bbox.fr

Cours particuliers
de batterie

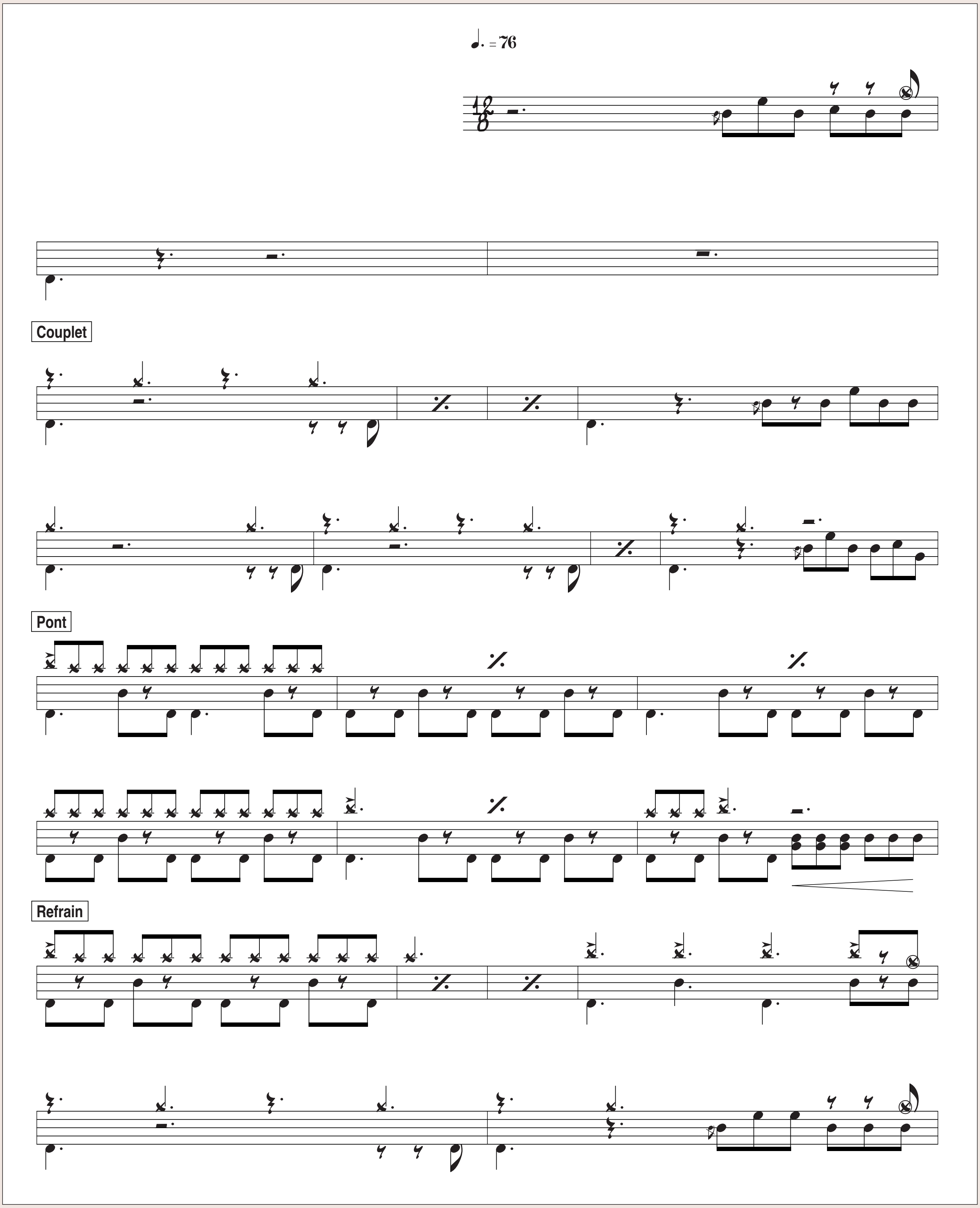
Banlieue Ouest.
RER A. Proche Paris.
Tel : 06 58 92 39 00

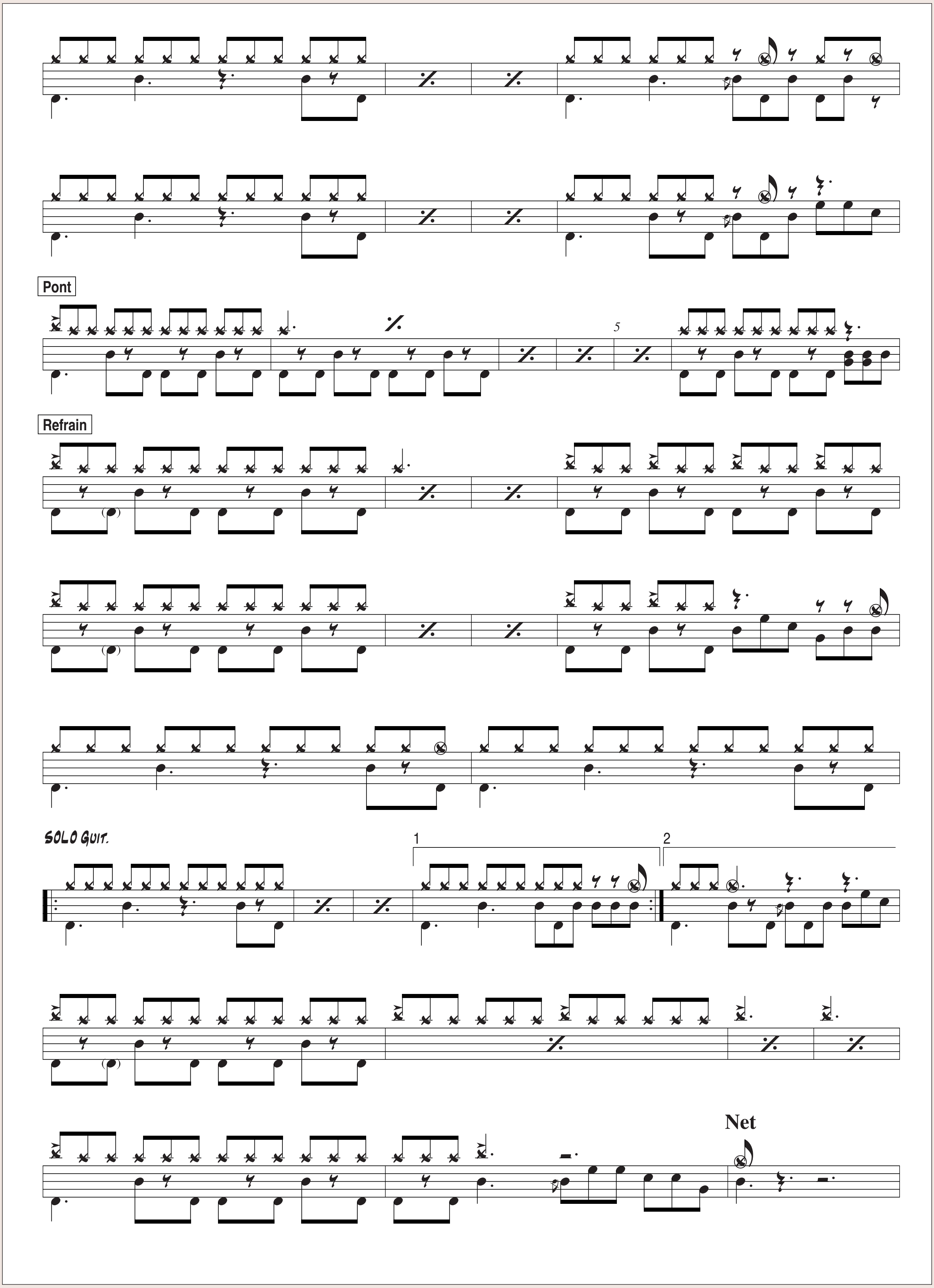
par Laurent Paranthoën

Beth Hart : Love is a Lie

Batteur : Rick Marotta

Déjà plus de deux décennies de carrière pour cette chanteuse californienne surdouée, assez peu connue en France, mais qui bénéficie pourtant d'une solide réputation outre-Atlantique. Son nouvel album, "Fire on the Floor", qui vient tout juste de paraître, reflète parfaitement l'étendue de ses influences et la richesse de son univers musical, où se mêlent allègrement le rock, le blues, le folk et le gospel, le tout servi par une voix hors norme.



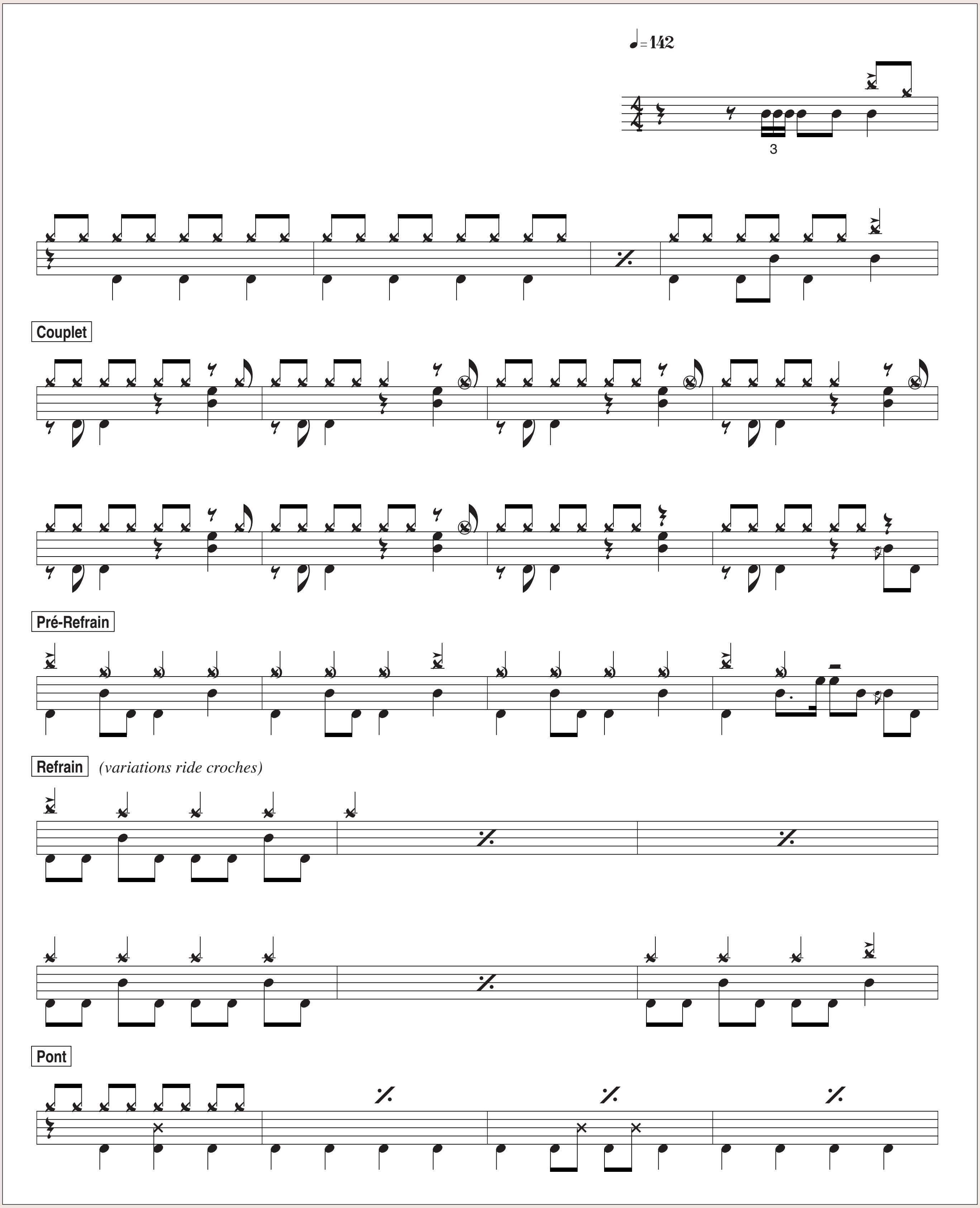

Pont
5
Refrain
SOLO GUIT.
1
2
Net

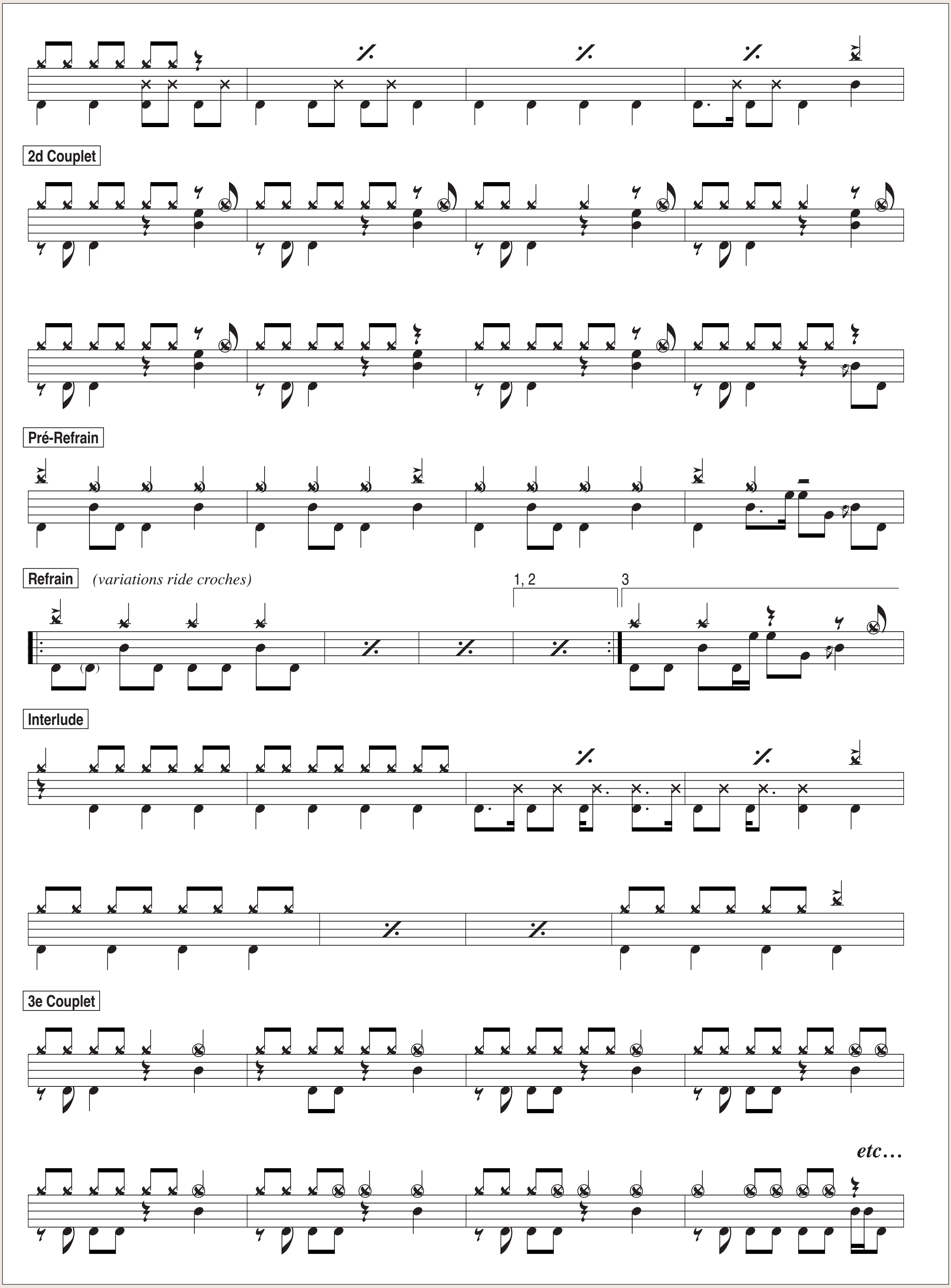
par Laurent Paranthoën

The Police : Can't Stand Losing You

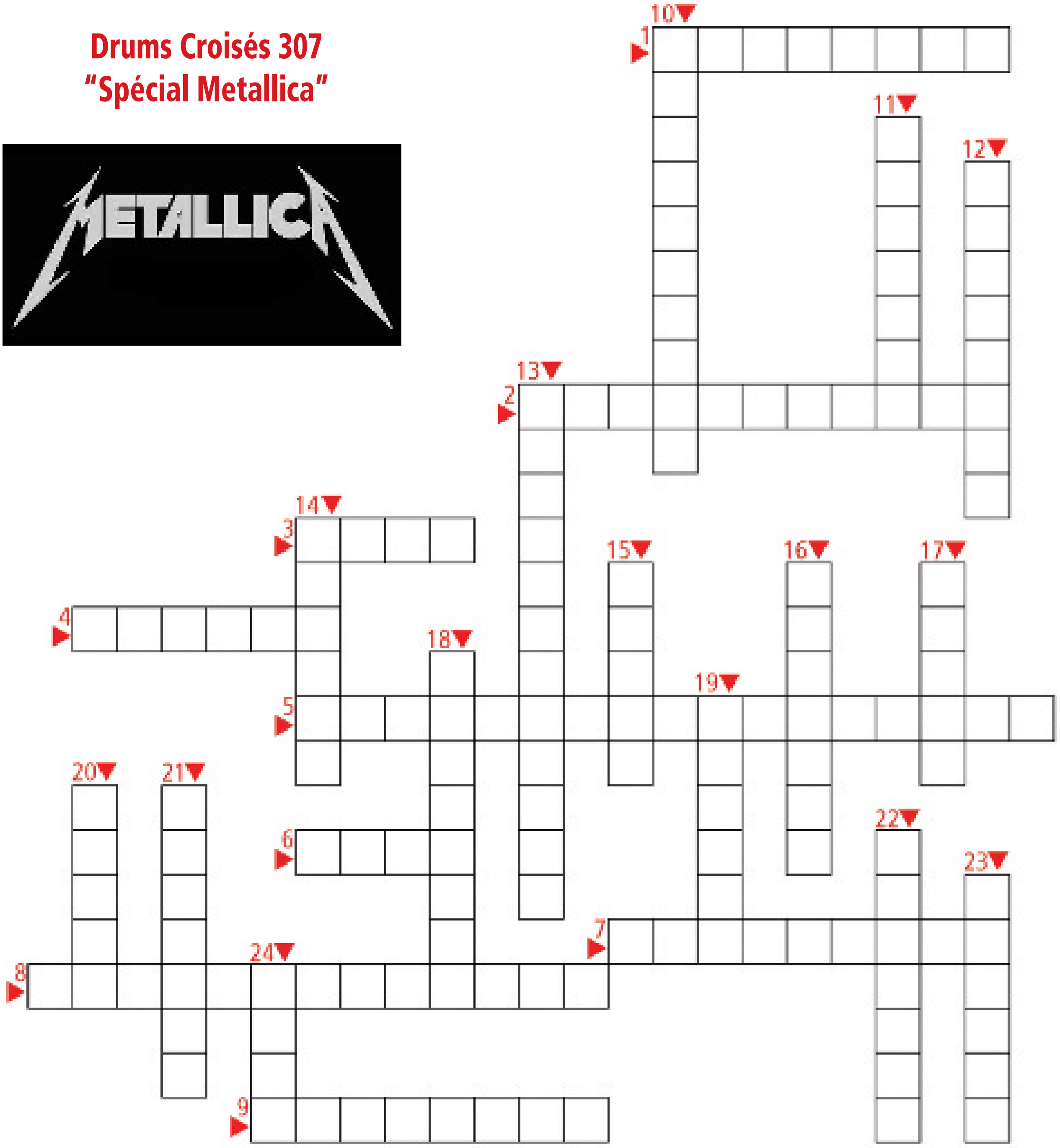
Batteur : Stewart Copeland

Tout a déjà été dit et écrit sur ce légendaire trio anglais, qui éclaboussa de son talent le monde du rock à la fin des années 70. Un son unique, une alchimie musicale exceptionnelle, et des compositions qui vous accrochent l'oreille à la première écoute. Le titre que nous vous proposons de travailler aujourd'hui est sorti en novembre 1978 sur leur premier album, "Outlandos d'amour". Un parfait exemple du jeu de batterie unique de Stewart Copeland, d'où transpirent clairement ses influences reggae.




2d Couplet
Pré-Refrain
Refrain
(variations ride croches)
1, 2
3
Interlude
3e Couplet
etc…

Drums Croisés 307
"Spécial Metallica"



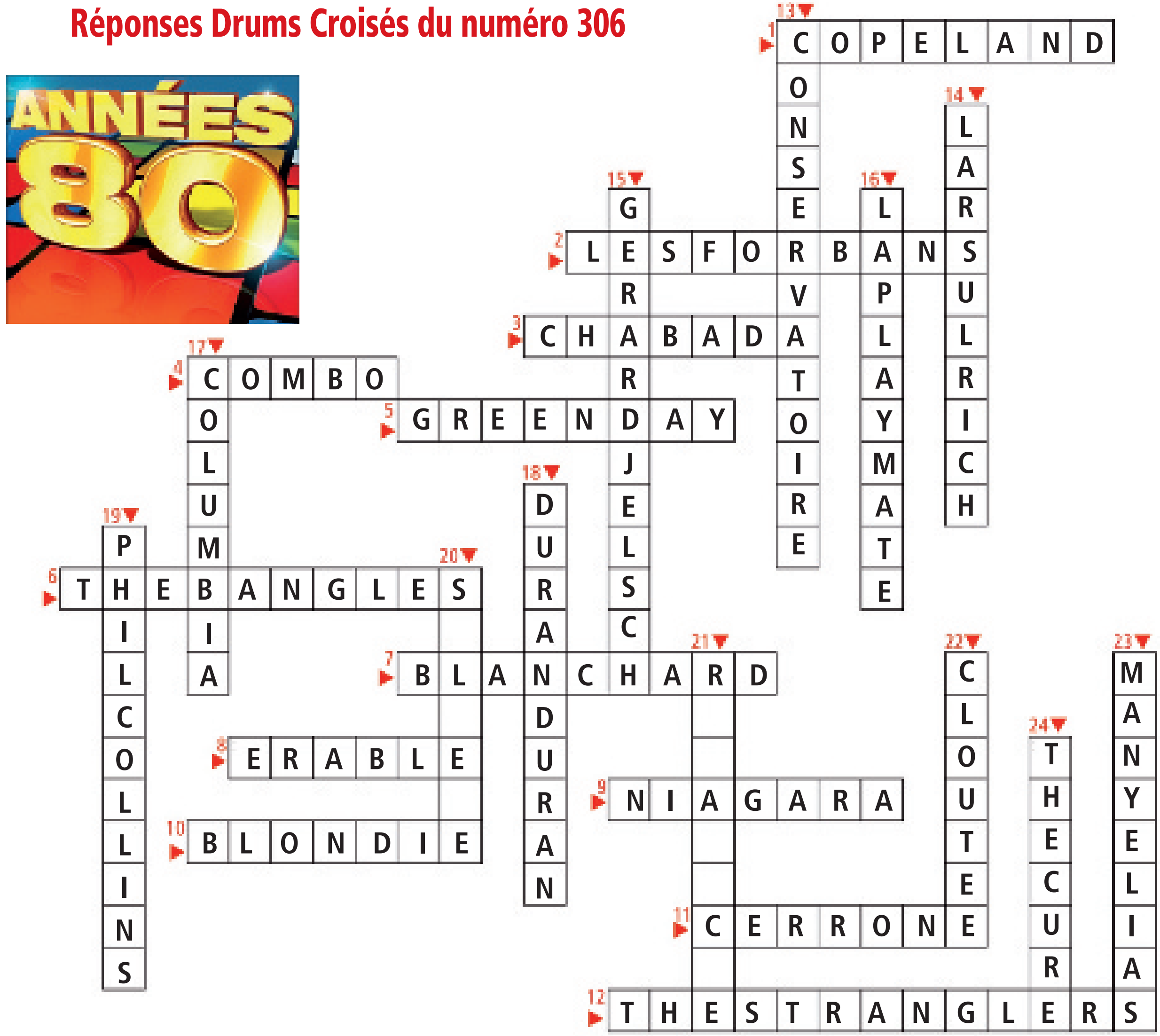
Horizontalement :

1. Pays natal de Lars Ulrich.
2. Indispensable sur une caisse claire.
3. Marque de batterie sur laquelle joue Lars Ulrich depuis les débuts du groupe.
4. Ancien bassiste du groupe décédé en 1986.
5. Autre formation metal de Robert Trujillo.
6. Enorme salon musical californien.
7. Titre présent sur le premier album studio du groupe.
8. Titre d'un album de Metallica.
9. Marque de cymbales d'origine turque.

Verticalement :

10. Groupe comptant parmi les influences de Metallica.
11. Les anciennes batteries le sont.
12. Certaines mesures peuvent l'être.
13. Ancien guitariste du groupe.
14. Sport que pratiquait le père de Lars Ulrich professionnellement.
15. Prénom de la femme française de Robert Trujillo.
16. Ancien producteur de Metallica.
17. Concept rythmique très présent dans la musique latine.
18. Mois de naissance de Lars Ulrich.
19. Silence musical.
20. Couleur de la pochette du mythique 5ème album studio du groupe.
21. Titre du groupe figurant sur l'album "St Anger".
22. Label sur lequel le groupe a enregistré.
23. Série de la marque de batterie Pearl.
24. Interface digitale incontournable dans le monde musical actuel.

Réponses Drums Croisés du numéro 306



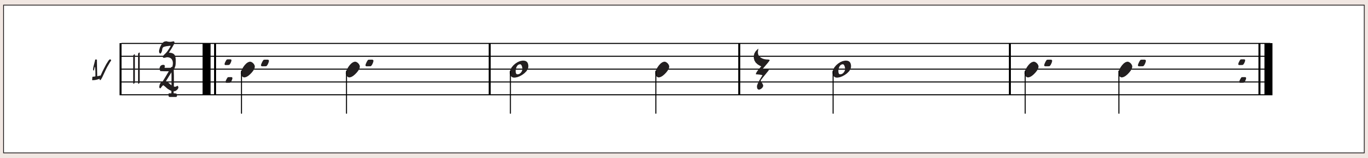
par Laurent Paranthoën

Paul Brochu

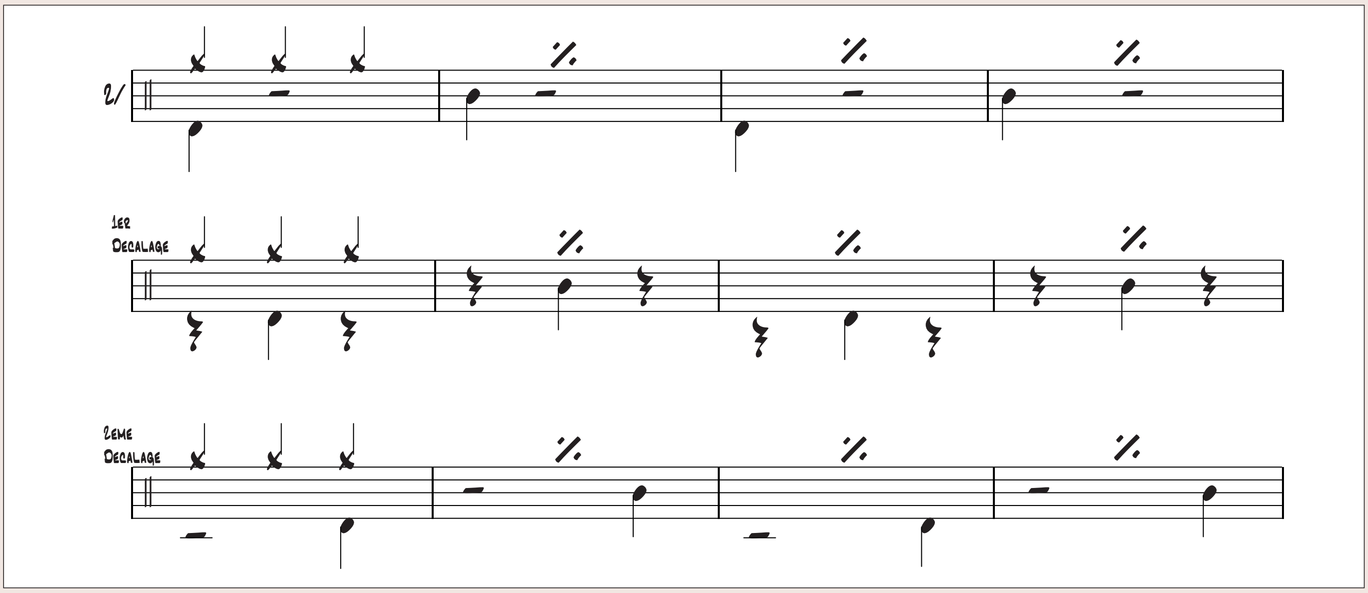
En complément de l'interview du virtuose québécois proposée ce mois-ci, nous vous invitons à étudier quelques secrets de son jeu, à travers cette analyse tirée de la prestation de Paul à la Bag'Show 2016, que vous pouvez retrouver en suivant ce lien : https://www.batteurmag.com/article/bagshow-2016/

Notre batteur y explique en détail, de manière très pédagogique, toute la variété des options qu'il utilisera un peu plus loin sur la vidéo, à travers un brillant solo (à 30:20). Un ostinato de clavier (que vous retrouverez à 22:05 sur la vidéo) sert de base à l'ensemble.

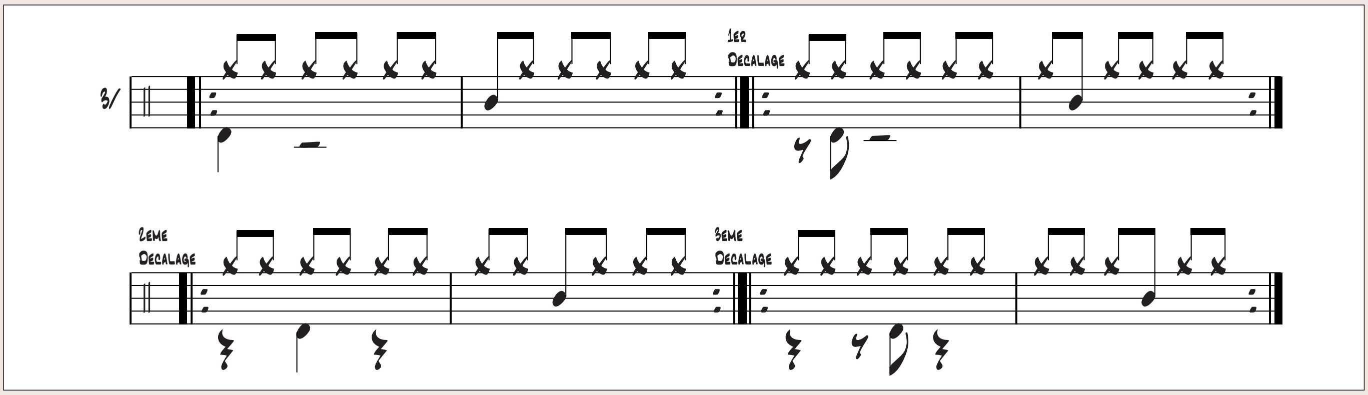
Voici pour commencer l'ossature rythmique de cet ostinato :



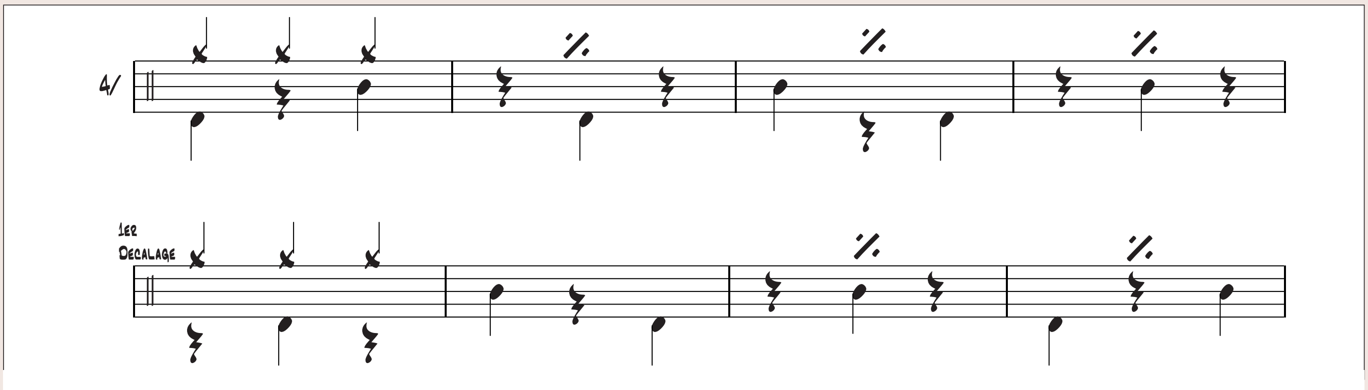
Puis, Paul débute par un rythme assez basique qui s'articule ainsi :

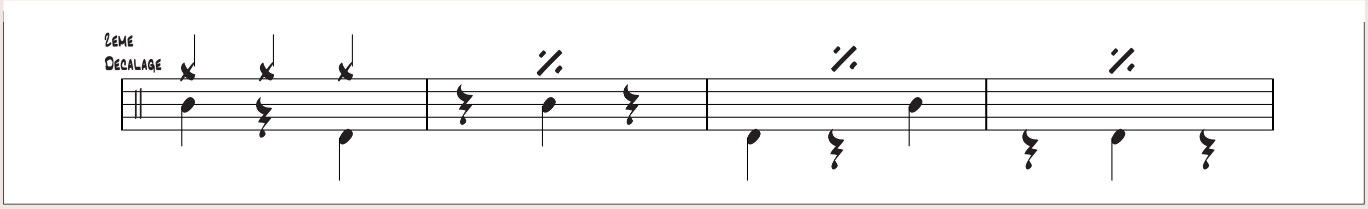


Il décline ensuite la même chose en insérant des croches sur le charley :

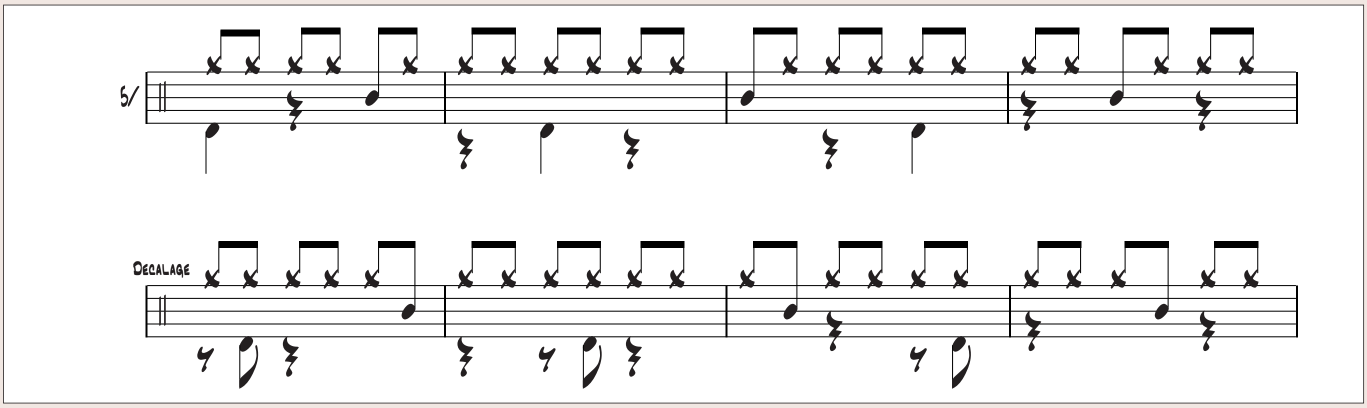


Puis il choisit de jouer en 4, c'est-à-dire en groupant les noires par 2, comme ceci :

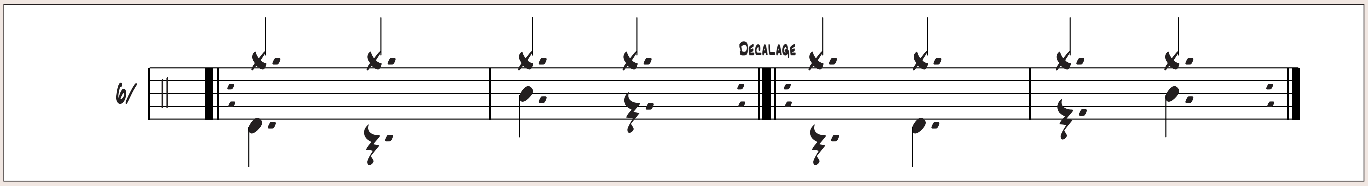




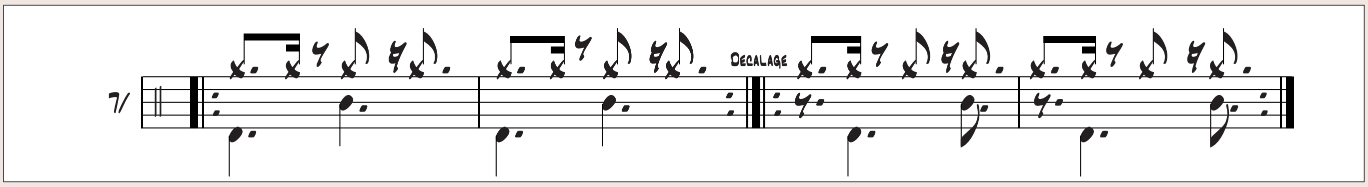
Même chose en insérant des croches sur la voix de charley :



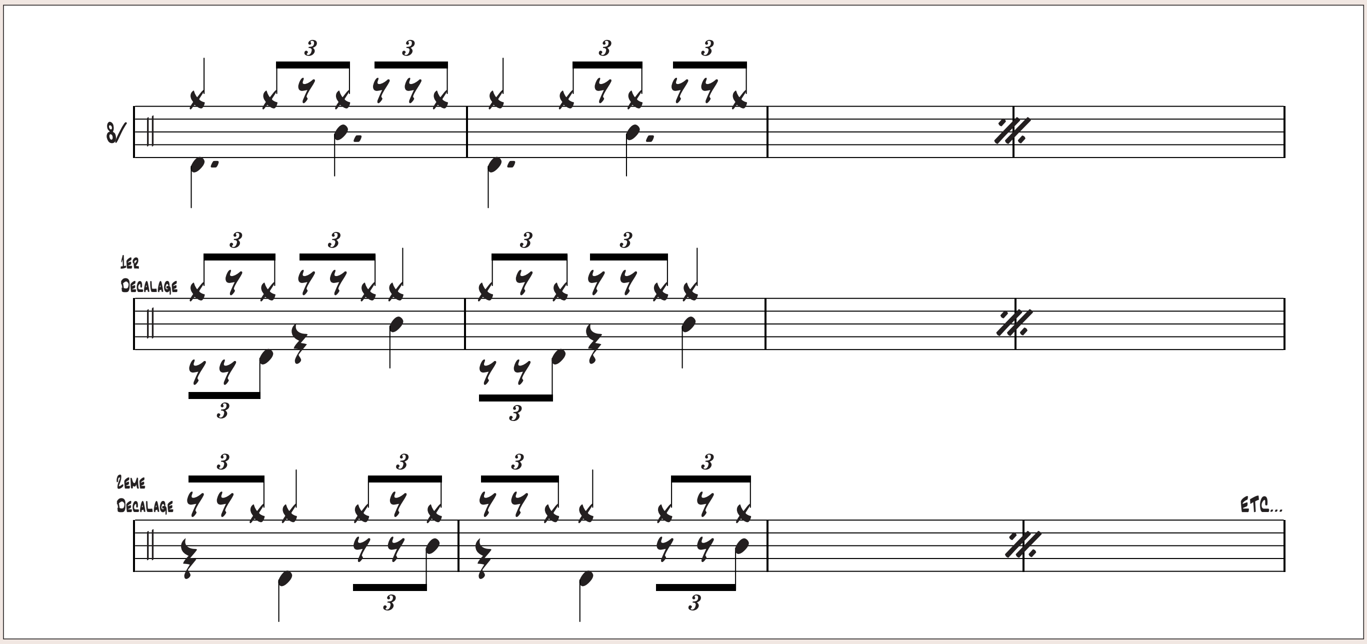
L'option suivante sera de jouer en 2 pour 3, le charley passant sur une subdivision à la noire pointée :



Nous passons à présent en 4 pour 3, la charley passant sur une division à la croche pointée :



Nouvelle option, sur une subdivision en triolets :



par Laurent Paranthoën

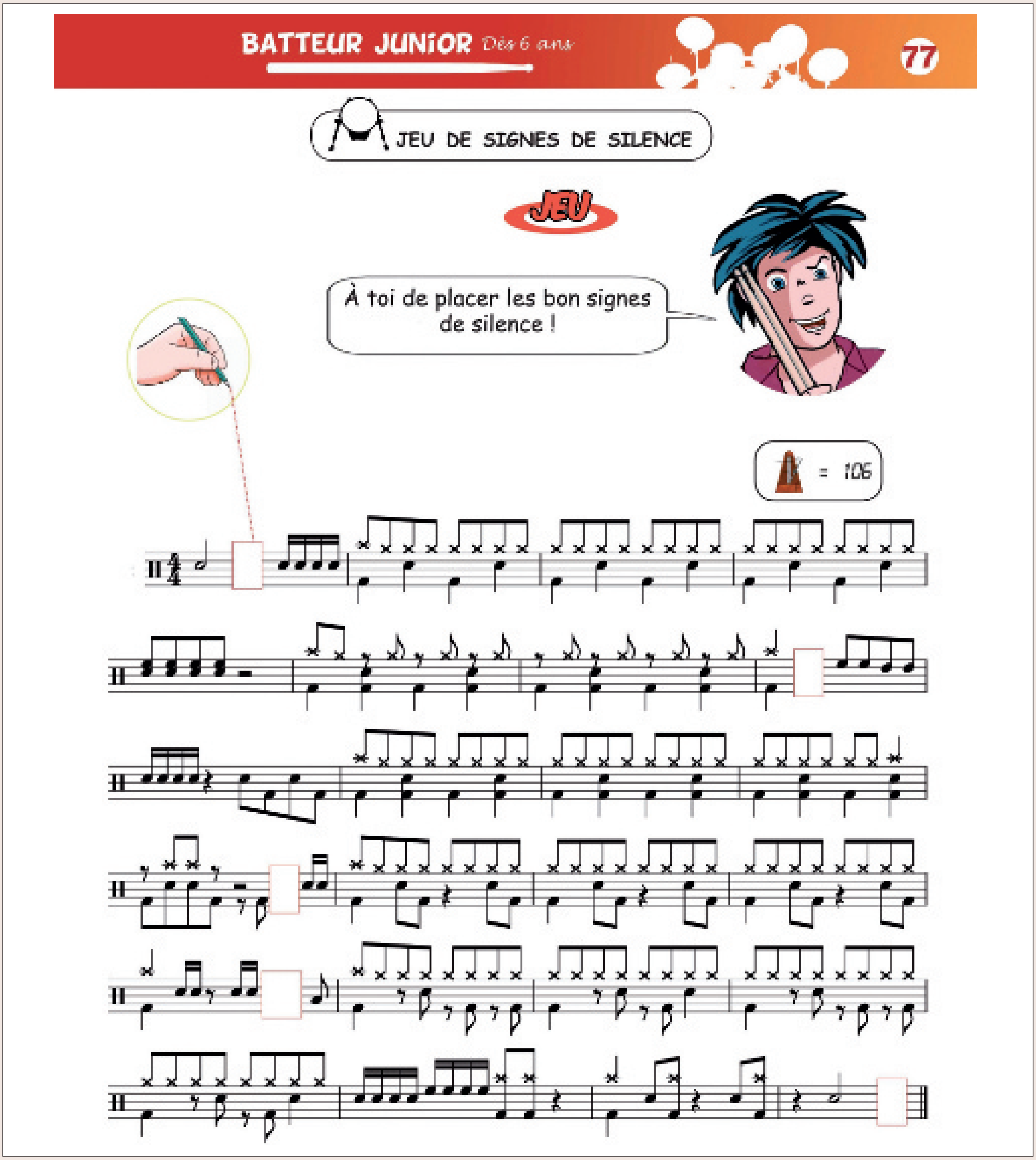
Jean-François Miguel

Nous mettons à l'honneur ce mois-ci un professeur du centre de la France, Jean-François Miguel, qui enseigne depuis le début des années 80 dans son école « Tam-Tam » à Montluçon, dans l'Allier.

Spécialisé dans l'apprentissage de l'instrument auprès des plus jeunes, Jean-François vient de faire paraître une nouvelle méthode, « Batteur Junior », chez Music Sales, qu'il co-signe avec Mito Mann pour les illustrations. Cet outil pédagogique à pour vocation de vulgariser les bases de l'instrument, afin de permettre aux jeunes batteurs en herbe d'obtenir des résultats concrets rapidement, de manière ludique et intuitive. Des fichiers audio téléchargeables sont également disponibles, afin d'illustrer les différents exercices proposés par l'auteur.

Nous vous invitons donc à découvrir cette méthode à travers quelques extraits qui, nous l'espérons, vous donneront envie d'en savoir plus.

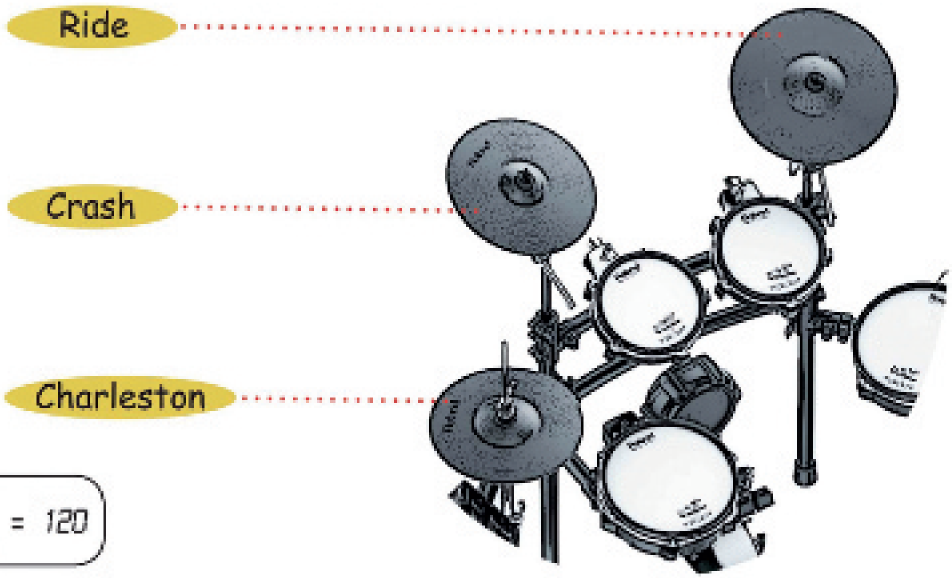
La méthode est disponible sur : **http://www.baguetterie.fr/librairie.html 6/**



66

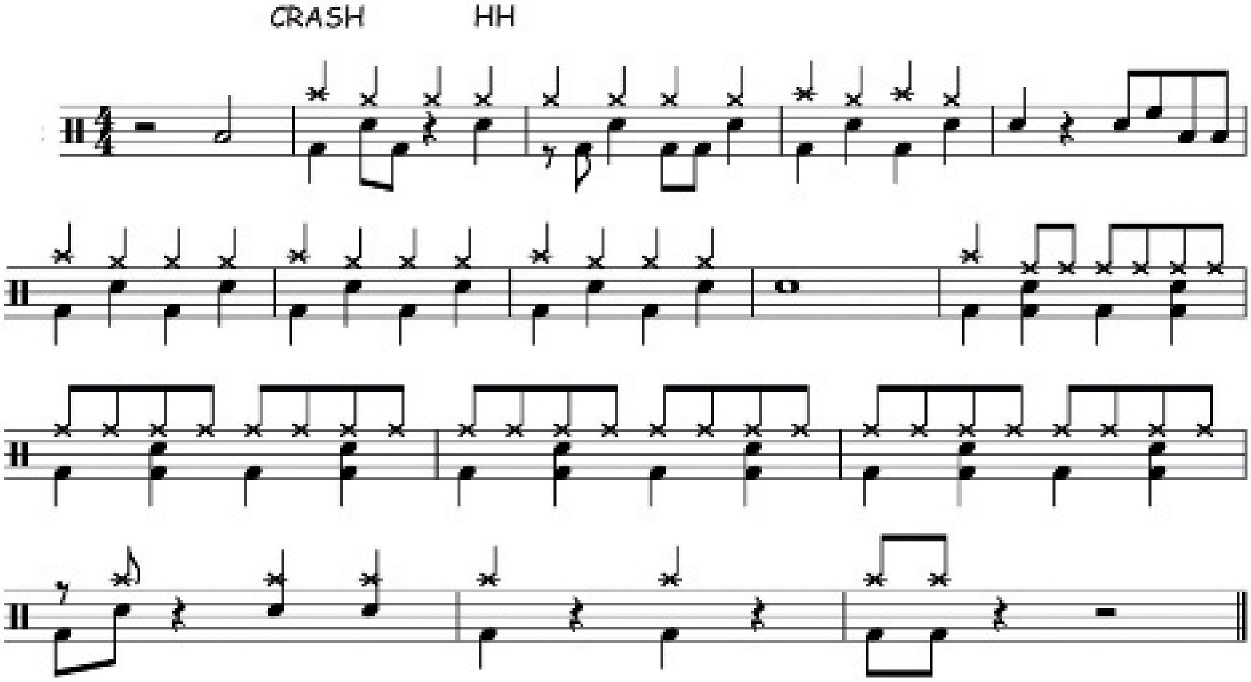
BATTEUR JUNiOR Dès 6 ans

JE JOUE AVEC LES CYMBALES



= 120

HH = Cymbales charleston



par Laurent Bataille

KIT PEARL CRYSTAL BEAT

PAS DE PIÈGE DE CRYSTAL

Avec la série Crystal Beat, Pearl réintroduit un kit sorti en 1973, qui bénéficiait déjà à l'époque d'une technique de fabrication innovante. Pleins feux sur des fûts qui prennent magnifiquement la lumière !

Ici, le set en configuration quatre fûts (2 toms basse)

- **Un prix hyper attractif**
- **Un look très travaillé, jusqu'aux cercles de grosse caisse**
- **L'épaisseur, qui aide à la solidité**
- **La technique de fûts moulés, sans joints**
- **Tout le hardware, impeccable !**

- **Le 10" nous a semblé un peu sec comparé au 16", qui fait vraiment le boulot**

Dans la série "on fait du neuf avec du vieux", Pearl, qui n'avait pas jusque-là réellement cédé à la tentation du vintage, répond à l'appel du marché avec un très beau spécimen... mis au point il y a plus de 40 ans ! Eh oui, mauvaise nouvelle pour certains, mais à 43 ans, on est déjà catalogués comme vintage. Ça tombe bien, c'est hyper tendance, et mieux qu'une cougar ou un vieux beau, ce kit, bénéficiant des innovations de l'époque, fait sensation, tout en transparence et en assurance de solidité. Ce qui posait problème avec les fûts en acrylique, c'était justement leur fragilité relative, car ils étaient fins et "roulés", avec un risque de fêlure du plexi ou de cassure au niveau du joint collé. Il n'était pas rare de voir des batteries transparentes revenir de tournée avec une grosse caisse fendue ou un fût en moins pour cause de casse. Alors, dès 1973, Pearl avait décidé de prendre le taureau par les cornes, en proposant des fûts plus épais et moulés, répondant ainsi aux problèmes évoqués. Cette batterie revient donc au goût du jour, sous le patronyme de Crystal Beat, avec, parmi les bonnes surprises, un prix affiché sous la barre des 1 000 € pour un kit quatre fûts !

Un look similaire pour une conception singulière

Le point commun partagé par les concurrentes transparentes, c'est bien évidemment le look ! Difficile de rivaliser avec un super beau kit qui joue ainsi avec les reflets, les diffractions et les transparences, colorées ou pas. Y'a pas à dire, c'est beau, et la config mise à notre disposition dans le studio de l'importateur attire immédiatement notre attention, avec cet orange magnifique (Tangerine Glass), qui s'inscrit parfaitement dans la célébration des seventies ! Deux autres coloris sont disponibles pour la France, en Clear ou en rouge. En ce qui concerne la configuration, il s'agit à chaque fois de kits quatre fûts, la caisse claire assortie venant juste d'arriver chez l'importateur au moment où nous écrivons (elle fera l'objet d'un essai très bientôt). Pour ce test, nous avons eu en main la "Stage" ou Rock 22" (22x16", 10x7", 12x8", 16x15"), sachant qu'il existe une version plus Fusion 20" (en 20x15", 10x7", 12x8", 14x13"), et une que l'on qualifiera de "Pop" ou Rock 22" avec deux toms basses (en 22x16", 12x8", 14x13" et 16x15"). Les fûts sont donc moulés, avec une épaisseur conséquente, puisque l'on atteint 6mm pour les toms (et les caisses claires) et 7mm pour les grosses caisses. Dans les spécificités esthétiques, on a beaucoup aimé les cercles de grosse caisse assortis, qui unifient parfaitement le look de cette série. Les peaux sont bien entendu transparentes elles aussi, avec 2 plis pour la frappe, 1 pli pour la résonance et un muffler pour la frappe de la grosse caisse. Soyons honnêtes, il faudra les changer pour optimiser le rendu acoustique !

Un hardware étudié

Considérant que l'acrylique n'est pas le matériau le plus résonnant du marché, les concepteurs ont équipé les fûts de cercles emboutis triple flanged d'une épaisseur de 1,6mm seulement. Des cercles plus épais auraient sans aucun doute bridé les fûts, en particulier pour les plus petits diamètres. Pour privilégier au maximum la durée de note, les toms suspendus sur clamps sont équipés du système Optimount, et les toms basses reposent sur des caoutchoucs troués au centre pour mieux encaisser les fréquences graves (Air Suspension). Les piques de grosse caisse sont celles que l'on trouve sur les kits Pearl de qualité (avec pique rétractable) et toutes les coquilles sont montées sur des silent blocks fins en matière plastique. La grosse caisse n'est pas percée pour une embase de toms. Rien à dire sur tout ce hardware, Pearl restant fidèle à sa réputation de qualité !

Un kit à l'attaque franche

Dès les premiers réglages et coups donnés sur cette batterie, on sait pour quel type de jeu elle est destinée. N'y allons pas par quatre chemins, à la base, avec le plexi, les drummers visent une attaque puissante et assez claquante, avec peu de résonance en suivant. Dans cette épaisseur, c'est carrément le cas, en particulier pour le 10x7", qui sonne presque somme un "Rocket Tom" (l'équivalent chez Pearl des "Octobans" développés au sein de cette série), et même un peu pour le 12", dont la note résonne très peu... De base, on est dans un produit qui n'aura absolument pas besoin de matage ! Evidemment, au prix annoncé, comme évoqué plus haut, on pourra se permettre de changer les peaux, en optant pour des modèles "pro", qui révèleront au maximum tout le potentiel visé. On sait que l'on n'aura jamais la chaleur ou la rondeur du bois, mais question puissance, on est servi ! En particulier pour la grosse caisse de 22x16" ou pour le tom basse de 16x15" qui, outre l'impact claquant, envoient une longueur de note avec des graves bien sympathiques, y compris pour le tom basse un peu raccourci. D'ailleurs, on aurait bien aimé tester la config avec deux toms basses (comme Bonham ou Tré Cool), qui convient à notre avis le mieux à ce type de matériaux. La config, à notre avis idéale, de type 24x14", 13x9", 16x15" n'est pas dispo pour la France, mais les fûts existent, et sans préjugés aucun, on foncerait vers ce type de largeurs, en rajoutant un 18x16", disponible au détail (tout comme les 20x15", 22x16", 24x14", 8x7", 10x7", 12x8", 13x9", 14x13", 16x15" et 18x16" qui peuvent se commander séparément). Cela dit, pour jouer puissant, envoyer des fills qui se détachent bien et passent à travers les amplis, la config' testée remplit amplement le cahier des charges !

Le point numéro 1 de cette série, c'est bien entendu son prix, car Pearl offre aux batteurs de quoi s'équiper en transparence à moins de mille euros pour 4 fûts, avec l'assurance de ne rien casser, même sur scène. Le look est carrément extra, en particulier l'Ultra Clear ou le Tangerine, qui font sensation au sein de la rédaction, et on a beaucoup aimé le son des gros diamètres, les plus petites tailles donnant un effet un poil sec à notre goût. Mais beaucoup aimeront l'efficacité dans l'impact, pour du hip hop, de la jungle, du rock énergique et tout un tas de styles très actuels. On attend avec impatience la caisse claire, pour ceux qui désireraient la totale ! •

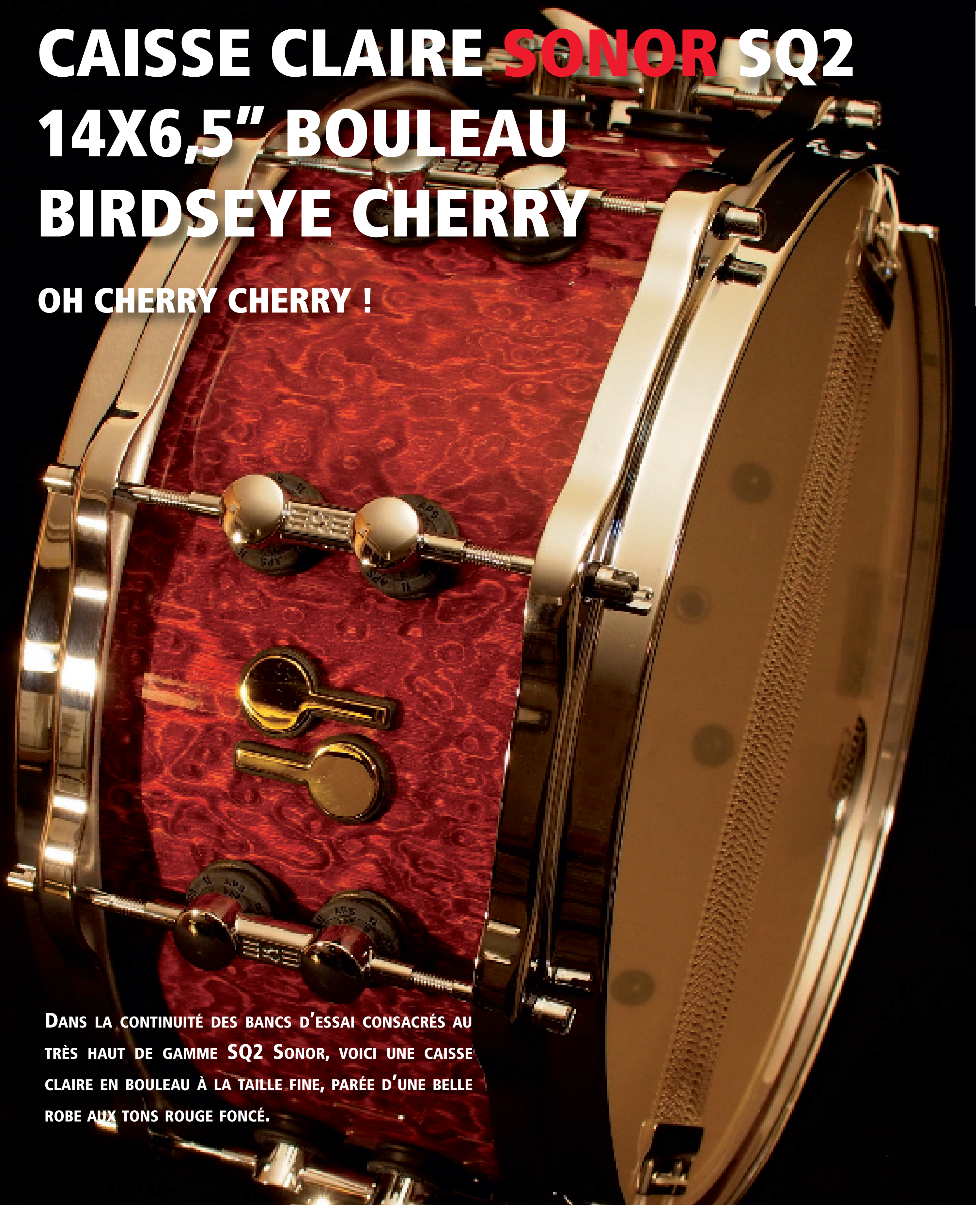
Prix Indicatif TTC :
- **Fusion 20" quatre fûts : 999 €**
- **Rock 22" quatre fûts (testée) : 999 €**
- **Rock 22" quatre fûts (2 toms basse) : 1 050 €**

DISTRIBUTION : www.laboitenoiredumusicien.com

par Laurent Bataille

CAISSE CLAIRE SONOR SQ2 14X6,5" BOULEAU BIRDSEYE CHERRY

OH CHERRY CHERRY !



DANS LA CONTINUITÉ DES BANCS D'ESSAI CONSACRÉS AU TRÈS HAUT DE GAMME SQ2 SONOR, VOICI UNE CAISSE CLAIRE EN BOULEAU À LA TAILLE FINE, PARÉE D'UNE BELLE ROBE AUX TONS ROUGE FONCÉ.

C'est toujours un plaisir pour nous de vous présenter des fûts ou une caisse claire SQ2, car on découvre au fil de ces bancs d'essai les vertus de chaque essence, de chaque finition, et comme les combinaisons offrent de très nombreuses possibilités, les pièces pratiquement uniques que nous avons en mains nous surprennent constamment et nous éduquent à la fois. À ce jour, nous n'avons jamais été déçus par les possibilités sonores de ces instruments exceptionnels. Certains montrent plus ou moins de capacités à descendre dans les fréquences ou à révéler des aigus tranchants, voire à restituer des buzz gras et chantants à la fois, mais c'est justement l'intérêt de cette longue suite de bancs d'essai. Sur le plan esthé-

- **Une très belle finition rouge mouchetée**
- **La qualité exceptionnelle de tout l'accastillage**
- **Un fût fin qui favorise les harmoniques**
- **Le bouleau nerveux à souhait**
- **La facilité des buzzs et des roulements**

- **Ce fût qui descend moins dans les graves s'avère un peu moins polyvalent que d'autres testés dans cette série SQ2**

tique, on est toujours confronté à un jugement plus subjectif, certaines essences ou certains coloris se révélant plus ou moins à notre goût, mais la qualité sans faille de tout l'accastillage et la conception hyper soignée du moindre détail livre dans tous les cas un rendu que l'on classe d'emblée dans le très haut de gamme. On ne choisira pas une caisse claire SQ2 à la légère, mais plus on en teste, plus l'envie nous titille. Si le choix reste délicat entre les essences, les structures de fûts et les finitions extérieures, on sait que les fûts profonds renferment des capacités rarement constatées sur le marché. C'est encore le cas ici avec cette 14x6,5" en bouleau, dont nous allons nous empresser de donner les caractéristiques précises, non sans avoir rappelé une fois de plus le « mode d'emploi » du configurateur dédié à cette série d'exception.

Comment ça marche ?

Un mot, donc, sur le configurateur SQ2, qui offre en gros toutes les combinaisons possibles pour chaque paramètre. On peut en effet opter pour des diamètres de 10", 12", 13" ou 14" et pour les profondeurs 4,25", 5", 5,5", 6", 6,5", 7", 7,5", et 8". Pas mal ! Vient ensuite le choix du matériau (bouleau, érable, hêtre ou acrylique), le type de construction du fût (Thin = 9 plis 5mm, Vintage = 6 plis 6mm + renfort de chanfrein 3 plis 3 mm, Medium = 9 plis 6mm, Heavy = 12 plis 8mm), la finition intérieure (17 choix possibles) et extérieure (une soixantaine de possibilités entre les finitions vernies, satinées, laquées, rhodoïds pailletés ou pas...), et on finit par les options de l'accastillage, qui détaillent des dizaines de possibilités (type de cercles moulés ou emboutis, finition chromée, dorée ou en noir, type de tirants traditionnels ou à tête plate, finition du logo, épaisseur et nombre de brins pour le timbre…). Dans tous les cas, le déclencheur bénéficie de deux molettes pour affiner parfaitement le réglage de la tension du timbre, et sur le modèle présenté, il se déclipse des deux côtés pour éviter d'avoir à démonter le cercle (de façon à changer le timbre en moins de 20 secondes, si besoin - le cercle présentant pour cela un décroché de 6 cm environ de chaque côté). Pour finir, le choix des peaux fait également partie des propositions listées et s'il est recommandé de bien savoir ce que l'on veut avant de passer à la caisse, il est également possible de demander conseil à des vendeurs spécialisés, ou de commander l'un des modèles que nous avons testés, car ceux-ci réservent de bien belles surprises. Pour info, ce très beau modèle testé chez l'importateur (N° UPID 142079981331-1) est actuellement en vente à La Baguetterie Paris.

Un bouleau bien fini

Le matériau choisi pour ce fût de 14x6,5" est donc le bouleau, traité ici dans une structure de fût fin, soit 9 plis pour 5mm au total. Je laisse aux matheux le soin de calculer l'épaisseur de chaque pli, mais croyez-moi, ce n'est pas épais ! Le dernier pli extérieur habille cette caisse d'un ton marron/rouge, avec des dessins un peu différents de ceux de l'érable (lui aussi parfois baptisé "Birdseye"), mais le cherry (souvent utilisé par Sonor, y compris sur des séries moins luxueuses) donne un effet très classe, en particulier avec ce vernis brillant. Le pli intérieur reste quant à lui plus discret dans son naturel satiné. Pour brosser le reste du tableau, signalons les cercles moulés (idéal pour un fût fin de ce type), les "modèles historiques" de tirants à fente (clé Sonor obligatoire), les 10 coquilles doubles, le déclencheur chromé, le logo SQ2 en plaqué or et le timbre réunissant 20 brins de 0,5mm en acier, et pour finir, la peau de frappe d'épaisseur médium en blanc sablé… Avant de jouer cette "bête de concours", précisons que tous ces détails ont été choisis de main de maître par le sémillant Jacky Bourbasquet, qui connait parfaitement ce domaine !

Superbe dans les fréquences aiguës et médium

Si l'on compare avec d'autres caisses claires récemment passées à notre moulinette, ce fût présente d'emblée plus d'harmoniques et plus "d'ouverture" que la 14x7" en hêtre (fût vintage) récemment testée, par exemple. Les chanfreins taillés à 45° sans renforts et la structure du fût la plus fine de cette série accentuent le caractère assez nerveux du bouleau. On sent immédiatement l'attaque de ce bois, qui privilégie les aigus et les médiums, le fût fin laissant bien résonner ces qualités, qui s'épanouissent aussi bien en pleine peau que sous les premiers coups en rimshot. C'est moderne, assez tranchant et nerveux à souhait. Moins plein, mais aussi moins mat que le hêtre traité en fût vintage, l'accordage aigu convenant parfaitement à cette 14x6,5". Avec un timbre serré, les buzzs sont très généreux, en partant du bord jusqu'au centre, sans avoir à forcer, car les harmoniques (très contrôlées à ce niveau de tension des peaux et du timbre) travaillent pour nous… un régal ! Frappé assez fort, le centre de la peau restitue des impacts bien aiguisés et les rimshots en rajoutent une couche, avec un détaché et des aigus qui plairont bien aux amateurs de fusion ou de musiques latines. Attention, rien de vulgaire ou de commun là-dedans, on reste dans du "très contrôlé" et du beau, avec des roulés magnifiques, des nuances qui réagissent aux petits oignons et un son hyper propre, voire plus claquant, selon ce que l'on choisit d'obtenir. En serrant un peu le timbre, le fût se fait plus funky et en détendant un peu la peau, on a un très beau résultat pour des beats rock d'une efficacité redoutable. Envie de salir un peu l'histoire tout en révélant le caractère vraiment chantant de cette caisse ? Détendez encore la peau, puis le timbre, et les buzzs et rimshots prendront une toute autre dimension. Cette caisse claire ne descend pas très bas dans les graves, mais dans cette tonalité médium, elle ouvre tout un terrain de jeu pour s'amuser à chercher dans les racines façon New Orleans, là encore, avec la plus grande facilité du monde. Comme souvent avec les SQ2, ça joue tout seul et c'est hyper inspirant.

Encore un sans faute ou presque (dans l'absolu, on préfère toujours le logo chromé au doré) pour cette SQ2 14x6,5" en bouleau fin et aux couleurs d'automnes : une caisse claire de luxe, qui sait finalement rester assez sage quant au prix affiché… dans ce haut de gamme (ce qui reste "relatif", bien entendu). En outre, il est certain que cette essence convient particulièrement à cette finesse de bois. Le bouleau est d'ailleurs apparu avec les batteries "modernes" et ce n'est pas étonnant que ce mélange fonctionne aussi bien, en particulier dans cette profondeur et avec ces cercles. Cela dit en passant, pour jouer encore plus aigu et tranchant, une 14x5" serait redoutable, mais ce fût-là n'est pas dénué d'une certaine polyvalence pour tous les styles électriques où l'on ne cherche pas forcément la rondeur ou la chaleur, ni même un côté mat, mais plutôt une belle clarté révélée à tous les accordages, et des harmoniques bien présentes mais pas du tout envahissantes. Une petite merveille donc, qui conviendra parfaitement aux amateurs de fusion électrique et de styles assez puissants, avec tout de même plus de chaleur que le métal. •

Prix Indicatif TTC :
889 €

Distribution : Hohner S.A.

par Laurent Bataille

CAISSES CLAIRES PDP CONCEPT SERIES

UN CONCEPT DÉCLINÉ EN CINQ TAILLES

La série Concept PDP mise au point par DW compte plus de vingt caisses claires, dont un modèle en acier proposé en cinq versions différentes.

- Un excellent rapport qualité/prix
- Le fût en acier roulé
- Une belle finition en noir nickelé
- Le déclencheur MAG
- 5 modèles pour trouver son bonheur

- On vise plutôt la puissance que la "chaleur" ou la subtilité

C'est en l'an 2 000 tout rond que Don Lombardi et John Good, les deux associés de la firme DW, ont créé la marque PDP. Avec une fabrication au départ centralisée au Mexique et une identité propre rapidement reconnue, incarnant le savoir-faire DW en version économique, PDP s'est finalement rapproché de plus en plus de son géniteur, pour devenir "PDP by DW" (la délocalisation mexicaine n'étant aujourd'hui plus d'actualité). Avec quelques pièces métalliques usinées en Asie, un effet "accordéon" a vu certaines séries DW tendre vers des versions moins onéreuses (la Performance et la Design, avec notamment des coquilles plus petites) et PDP monter un peu en gamme, en particulier avec la série Concept Classic, que nous avions particulièrement appréciée lors de notre banc d'essai. Très beaux fûts et cercles en bois, tailles résolument rock et sonorité digne de ses grandes sœurs… les concepteurs ont tapé fort ! Au sein de cette gamme, pas mal de modèles de caisses claires ont vu le jour, dont une majorité en bois (érable ou bouleau, mais également du bubinga pour une édition limitée très remarquée). Dans le but de proposer une alternative au bois, le fabricant a ici opté pour l'acier, qui reste un métal peu onéreux et efficace. Toujours dans la volonté de varier les plaisirs, pas moins de cinq modèles ont été mis au point, avec une esthétique particulièrement soignée. Pour illustrer cette série, nous avons eu en mains la 10x6", la 13x6,5" et la 14x6,5".

On s'en roule une ?

Connaissant Messieurs Good et Lombardi, il aurait été étonnant de leur part de sortir de "simples" caisses claires en acier ! L'esthétique revêtant une part importante de la production, ils ont opté pour une finition "miroir" anodisée en nickel noir, ce qui donne à cette série une certaine noblesse. Le nickel était en outre historiquement utilisé pour recouvrir les caisses claires en cuivre, sous l'appellation NOB (*nickel over brass*), et il semble évident que nos deux compères, qui connaissent l'histoire de leur instrument, y voient là un hommage à peine déguisé. Le fût, par ailleurs, n'est pas jointé, comme c'est souvent le cas depuis des lustres pour les différents alliages en métal. Ici, il s'agit d'un fût d'un millimètre, "roulé" selon un procédé technique très au point, avec deux bourrelets (au lieu d'un seul central, pratiqué plus communément), pour lui assurer une tenue impeccable et garantir tout risque de déformation.

Un accastillage de choix

Les coquilles de ces caisses claires, ainsi que tout le hardware, ressortent en finition chromée. On retrouve les modèles désormais célèbres des coquilles doubles PDP, qui semblent joindre deux toutes petites coquilles DW l'une à côté de l'autre. Les tirants sont particulièrement soignés, filetés de la façon la plus fine (comme chez DW), pour assurer une tension réagissant au quart de tour (True-Pitch Tuning ™). Mais la vraie surprise réside dans le déclencheur MAG, que l'on trouve sur le haut de gamme DW. Une plaque aimantée vient se coller sur la partie fixe, avec une tenue assurée de l'enclenchement du timbre, même sous les coups les plus appuyés. Chacune de ces caisses claire est en outre équipée de cercles emboutis de 2,3mm, de peaux Remo blanches sablées et d'un badge arrondi très élégant.

Cinq tailles pour varier les plaisirs

En plus des deux modèles les plus demandés que sont la 14x5,5" et la 14x6,5" (toutes deux en 8 tirants), la série Concept Metal Snares compte trois autres dimensions, en 10x6", 12x6" (6 tirants) et 13x6,5" (8 tirants). De quoi trouver à moindre prix une caisse claire principale, voire une secondaire, en misant par exemple sur deux modèles opposés. Les trois références testées possèdent en commun de quoi envoyer pas mal de puissance métallique, avec des harmoniques assez ouvertes sur les bords et un caractère globalement "crunchy" et relativement sec au centre (le très bon timbre participant à ce résultat). Le déclencheur MAG permet un réglage très précis du timbre, chacune de ces caisses bénéficiant également d'un accordage fin, la peau étant très bien tenue par les cercles de 2,3mm d'épaisseur. On n'est pas du tout dans les registres de type « son chaud » ou pour lesquels les subtilités sont mises en valeurs. En revanche, toutes ces caisses claires partagent un goût prononcé pour un réglage bien tendu, pour des rimshots acérés bien rock ou funky (selon les tailles), avec un beau détaché dans les coups donnés en pleine peau et un impact très tranchant omniprésent. Toutes ces caractéristiques sont valables pour les 3 diamètres testés. Evidemment, on pourra obtenir des nuances et des effets différents selon chaque profondeur ou diamètre (sonorités super courtes, idéales pour la Jungle ou le Drum and Bass, avec la 10x6"), mais la tonalité générale tend vers un outil super efficace pour envoyer du backbeat puissant, avec netteté et pas mal d'agressivité naturelle. La 14x6,5" ou même la 13x6,5" pourront se détendre un peu, histoire de jouer un bon shuffle bluesy, mais même bien "tenu" par le nickel, l'acier reprendra toujours son potentiel agressif, que beaucoup de drummers apprécieront, car avec ce type de caisse claire, il n'y a vraiment pas à forcer, ça passera toujours !

Cette série PDP Concept en acier nickelé tombe à pic pour tous les drummers ne souhaitant pas se ruiner dans l'investissement d'une caisse en métal. Alternative radicale au bois, idéales comme caisses d'appoint (la 12x6" dispose d'une attache "TB 105" très pratique pour la disposer sur un pied de cymbale ou de Hi Hat, via un clamp !), ou comme instrument principal (pour le prix, c'est vraiment précis et efficace !), ces Concept répondent donc à une demande importante du marché actuel : fournir un fût doté d'un accastillage sans faille, pour une somme hyper raisonnable. Pas de doute : ces Black Nickel over Steel vont rencontrer un franc succès ! •

Ces caisses délivrent de la puissance avec des harmoniques assez ouvertes sur les bords et un caractère globalement "crunchy" et relativement sec au centre (le très bon timbre participant à ce résultat)

Prix Indicatif TTC :
PD805140 - 10X6 - 218
PD805141 - 12X6 - 223
PD805142 - 13X6.5 - 233
PD805143 - 14X5.5 - 265
PD805144 - 14X6.5 - 280

Distribution : Gewa France

par Laurent Bataille

CYMBALE MEINL BYZANCE DARK BIG APPLE 24"

LA "GRAVITÉ" SELON MEINL

La gamme Meinl s'enrichit encore et toujours, en particulier dans la série Byzance, qui connaît un succès mérité. Focus sur une Dark Big Apple 24" redoutable, que Newton n'a heureusement pas prise sur la tête !

- Deux nouveautés dans la série Dark des Byzance
- Un diamètre large très tendance
- Le ping très agréable et un halo riche en fréquences graves
- La petite cloche bien détachée
- Des Crashs superbes

- Attention à votre housse de cymbales… il faudra qu'elle accepte du 24" !

S'il y a bien un fabricant qui a tout misé pour arriver à concurrencer les plus grandes marques de cymbales établies depuis plus de 40 ans, c'est Meinl. Au début de ce siècle, l'Allemand figurait déjà parmi ceux qui "savaient" fabriquer des cymbales, mais depuis quelques années, avec l'aide de la Turquie (son alliée de longue date), Meinl a pris des risques et commence presque à donner le ton de la tendance. En terme de diversité dans la gamme et de produits répondant à la demande actuelle, il est en effet hyper bien placé et il semble désormais difficile de compter sans lui. En termes de batteurs endorsés, la marque fait carrément le plein et ce dans tous les styles ! Les mêmes cymbales fines et assez trashy semblant étonnamment convenir à des drummers jazz, fusion, pop, rock, drum'n bass ou rock indé… Pas de doute, Meinl marque des points et ne cesse de se renouveler, en particulier au sein de cette gamme Byzance élaborée en Turquie par des artisans, avec un cahier des charges hyper contrôlé par les concepteurs germaniques, qui finissent le travail sur le sol allemand. Un process qui amène chacune de ces cymbales au rang de véritable pièce unique.

Byzance mode d'emploi

La gamme Byzance comprend 6 nuances de tonalités considérées comme "Dark", avec les séries Brilliant, Traditional, Jazz, Vintage (élaborée avec l'aide de Benny Greb), Extra Dry et Dark. Toutes bénéficient d'un martelage artisanal bien visible (et parfois très présent), d'un repoussage du métal (ou pas, pour les Extra Dry et les Dark) et d'une finition spécifique : polissage (Brilliant), sablage (Vintage), passage à l'acide (Extra Dry et Vintage) et autres techniques tenues secrètes par les concepteurs qui ont cherché et trouvé de véritables alternatives à ce que le marché produisait jusqu'alors. Chaque série regroupe un grand nombre de cymbales avec des diamètres de plus en plus larges pour les Rides, à l'instar de celle qui nous intéresse aujourd'hui. Nous reviendrons tout bientôt sur la série Extra Dry, avec notamment des superbes Hats de 16" et des Crash Rides étonnantes.

Une grosse pomme qui sonne grave !

La Big Apple fait bien entendu référence à la ville de New York (votre chroniqueur/testeur favori est donc complètement à côté de la galette lorsqu'il évoque Newton, qui était assis sous un pommier de Cambridge lorsque la gravitation lui tomba sur le crâne), et donc au jazz en particulier. Elle a justement fait son apparition en 20" et 22" dans la série Byzance Jazz, et existait également en 22" dans la série Dark. Mais comme les concepteurs sont aux aguets et qu'ils ont vu un certain Brian Blade jouer de gros diamètres d'une finesse redoutable (entre 24" et même 26" pour une Ride), ils ont intelligemment misé sur le fait que les drummers allaient demander ce type de produit, en déclinant cette Big Apple dans la gamme Byzance Dark, en 24" et également en 20". Fine, elle l'est, avec un "wobble" très visible sur les bords, en particulier lorsqu'on la joue en Crash. Car il faut savoir que toutes ces Rides sont aussi des Crashs et que seul le toucher ou la façon de jouer du batteur fait toute la différence. Evidemment, sur cette 24", plus doucement on joue, mieux c'est, car on peut réellement tirer des sonorités très diverses et variées de ce métal resté « brut » (non repoussé). Dark, elle l'est aussi, bien entendu, c'est pour cela qu'elle convient idéalement à des contextes acoustiques pas trop bruyants, de façon à ce que le très joli ping ressorte bien et que ce halo riche et assez sombre puisse se faire entendre. La petite cloche ressort vraiment très clairement, presque comme s'il s'agissait d'une autre cymbale, et dès que l'on souhaite envoyer plus de volume, on peut crasher le corps de cette 24" avec le col de la baguette ou carrément y aller sur la tranche. Une fois la très belle explosion encaissée, on peut immédiatement reprendre le Ride et jouer ainsi de façon très créative et nuancée. Plus encore que pour d'autres, ce type de cymbale réagira aux baguettes utilisées. Pas trop lourdes ni denses si possible, l'idéal étant de l'hickory (mais pas plus de 5A) ou de l'érable, comme les Vic Firth SD2 Bolero par exemple, dont les olives rondes et "douces" magnifieront les effets obtenus.

Avec ces deux nouveautés Big Apple 20" et 24" dans la série Byzance Dark, Meinl prouve donc sa connaissance de la tendance, son intelligence du cahier des charges (gros diamètre, corps très fin, petite cloche, martelage intensif, finition "brute"…), et offre aux batteurs de styles très divers (Felix Lehrmann fait la démo et il envoie du lourd !) l'opportunité de jouer "grave", en exploitant tout un registre de couleurs et de sonorités, qui se dégagent de façon particulièrement riche sur un diamètre de 24". Le prix correspond au très haut de gamme du marché, pour une cymbale exceptionnelle qui vous emmènera loin, en particulier si vous prenez le temps de bien la contrôler… Au final, si l'on y pense, c'est moins cher qu'un aller-retour Paris-New York ! •

Prix Indicatif TTC :
598 €

Distribution : SAICO SA

par Laurent Bataille

HI HAT DW MDD®

UN HI HAT DE COMPÈTE

APRÈS LA PÉDALE DE GROSSE CAISSE CONÇUE SOUS LE BREVET "MACHINED DIRECT DRIVE", VOICI DE QUOI RÉALISER UN BEL ASSORTIMENT GRÂCE AU HI HAT PENSÉ AVEC LE MÊME REGARD TOURNÉ VERS UN CONCEPT DIGNE DU MONDE DE LA FORMULE 1.

Depuis le début des années 2000, DW a su se hisser parmi les fabricants qui comptent, avec une politique très ciblée vers les endorsés (le légendaire Dave Grohl est arrivé en 2009) et un marketing redoutable, qui met en avant une exigence dans le choix des essences de bois ou des trouvailles dans l'assemblage, une volonté de proposer des finitions super haut de gamme et des séries toujours plus innovantes… Mais si John Good est considéré comme un « gourou » des bois, Don Lombardi excelle depuis toujours dans la conception hyper poussée de l'accastillage et des accessoires. Les coquilles DW sont toujours restées fidèles aux moules rachetés à Camco (avec une déclinaison plus petite pour les séries Performance et Design, notamment), mais en plus de 30 années d'existence, après avoir introduit en 1977 la pédale de grosse caisse 5000 (également inspirée de la Camco), le président Lombardi n'a cessé de pousser toujours plus loin son désir de faciliter la vie des batteurs avec des accessoires performants. Du coup, aujourd'hui, DW trône sans aucun doute parmi les marques qui proposent les accessoires les plus technologiques du marché. En 2014, le fabricant américain a introduit une pédale de grosse caisse incroyable, qui réunit toutes les possibilités du « Direct Drive », avec des réglages très détaillés pensés pour répondre aux exigences de batteurs souhaitant toujours plus de légèreté et de vitesse sous le pied, sans oublier les facteurs solidité et silence, qui font partie du cahier des charges pour ce type de machine-outil du futur. Dans la logique de cette démarche tournée vers la technologie, les concepteurs viennent de mettre au point le compagnon idéal de cette pédale, un pied de charley lui aussi extrêmement racé, dont les vertus en terme de souplesse et d'ergonomie raviront les plus exigeants.

Des caractéristiques super poussées

Ce charleston est effectivement totalement assorti à la pédale de grosse caisse, avec des pièces magnifiquement usinées. Même look futuriste, même semelle trouée en aluminium pour plus de légèreté et de souplesse sous le pied, avec une talonnette arrondie pour plus d'ergonomie, même système de charnière qui évite tout « jeu » transversal entre la semelle et la talonnette, même embase (ou plaque) stabilisatrice repliable fixée grâce à un clamp qui la garde fermement en place et même système d'entraînement « Direct Drive » que l'on peut régler pour une « flottabilité » relative (lors du retour de la semelle), selon le type de jeu souhaité… Cette pédale dispose également de piques latérales pour éviter tout glissement selon les sols. Le lien en aluminium qui assure le « Direct-Drive » est relié à une pièce permettant de régler la hauteur de la semelle, de façon à optimiser l'angle selon le confort souhaité. Et pour régler la tension du ressort, il suffit de tourner un tirant avec une graduation verticale permettant de vérifier visuellement la tension voulue. Cette pédale est en outre la plus silencieuse que l'on ait eue sous le pied. Si l'on analyse dans le détail, on voit que la talonnette évoquée plus haut s'insère sur l'embase stabilisatrice de façon à éviter tout jeu éventuel, et les deux plaques de la charnière jointant la semelle sont conçues de façon à épouser parfaitement les deux pièces reliées. Du très beau travail !

Une précision extrême

Dans les caractéristiques plus traditionnelles, on trouve une molette permettant d'orienter rapidement et de façon efficace le bottom des cymbales, et il suffit de donner un quart de tour à l'ailette du tilter pour le fixer sur la tige. Des options qui facilitent le quotidien du batteur ! De même, ce Hi Hat est disponible en deux ou trois embases, la version bipode offrant la possibilité de positionner une double pédale, en déplaçant la semelle pour laisser la place souhaitée au sol. Si l'on souhaite incliner ce charley vers soi, il suffit de serrer deux tirants pour qu'il reste dans la position désirée, et pour le ranger, il faudra dévisser les mêmes tirants, de façon à rabattre la plaque stabilisatrice vers le haut, pour une ergonomie de rangement très étudiée. Deux tiges sont livrées, une courte et une longue, idéales selon la hauteur à laquelle on est habitué. Même si nous n'avons pas essayé tous les types de réglages, les sensations sous le pied se révèlent très agréables et surtout, l'action se montre extrêmement précise. Il est clair que la vitesse d'exécution n'est pas le seul but visé, mais la souplesse obtenue, la précision dans l'ouverture et la fermeture, le confort d'installation et de jeu, et surtout l'action hyper silencieuse feront toute la différence pour les batteurs recherchant le nec plus ultra en la matière. Le poids reste d'ailleurs assez léger, un bon point en ce qui nous concerne !

- Un look futuriste qui fait son effet
- Des réglages très poussés
- Une sensation de réponse immédiate sous le pied
- Une solidité à toute épreuve et un rangement ergonomique
- Une utilisation très silencieuse

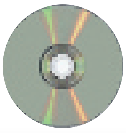
Avec ce compagnon de la fabuleuse pédale MDD, DW s'offre le luxe d'un haut de gamme qui participe à son image de fabricant hyper exigeant, maîtrisant une technologie de pointe super aboutie. Le résultat est bluffant, aussi bien sur un plan esthétique qu'au niveaux des sensations ressenties, mais il est évident que le prix restera un frein pour certains, la paire de pédales MDD (grosse caisse et Hi Hat) revenant au même investissement qu'un très bon kit moyen de gamme ou qu'un set de cymbales haut de gamme… En revanche, question pérennité, on est tranquille à vie et on a sous le pied la Rolls de l'accessoire indispensable du drummer, ni plus ni moins. Alors, ça fait réfléchir, mais cela reste un bon placement ! •

Prix Indicatif TTC :
802558 - Bipod - 783€
802561 - Tripod - 783€

Distribution : Gewa France

Rayon Laser

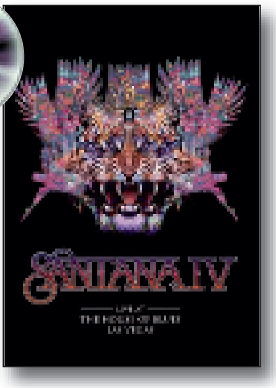
Benny Greb's Moving Part
Live
Herzog Records



Produit et écrit par **Benny Greb** (à l'exception d'un titre) : pas de doute, c'est bien son projet musical phare, à côté de son activité de pédagogue avisé ! Ce qui frappe dès les premières mesures, c'est le son de la batterie. Nous avons déjà détaillé dans notre numéro 305 le kit très particulier de Benny, donc nous savons très bien comment ça fonctionne, mais il arrive vraiment à en tirer le meilleur. Des sons très mats, une grosse caisse au fond du ventre, des stacks de cymbale à foison : il y a là une identité très forte, qu'on pourra adorer ou détester. L'album commence par un groove très basique mais en béton, qui donne lieu quelques minutes plus tard à un solo qui claque. Comme ça, les choses sont claires. Moving Parts, en plus de Benny, ce sont les Anglais Chris Montague à la guitare et Kit Downes aux claviers, assurant également les lignes de basse, qui tirent tous deux de leurs instruments des sons très travaillés, tantôt rock tantôt électro, et tissent des ambiances assez frappadingues sur les grooves de Benny. Les compositions parcourent de nombreux univers, formant un ensemble rock-dub-électro-funky-bluesy parfois très mélodieux, parfois très noisy, jamais démonstratif et la plupart du temps aventureux. On ne s'ennuie pas une seconde en écoutant cet album, qui bénéficie, malgré l'enregistrement live, d'un super son.

Philippe Istria

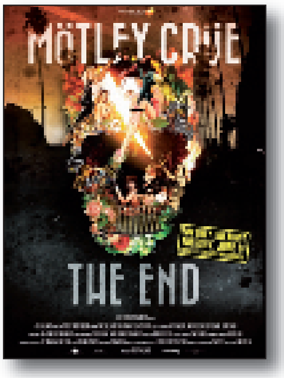
Santana IV
Live at The House of Blues - Las Vegas
Eagle Vision



Je n'y étais pas, mais l'arrivée du Santana Band dans le rock des années 1960 a dû provoquer un sacré choc. Ce mélange de musiques latines et africaines, de rock et de blues, parsemé de longues improvisations comme on en trouve dans le jazz, joué par des musiciens hyper compétents, avec comme fil rouge le son si particulier de Carlos Santana, était vraiment unique. Pour bien saisir la particularité de cette formation, et l'intérêt de ce "Santana IV", il est conseillé de regarder le documentaire inclus dans le DVD avant le concert. Les musiciens y racontent comment ils ont monté le groupe, sous quelles influences, et affichent un réel plaisir à se retrouver sur scène après tant d'années. C'est le guitariste Neal Schon, célèbre leader de Journey, qui a été à l'origine de ces retrouvailles, moyen pour lui de rendre hommage au groupe qui lui a donné sa première chance de guitariste quand il n'avait que 17 ans ! On retrouve donc tous ces "anciens combattants" sur scène, pour la quasi intégralité de l'album des retrouvailles sorti cette année, complétée par des "vieilleries" qui envoient toujours autant. Et ce qui est le plus fort, c'est que les deux répertoires se mélangent sans aucun souci. Le Santana IV a retrouvé la magie du Santana III de 1971, et ça fait bien plaisir à voir. Certes, le batteur **Michael Shrieve** a perdu de sa fougue, aussi n'attendez pas un solo de la trempe de sa légendaire prestation au festival de Woodstock. Mais épaulé par les deux percussionnistes **Mike Carabello** (aux congas) et **Karl Perrazzo** (à tout le reste, et surtout aux timbales), il fournit une assise en béton armé au reste du groupe, et c'est le principal. Tout ça tourne au quart de poil, et l'ensemble constitue un très bon concert.

Philippe Istria

Mötley Crüe
The End
Eagle Rock Entertainment/Universal Music Group



Tommy Lee et ses acolytes ont décidé de mettre un terme à la carrière du Crüe et de terminer en beauté par une tournée mondiale justement nommée "The Final Tour". Ce document immortalise l'ultime concert de cette tournée, qui a eu lieu le 31 décembre 2015 à Los Angeles, ville qui les a vus naître. Nous voici donc plongés dans une ambiance de folie, avec une set list aux allures d'usine à tubes (*Girls, Girls, Girls*, *Wild Side*, *Live Wire*, *Shout At The Devil*, *Same Ol' Situation*…). Le clou du spectacle est assuré par Tommy, dont la batterie est montée sur une montagne russe (le roller coaster) lui permettant de jouer au-dessus du public. Manque de chance, la machine est tombée en panne en plein milieu de son solo, laissant notre homme figé la tête en bas, d'où l'intervention express et acrobatique d'un technicien afin de permettre au malheureux de redescendre sur la terre ferme ! Un incident qui aurait pu gâcher la fête, voire remettre en question l'édition de ce DVD. Mais au final, le fair-play et le sens de l'humour du batteur font de ce petit tracas un moment très fun. Le show se termine dans une grande émotion, le chanteur Vince Neil ne pouvant retenir ses larmes sur *Home Sweet Home*. D'un côté, on a du mal à imaginer que Tommy ait donné sa toute dernière prestation. Il n'a en effet rien perdu de son groove et de sa dextérité - un véritable paquet de nerfs ne demandant qu'à se défouler ! D'un autre côté, que peut-on faire face à une équipe qui ne s'entend plus et à un guitariste dont la maladie le fait de plus en plus souffrir ? Ce split est très triste, mais le groupe a fait sa sortie la tête haute et au top de sa forme.

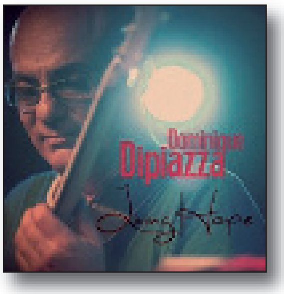
Laurent Bendahan

Sébastien Charlier
Precious Time 2.0
Alien Beats Records

Pour ce nouvel épisode, l'harmoniciste fou (qui joue tout sur un diatonique) s'est entouré d'une équipe à la hauteur de son jazz fusion bouillonnant : Nicolas Espinasse, guitare et co-compositeur inspiré, Dominique Di Piazza, bassiste virtuose (et aux sons surprenants ici), et **Yoann Schmidt**, batteur particulièrement déchaîné sur cet album. En invités : Philippe Sellam (sax), Rémi Toulon (Rhodes), Marie Dubos et Pierre Emberger (voix). Dix titres survoltés (dont un énorme clin d'œil à *Spain*), dans lesquels le phrasé du leader (inimaginable sur un harmonica) rappelle parfois le guitariste Allan Holdsworth, l'album se terminant même sur *Peril Premonition* (extrait de "Secrets", du susnommé), avec reprise du chorus de guitare à l'harmonica. Un disque aussi inspiré qu'énergique et spectaculaire…
À visiter : **www.sebcharlier.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Dominique Di Piazza
Living Hope
La Note Bleue Productions



Cette fois, c'est en leader et compositeur que le bassiste virtuose (entendu notamment aux côtés de Biréli Lagrène ou John McLaughlin) fait parler de lui, en compagnie de trois autres mutants, dont il a été déjà question dans ce magazine : Grégory Privat (piano), Stéphane Chausse (sax, clarinette, EWI) et **Nicolas Viccaro** (batterie). Onze titres de jazz électrique et mélodique, entre ballades et pièces acrobatiques, le tout donnant lieu à des improvisations de haut vol de la part des quatre compères. Très beau disque et très beau quartet, qu'on aimerait évidemment voir sur scène.
À visiter : **www.dominiquedipiazza.com**

Thierry "Fantobasse" Menu

Rayon Laser

METALLICA
Hardwired... to Self-Destruct
Blackened Recordings/Mercury Universal

Cela fait quelques années que nous attendons un vrai nouvel album de Metallica ("Death Magnetic" étant sorti en 2008). Cela vaut bien un petit "track by track", afin de voir précisément de quoi il en retourne…

Hardwired (3:09)
Un thrash typique, saccadé à souhait, composé à la va-vite à la demande du management, prétextant qu'il manquait un single à l'album. Résultat des courses, de la fraîcheur, de la spontanéité, de l'énergie, avec en prime l'aura de *Kill'Em All*. Un mot d'ordre : « Tout à fond ». *Harwired* fera un malheur sur scène, c'est une certitude ! Ce titre annonce également la couleur en ce qui concerne la production de la batterie, avec ce son de caisse claire ultra précis, sans aucune nuance (en tout cas, si Lars s'est essayé aux ghost notes, tout a disparu en cours de route). À noter, une grosse caisse manifestant un très bon compromis entre rondeur et attaque.

Atlas, Rise! (6:28)
Un mid tempo pas trop complexe, sur le même rythme du début à la fin, dont l'intro et le couplet ne sont pas sans rappeler *Disposable Heroes* ("Master Of Puppets", 1986).

Now That We're Dead (6:59)
Un heavy bien plombé, dont l'intro au tom basse rappelle *Enter Sandman*. Très bon solo de guitare, appuyé par une rythmique tribale. Ce titre aurait très bien pu figurer sur le "Black Album".

Moth into Flame (5:50)
Un riff de couplet de premier choix, une sorte de mid-tempo avec incursions de doubles croches façon cheval au galop, en alternance avec des passages speed. Refrain irrésistible ! (Du très grand Hetfield !)

Dream No More (6:55)
Une intro lancinante, quelque peu longuette, à tel point qu'on se demande quand le morceau va commencer. Le rythme est globalement poussif. On ressent ici l'influence de la scène stoner (comme The Sword, qui a longtemps assuré la première partie des Four Horsemen). Sauf que les groupes de stoner sont bien meilleurs dans le domaine « 70's revival ». Définitivement pas le registre de prédilection de Metallica.

Halo on Fire (8:15)
L'intro est logée à la même enseigne que la précédente. Le groupe aurait pu s'en passer. Mais le reste se veut plus intéressant. Par cette alternance intelligente d'acoustique et d'électrique, nous tenons enfin un vrai titre nuancé !

Confusion (6:43)
Une entrée pachydermique genre boléro, rappelant immanquablement leur reprise de Diamond Head, *Am I Evil ?*. Une chanson intéressante par sa lourdeur, révélant la capacité à groover de Lars, même lorsque les coups sont très espacés.

ManUNkind (7:17)
Une autre influence stoner flagrante, avec pas mal de breaks et de placements étranges, pas toujours bienvenus (desservant la fluidité de l'ensemble, voire perturbant l'écoute).

Here Comes Revenge (6:30)
Oups, re-auto-plagiat. À quoi rime cette intro si proche de *Lepper Messiah* ("Master Of Puppets") ? Un titre cependant intéressant pour sa progression rythmique, avec un début très heavy et une fin frénétique.

Am I Savage? (6:29)
Une chanson lourde, exagérément pesante, donc difficile à écouter. Black Sabbath savait rendre sa lourdeur captivante, voire hypnotique. Petit hic, Metallica n'est pas Black Sabbath…

Murder One (5:45)
Un hommage au grand Lemmy Kilmister (*Murder One* étant le nom donné à la tête d'ampli du leader de Motörhead). Rythmique basique façon « poum/tchac » avec crashes sur tous les temps, mais remarquablement bien drivée par Lars.

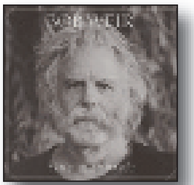
Spit Out the Bone (7:09)
Enfin un morceau qui dépote vraiment, aussi intense que *Hardwired*, mais avec les breaks alambiqués d'usage et autres rebondissements. Probablement LE morceau de bravoure de l'album, en tout cas d'un point de vue technique.

Cet opus est globalement mieux structuré que "Death Magnetic" (qui partait dans des méandres incroyables pour au final rendre l'écoute pénible). Un très bon point pour cette reprise en main. Un grand bravo également pour James Hetfield, qui signe assurément sa meilleure performance vocale depuis le "Black Album". Cela dit, il semblerait que le groupe ait fait le tour de la question en termes d'innovations. Il fut un temps où l'on se demandait avant chaque sortie sur quel terrain Metallica allait nous amener. Aujourd'hui, nous n'avons affaire qu'à un melting pot des albums précédents. Il va falloir se faire une raison. Désormais, Lars & Co composent de très bons albums, mais sans effet de surprise.

Laurent Bendahan

Bob Weir
Blue Mountain
Columbia/Legacy

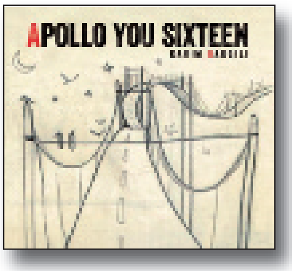
David Crosby
Lighthouse
Universal



A l'heure où l'Améri(kkk !) vient de plébisciter un président ubuesque qui nous laisse perplexe, il est réconfortant de savoir qu'il existe une autre facette chez ce peuple. Celle qui nous a fait rêver avec des idéaux que d'aucuns, même chez nous, voudraient voir éradiqués. Deux acteurs de la révolution culturelle des années utopiques viennent de produire un album, avec en commun une facture acoustique et un discours introspectif. Bob Weir, le guitariste rythmique du Grateful Dead, retourne aux sources de la country music authentique, une forme esthétique qui a forgé son caractère et qui se pare ici d'une production sombre (parfois trop ?), avec le concours d'une section rythmique minimaliste mais efficace. David Crosby a opté quant à lui pour la nudité d'une simple guitare acoustique. Sa voix restée éternellement jeune et ses savants open-tunings sont habillés avec élégance par le producteur Michael League, leader de Snarky Puppy. Weir et Croz sont de la même génération que Hilary Clinton, celle qui incarne désormais un « establishment » honni. Ces deux héros de la contre-culture n'ont jamais trahi leurs idéaux, eux. Leur musique nous fait aimer l'Amérique et demeure un antidote aux sentiments pour le moins mitigés que risque de nous inspirer ce pays pour les quatre années à venir.

Christophe Rossi

Karim Baggili
Apollo You Sixteen
Take The Bus



Musicien d'origine jordanienne et yougoslave, naturalisé belge, ce multi instrumentiste (oud, guitare, basse) et accessoirement chanteur, s'y connaît en mélanges. Karim Baggili crée avec ses acolytes, dont le batteur Vivian Ladrière, un univers singulier, aux confins de la musique arabo-andalouse et du rock, voire de la pop. Une fusion réussie, avec virtuosité mais sans esbroufe. Le disque est constitué de 11 titres instrumentaux et d'une chanson interprétée dans l'esprit de Radiohead, ce qui n'est pas désagréable. Le groupe est solide, suscitant une belle interaction entre les musiciens, avec sur certaines plages la complicité d'invités, respectivement au violon et à la flûte kawala. Le genre d'album qui crée la (bonne) surprise et nous donne envie de découvrir le groupe sur scène.

Christophe Rossi

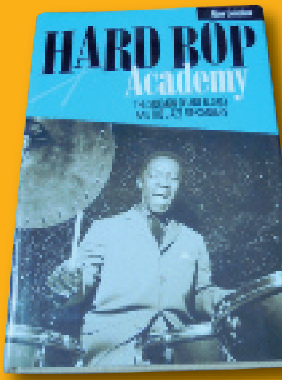
Sate
RedBlack &Blue
Cristal Records / Harmonia Mundi)

Cette pétulante chanteuse canadienne en veut ! Une féroce féline qui s'inscrit dans la lignée des Betty Davis, Macy Gray ou autre Lisa Kekaula (Bellrays), voire Tina Turner. Elle refuse que sa peau noire la classe dans le registre des gueulardes du R'n'B. Son credo est le rock qui dépote, mis au service de textes militants. Démonstration avec cet album coup de poing. Sur scène, elle a de bonnes fréquentations (George Clinton, Corey Glover de Living Colour, les allumés de Fishbone ou de Bad Brains……). Née Saidah Baba Talibah, elle a été biberonnée au jazz et au blues (son père, feu Howard Berkley Matthews, était un vétéran de la scène de Toronto, tout comme sa mère, la chanteuse Salomey Bey). Elle s'est émancipée avec le rock et le punk, voire le heavy metal, et propose un mélange détonnant, non dénué de poésie et de sensibilité toute féminine. Ses trois animaux fétiches sont le rouge-gorge, la panthère noire et le morpho, ce joli papillon bleu, qui représentent les êtres les plus chers à son cœur : sa mère, sa fille et sa sœur. Un poète a dit, je crois, que la femme était l'avenir du rock…

Christophe Rossi

Co(n)te à rebours (mp)

Alan Goldsher
Hard Bop Academy
Hal Leonard

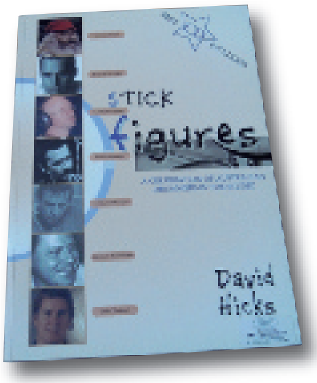


Une nouvelle biographie d'Art Blakey ou bien encore de ses Jazz Messengers ? Pas tout à fait ! Cet ouvrage de 180 pages en anglais est un peu tout cela à la fois, puisqu'il donne la voix et la parole aux compères de feu de l'immense Art Blakey, eux qui contribuèrent également à bâtir la légende. Ils se racontent et par conséquent parlent du maître avec admiration, honneur et émotion… L'écrivain et bassiste Alan Goldsher a retranscrit les conversations et les échanges informels avec ces sidemen de luxe sous forme de 24 interviews. Ainsi, Horace Silver, Freddie Hubbard, Cedar Walton, Wynton Marsalis, Terence Blanchard - notamment, se livrent sous forme d'anecdotes, de fous rires, d'émotions, avec des points de vue pertinents sur l'art et l'existence. Chacun y va également de ses souvenirs de petites querelles à l'égard - et non à l'encontre - du boss ! De plus, ce livre n'est pas seulement destiné aux fans du grand Art ou aux batteurs, mais aux amoureux du jazz en général, car n'oublions pas les 36 années de règne de cette formidable et populaire - au sens premier du terme ! - "machine à swing", désormais inscrite dans la mémoire collective d'une musique intemporelle.

Philippe Légaré

L'œil et la plume

David Hicks
Stick Figures
Blueprint Instant

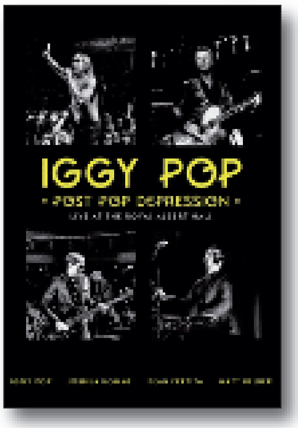


David Hicks, basé à Melbourne, est un pédagogue et percussionniste australien renommé. Via ce livre, il célèbre 7 grands batteurs natifs de son pays, stars des studios locaux. Certes, si Virgil Donati et dans une moindre mesure Grant Collins ont donné leurs lettres de noblesse à ce beau pays du bout du monde, la contrée des kangourous compte également, selon l'auteur, quelques belles baguettes sous-estimées. Il "répare" cette injustice donc, en leur rendant hommage au fil des 132 pages de cet ouvrage (au format A4 d'un papier recyclé), avec relevés et exercices à la clé, plus cd encarté reprenant les analyses conduites sur chacun des protagonistes (réparties sur 7 chapitres). En voici le casting : Stewart Speer, Darryn Farrugia, Andrew Gander, Mark Kennedy, Graham Morgan, Gordon Rytmeister et John Watson. Photos rares, interviews, détails sur leur matériel, discographie, conseils avisés de ces pros d'exception… En bref, un condensé du meilleur du studio australien, pour un voyage musical fort dépaysant !

Philippe Légaré

Rayon Laser

Iggy Pop
Post Pop Depression – Live At The Royal Albert Hall
Eagle Rock Entertainment / Universal Music



Ce concert filmé le 13 Mai 2016 au Royal Albert Hall de Londres est le témoin de la tournée "Post Pop Depression", en partenariat avec Josh Homme (Queens Of The Stone Age). Ce soir, la star était accompagnée de ses boys, bien coiffés et habillés en costard rose façon sixties, avec en tête Mr Homme (à la guitare, aux chœurs et aux clopes) et le batteur **Matt Helders** (Arctic Monkeys). Armé de sa "quatre-fûts", ce dernier n'est pas très démonstratif (préférant se concentrer sur le rythme), mais il a cette capacité d'immersion totale dans la musique (une sorte de transe) et insuffle le groove parfait pour chaque morceau, toujours avec une grande amplitude de gestes, pour un maximum d'expressivité. Iggy, fidèle à lui-même, arrivera sur scène en costard-torse nu, pour rapidement se débarrasser du blazer, afin de se livrer corps et âme à ses fans. Nudité, sincérité et énergie, telles sont les trois constantes de notre iguane préféré. Alors que de nombreux chanteurs de sa génération ont perdu leur voix, Iggy a gardé la sienne intacte ! Et quand certains nous servent un plat sentant le réchauffé, notre homme assume parfaitement ses dernières créations, avec l'interprétation de la quasi-totalité de "Post Pop". Mais les nostalgiques n'ont pas été oubliés, notamment par ces deux hommages à Bowie que sont *Sister Midnight* et *China Girl*. Le public, quant à lui, a été conquis et l'alchimie avec l'artiste a été totale, à tel point que le téméraire n'a pas hésité à prendre un bain de foule, alors que les femmes lui sautaient dessus pour l'embrasser ! (C'est vraiment cool d'être un Iggy). À la question *« Y a-t-il une différence entre aimer la musique de quelqu'un et aimer ce quelqu'un ? »* la réponse est non. En tout cas, pas le 13 Mai 2016 au Royal Albert Hall !

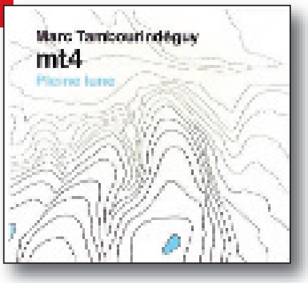
Laurent Bendahan

Catfish
Dohyo
Musicast

Catfish est un duo rock-blues destroy composé d'**Amandine Guinchard** aux chant, percussions, basse et claviers, et de **Damien Félix** aux guitares, chant, harmonica, percussions et clavier. Leurs chansons, en anglais, avec une voix lead féminine dans le style de Janis Joplin (pour faire simple), possèdent un son très brut, dominé par des guitares rockabilly crades et une batterie très basique à caisse claire très très détendue. Les compos fonctionnent bien, avec une belle énergie sur ce second album, mais c'est sur scène que le duo prend toute sa dimension, car tous les instruments sont joués en direct ! Amandine, debout la plupart du temps, gère un tom basse, la caisse claire et quelques cymbales, et passe parfois à la basse. Damien s'occupe des guitares, de la grosse caisse, du charleston et autres percussions au pied. Les patterns sont très basiques, mais parfaitement adaptés aux titres. Une sorte de variation française sur le concept "White Stripes" plutôt surprenant et très intéressant. Un duo à suivre, et bien sûr à aller voir sur son site très complet : **www.catfish-music.com**

Philippe Istria

Marc Tambourindéguy mt4
Pleine Lune
Autoproduction



On sait depuis longtemps que tout ne se passe pas à Paris, mais parfois il est bon de s'en souvenir. En l'occurrence et comme son nom l'indique, c'est du pays basque que nous vient ce pianiste-vocaliste-compositeur, à la tête de l'excellent quartet qu'il forme avec Pascal Ségala (guitares et voix), Jean-Luc Fabre (contrebasse) et **Nicolas Filiatreau** (batterie). Sur deux titres, un invité (de Marc, forcément !), lui aussi enfant du pays, l'incroyable Sylvain Luc. Neuf très beaux thèmes, dans lesquels le talent des musiciens est au service de la mélodie, des climats et du jeu collectif, avec au final un très bel album de jazz à découvrir, où la musicalité l'emporte sur la performance…
À visiter : **le Facebook de Marc Tambourindéguy**.

Thierry "Fantobasse" Menu

Dee Snider
We Are The Ones
e.a.r Music / Verycords

Le charismatique vocaliste n'a pas été très prolifique en solo (à peine un album de démos et un ensemble de reprises de Broadway), comme s'il se sentait enfermé dans le carcan du monstrueux Twisted Sister. À 61 ans et libéré de l'emprise des "sœurs tordues" (qui ont effectué leur tournée d'adieu cet été), il se décide enfin à délivrer la musique à laquelle il aspire vraiment. Les fans purs et durs risquent de déchanter, car cet opus n'est absolument pas du Twisted. En revanche, ceux qui apprécient le personnage et sa voix unique seront conquis. "We Are The Ones" s'inscrit plus dans un registre rock (avec quelques guitares heavy), sans trop de voix hurlées. La priorité de Dee est évidente, chanter de la manière la plus intelligible, de manière à être compris d'un maximum de gens. Il en profite au passage pour proposer une version piano/voix du hit *We're Not Gonna Take It*, gommant l'aspect "chanson festive" au profit d'une ambiance plus profonde révélant le caractère foncièrement rebelle des paroles. La batterie est assurée par **Mark Schulman**, un requin de studio californien qui, en véritable caméléon, est aussi à l'aise dans les rythmiques plombées à base de crashes explosives (*We Are The Ones*) que dans les grooves les plus subtiles (*Close To You*). En bref, un excellent album, mais peut-être pas dans le style escompté.

Laurent Bendahan

The Neal Morse Band
The Similitude Of A Dream
Radiant Records / Metal Blade

Neal Morse, figure incontournable de la scène prog' rock, remet le couvert avec une foultitude d'invités, dont son vieux compagnon d'armes **Mike Portnoy**, dans le cadre d'un concept de cent minutes réparties sur deux CD. Au menu, une musique d'une extrême complexité, mais très facilement écoutable (la mélodie n'étant jamais délaissée), avec comme toujours l'aura des grands maîtres du genre (Yes, Genesis, Pink Floyd...). Après une écoute attentive, on réalise (et on ne peut qu'admirer) la richesse de cette œuvre. "The Similitude Of A Dream" est si monstrueux dans sa conception, qu'il représenterait pour le musicien lambda l'aboutissement de toute une vie. Neal et sa bande naviguent dans des sphères supérieures, les structures alambiquées étant leur pain quotidien. Nous pourrions en écrire des pages, mais nous nous arrêterons là ! C'était la chronique superficielle d'un album profond. A vous de creuser…

Laurent Bendahan

CALENDRIER 2017

Gergo Borlai
Paul Brochu
Emmanuelle Caplette
JB Cortot
Benny Greb
Heidi Joubert
Will Kennedy
Felix Lehrmann
Anika Nilles
Ian Paice
John JR Robinson
Tony Royster Junior

BATTEUR magazine

JANVIER

BATTEUR magazine

1	D
2	L
3	M
4	M
6	V
7	S
8	D
9	L
10	M
11	M
12	J
13	V
14	S
15	D
16	L
17	M
18	M
19	J
20	V
21	S
22	D
23	L
24	M
25	M
26	J
27	V
28	S
29	D
30	L
31	M

© Marc Rouvé

BAG'SHOW PARIS DRUMS FESTIVAL 2016

FÉVRIER

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M

© Marc Rouvé

PAUL BROCHU

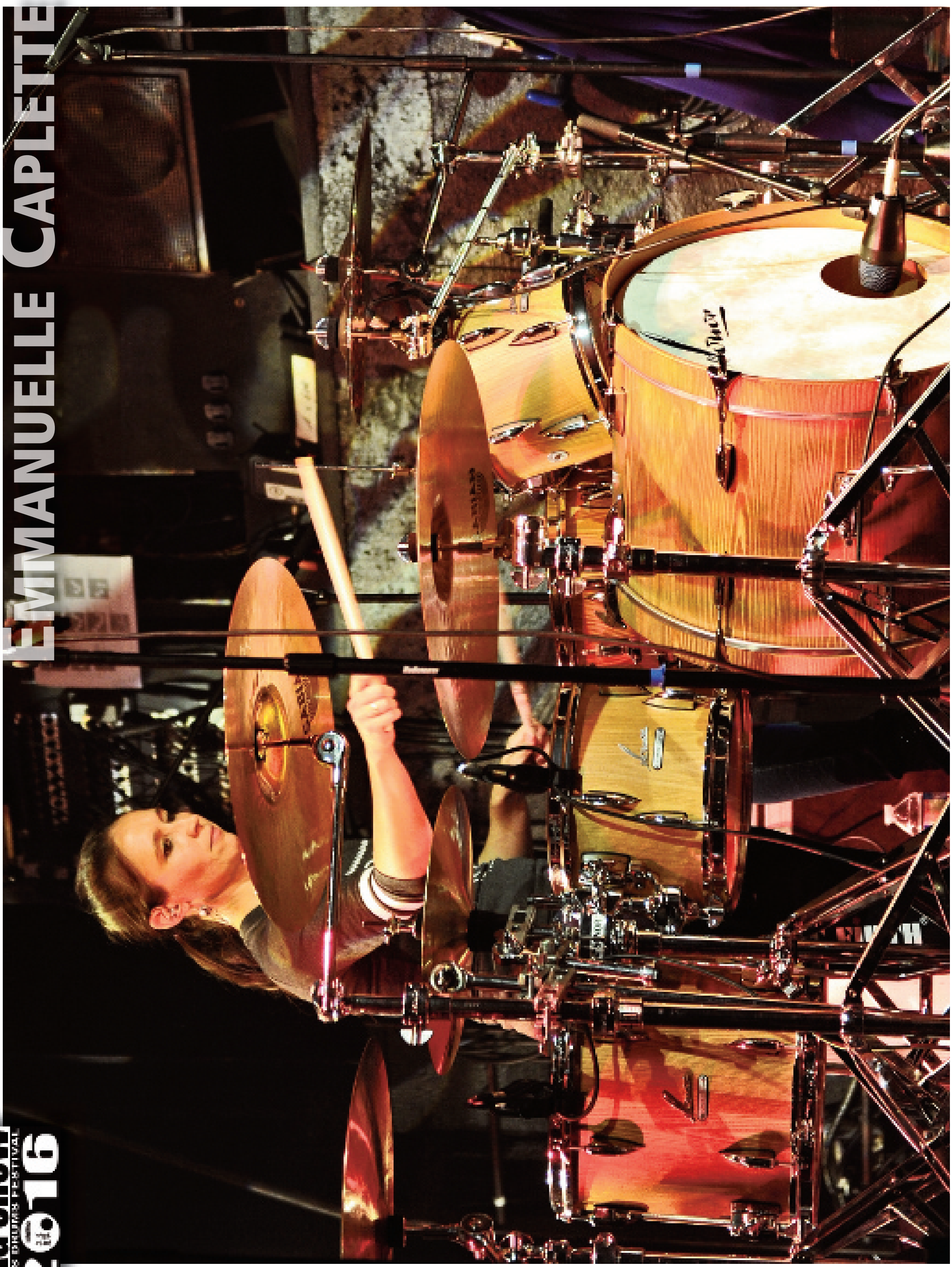
BAG'SHOW PARIS DRUMS FESTIVAL 2016

MARS

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V

© Marc Rouvé



EMMANUELLE CAPLETTE

BAG'SHOW PARIS DRUMS FESTIVAL 2016

AVRIL

BATTEUR magazine

S	1
D	2
L	3
M	4
M	5
J	6
V	7
S	8
D	9
L	10
M	11
M	12
J	13
V	14
S	15
D	16
L	17
M	18
M	19
J	20
V	21
S	22
D	23
L	24
M	25
M	26
J	27
V	28
S	29
D	30

© Marc Rouvé

MAI

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M

© Marc Rouvé

JUIN

BATTEUR magazine

1	J
2	V
3	S
4	D
5	L
6	M
7	M
8	J
9	V
10	S
11	D
12	L
13	M
14	M
15	J
16	V
17	S
18	D
19	L
20	M
21	M
22	J
23	V
24	S
25	D
26	L
27	M
28	M
29	J
30	V

© Marc Rouvé

© Marc Rouvé

JUILLET

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L

© Marc Rouvé

WILL KENNEDY

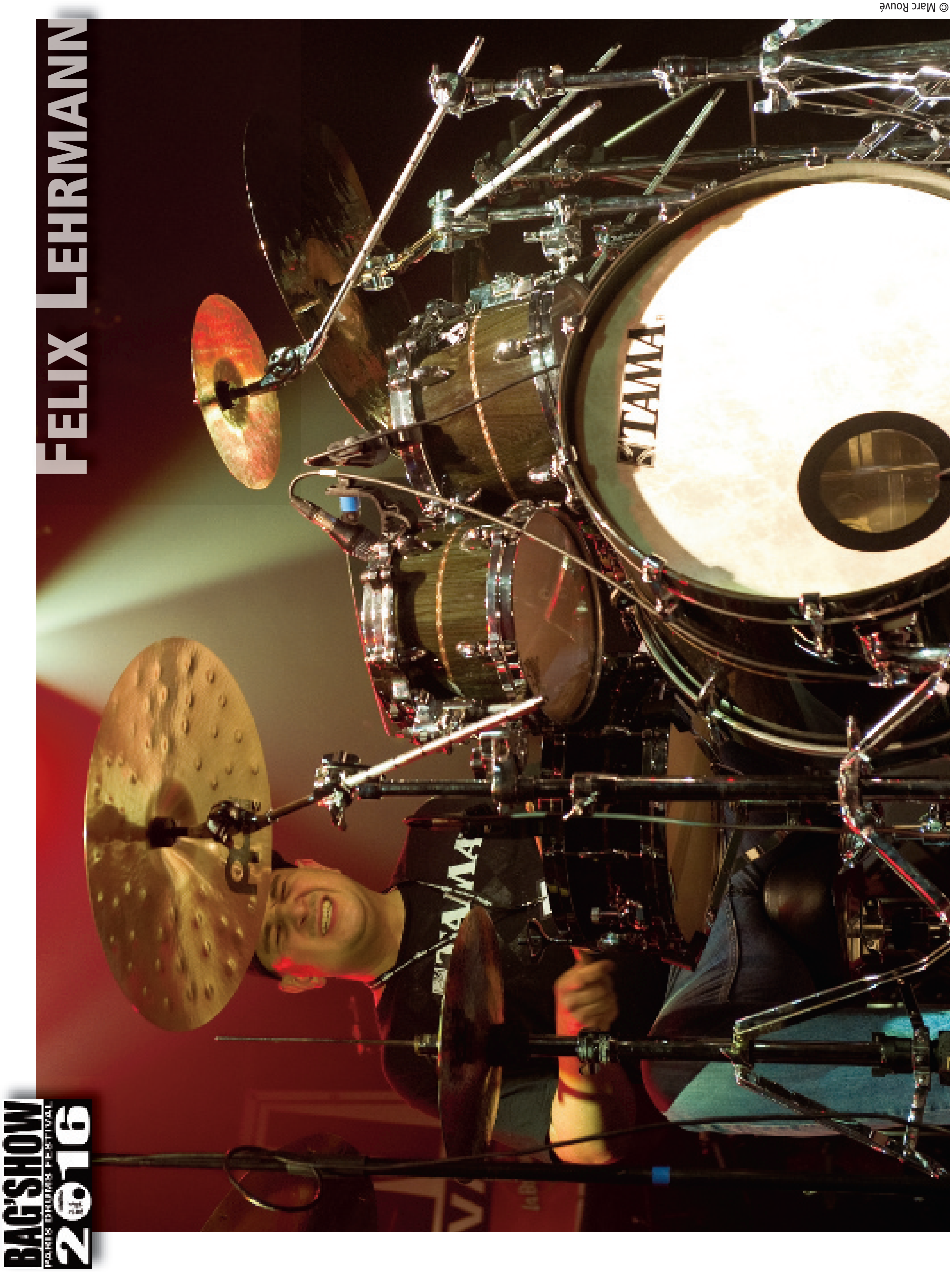
BAG'SHOW PARIS DRUMS FESTIVAL 2016

AOÛT

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J

© Marc Rouvé

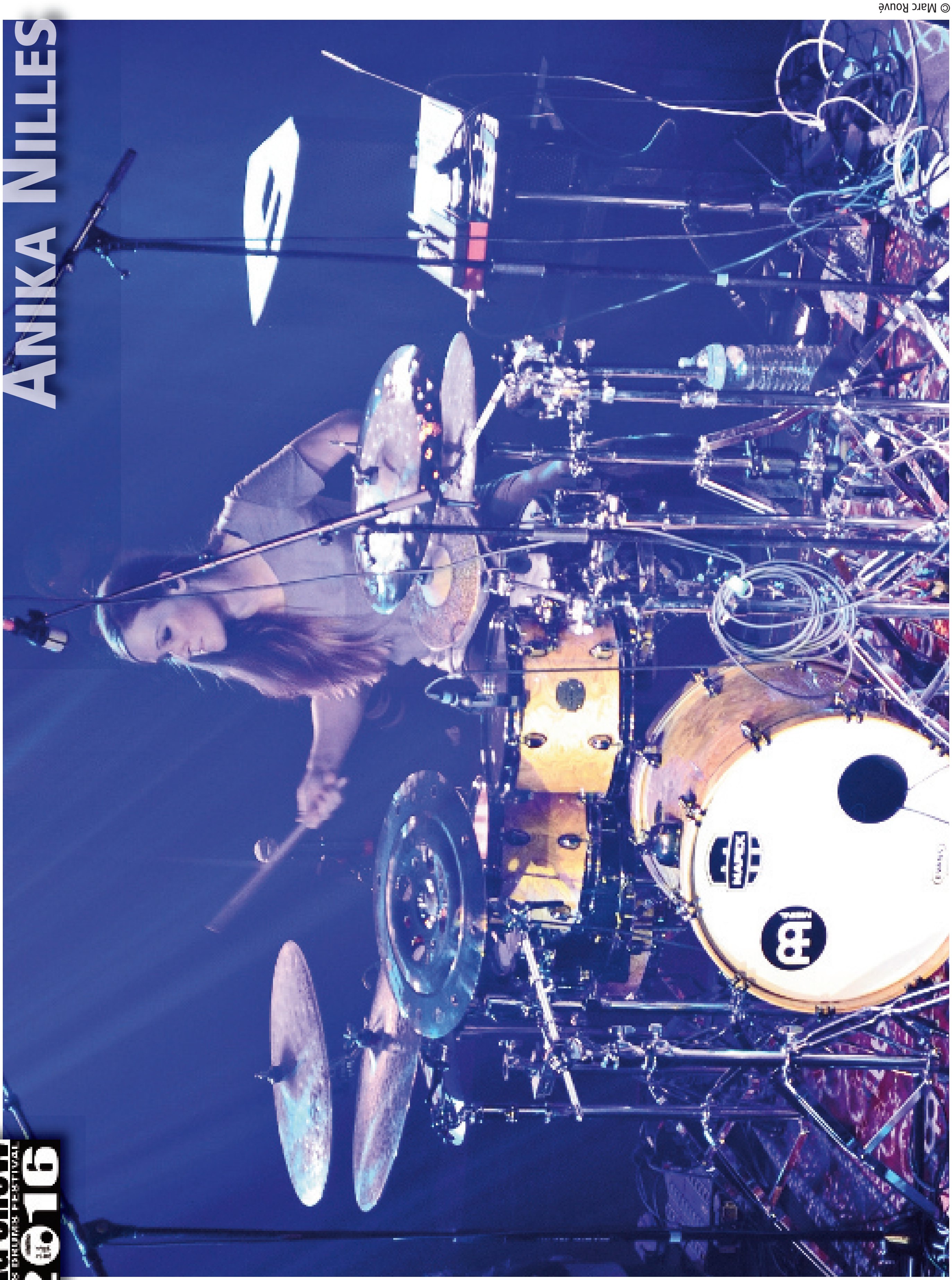


SEPTEMBRE

BATTEUR magazine

V	1
S	2
D	3
L	4
M	5
M	6
J	7
V	8
S	9
D	10
L	11
M	12
M	13
J	14
V	15
S	16
D	17
L	18
M	19
M	20
J	21
V	22
S	23
D	24
L	25
M	26
M	27
J	28
V	29
S	30

© Marc Rouvé



ANIKA NILLES

BAG'SHOW PARIS DRUMS FESTIVAL 2016

OCTOBRE

BATTEUR magazine

D	1
L	2
M	3
M	4
J	5
V	6
S	7
D	8
L	9
M	10
M	11
J	12
V	13
S	14
D	15
L	16
M	17
M	18
J	19
S	21
D	22
L	23
M	24
M	25
J	26
V	27
S	28
D	29
L	30
M	31

© Marc Rouvé

BAG'SHOW 2016 PARIS DRUMS FESTIVAL

NOVEMBRE

BATTEUR magazine

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J

© Marc Rouvé

BAG'SHOW 2016

DÉCEMBRE

BATTEUR magazine

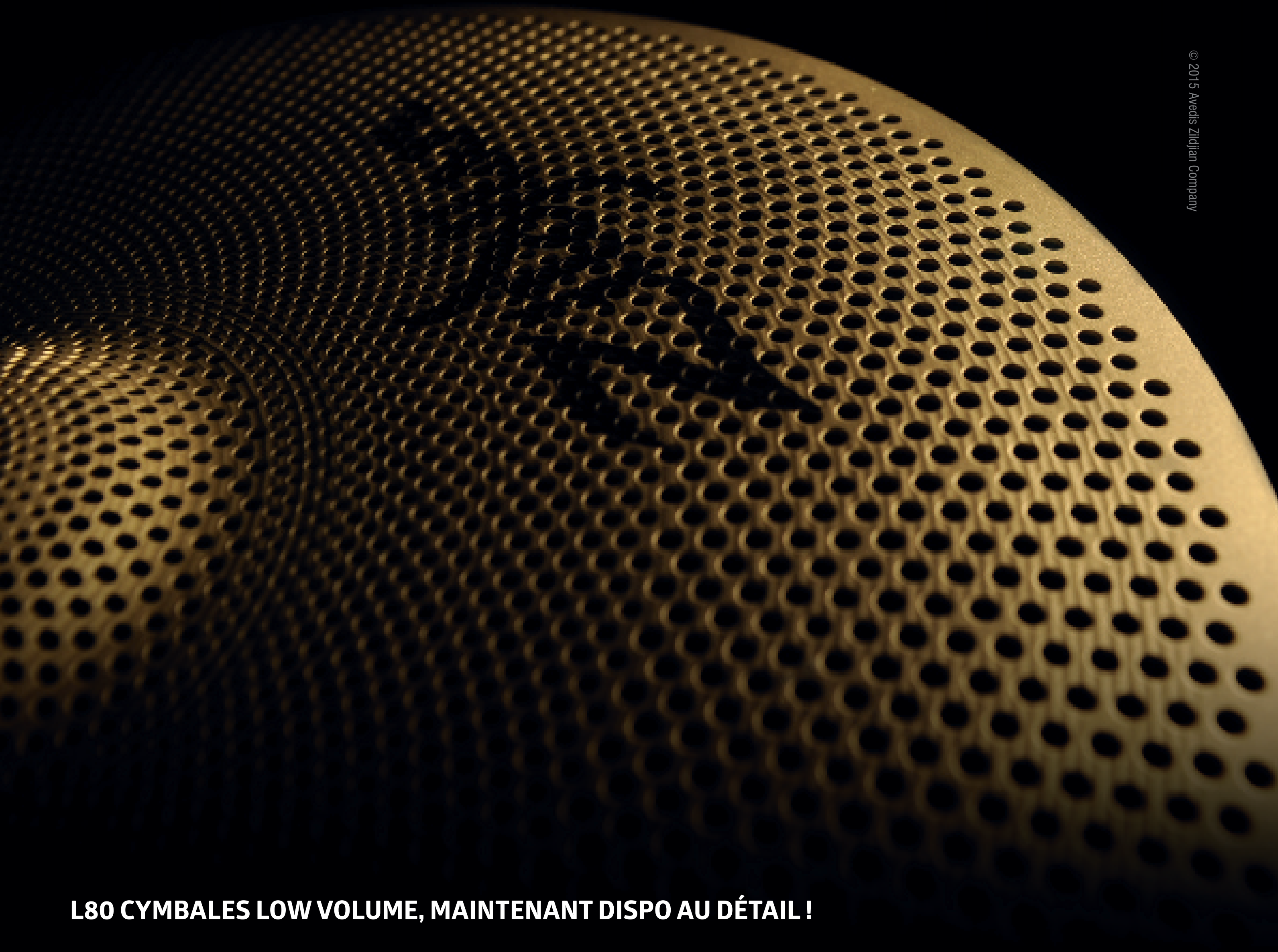
1	V
2	S
3	D
4	L
5	M
6	M
7	J
8	V
9	S
10	D
11	L
12	M
13	M
14	J
15	V
16	S
17	D
18	L
19	M
20	M
21	J
22	V
23	S
24	D
25	L
26	M
27	M
28	J
29	V
30	S
31	D

© Marc Rouvé

© Marc Rouvé

MAPEX
UN TOM BASSE *
OFFERT !
SONICLEAR
BEARING EDGE
POUR L'ACHAT D'UNE
BATTERIE SÉRIE STORM
STORM
SÉRIE
MAPEX
• Camphor Wood Grain [IC]
• Iron Grey [BIG]
• Deep Black [BIZ]
• Ebony Blue Grain [IK]
ACCORDEZ MOINS,
JOUEZ PLUS !
*1 Tom basse 14"
[pour les configs 22"- 10" - 12" - 16"]
*1 tom basse 16"
[pour les configs 20" - 10" - 12" - 14"]
Valable jusqu'au 31 décembre 2016 dans les
limites du stock disponible.
LZDM
LaZoneDuMusicien.com
TECHNIC IMPORT
BP 50586 - 68008 COLMAR cedex
03 89 20 33 00

VOS VOISINS VONT VOUS REMERCIER



L80 CYMBALES LOW VOLUME, MAINTENANT DISPO AU DÉTAIL !

Les cymbales Zildjian L80 Low Volume sont désormais disponibles à la vente séparément.
Les batteurs peuvent compléter leur setup L80 avec une Ride 20",
une Crash-Ride 18", une Crash 16" et une Splash 10".

Les cymbales Zildjian L80 Low Volume sont 80% plus silencieuses que des cymbales traditionnelles sans perdre l'authentique toucher Zildjian.

Voir la vidéo

Retrouvez ZILDJIAN sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

Zildjian®

© 2015 Avedis Zildjian Company